

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE BHARATIYA JANATA PARTY ET SES CONFLITS INTERNES TEL QUE VUS  
PAR LE TRAITEMENT DES MINORITÉS RELIGIEUSES DE L'INDE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
JEAN-MICHEL SOTIRON

JANVIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## RÉSUMÉ

Le Bharatiya Janata Party (BJP) ou parti populaire indien fait partie du mouvement de l'*hindutva* qui désire rendre l'Inde plus hindoue, qu'elle devienne un pays officiellement hindou. Le mouvement et le parti sont tous les deux controversés. Le présent travail cherche à mieux comprendre le fonctionnement du BJP. Son traitement des minorités religieuses, soit les chrétiens, les musulmans et les sikhs a été étudié dans ce but. C'est par une revue des publications officielles des 25 premières années du parti qu'a été accompli le travail. L'hypothèse était que le parti est principalement divisé selon des lignes idéologiques, entre extrémistes et pragmatiques. Des paroles inclusives envers les minorités étaient considérées comme l'œuvre de l'aile pragmatique, tandis que des paroles discriminatoires viendraient des extrémistes. La conclusion a été que le parti est bel et bien divisé à ce niveau. L'aile pragmatique semble avoir le dessus, la majorité des écrits est inclusive. Les chrétiens et musulmans ont fait l'objet d'une certaine discrimination. Malgré cela, les paroles les concernant sont largement positives. Les sikhs sont très bien traités dans les publications. Les écrits du BJP sont plus axés sur leurs revendications contre le parti du Congrès et le Pakistan.

## REMERCIEMENTS

Un mémoire est toujours un projet d'envergure où l'on approfondi nos connaissances. On apprend aussi à mieux se connaître. On remarque également l'aide que les autres nous ont apportée. Je désire en premier lieu remercier ma chère mère, Suzanne Marcotte, qui a été ma plus grande aide. Je ne prendrai pas le temps d'indiquer tous les éléments de son appui infatigable car ça prendrait trop de temps. Cependant, je soulignerai la constance de sa patience, son énergie et de son soutien. Elle était là quand j'en avais besoin. Ses accomplissements et sa manière de vivre m'ont servi d'inspiration, tout comme ceux d'Olivier Fines, Inês Lopes, Sami Massoud, Alexandre Pasini, Michael Pedersen, Pierre-François Tellier et d'Olga Wrezel. Je suis reconnaissant aussi pour les encouragements de mon père Minko Sotiron et de ma sœur Véronique Sotiron. Je tiens aussi à remercier Alexandre Paré, mon collègue de maîtrise dans un autre domaine ; nous avons formé une belle équipe de rédaction de mémoire. Finalement, je dois souligner le travail de mon directeur de recherche, André Laliberté qui a su me guider et dont la patience a permis à ma persévérance de mener à terme cette maîtrise.

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I - INTRODUCTION	p. 1
CHAPITRE II - PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE	p. 3
Écoles de pensées du nationalisme	p. 5
Les modernistes	p. 5
Les pérennialistes	p. 10
Les ethno-symbolistes	p. 11
Le nationalisme religieux	p. 13
Les partis politiques et les conflits internes	p. 24
CHAPITRE III - HISTORIQUE	p. 33
Vision historique de l' <i>hindutva</i>	p. 33
Les débuts de l' <i>hindutva</i>	p. 34
Avant la Partition	p. 37
Après la Partition	p. 41
CHAPITRE IV - INTRODUCTION À LA COMPARAISON DU TRAITEMENT PAR LE BJP DES CHRÉTIENS, MUSULMANS ET SIKHS	p. 55
CHAPITRE V - LES CHRÉTIENS	p. 60
Introduction	p. 60
Le discours du BJP	p. 61
Les conversions	p. 64
Les quotas	p. 66
Conclusion	p. 69

CHAPITRE VI - LES SIKHS	p. 71
Introduction	p. 71
Textes du BJP	p. 72
Le Congrès	p. 73
Le Pakistan	p. 75
Conclusion	p. 80
CHAPITRE VII – Les musulmans	p. 82
Introduction	p. 82
Inclusion	p. 83
Inclusion conditionnelle	p. 85
Le Congrès communautariste	p. 87
« Pseudovictimisation »	p. 88
Bangladesh : des infiltrations plus ou moins acceptables	p. 89
L'Ourdou	p. 93
Conclusion	p. 94
CHAPITRE VIII – CONCLUSION	p. 96
BIBLIOGRAPHIE	p. 100

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION

L'Inde est un pays d'une riche diversité sur le plan de la plupart des dimensions identitaires utilisées pour différencier divers groupes humains. S'il y en a qui s'émerveillent devant cette pluralité, il y en a d'autres qui y voient et qui y vivent une source d'insécurité. Parmi ceux-ci, nous retrouvons les nationalistes hindous du mouvement *hindutva*. Selon eux, la nation indienne est hindoue et, par le fait même, l'Inde devrait être un pays identifié à l'hindouisme et non pas être un État laïc. La majorité des Indiens s'identifient certes à l'hindouisme, toutefois, l'Inde comprend les adhérents d'autres religions : notamment, l'islam, le sikhisme, le christianisme, le bouddhisme, le djaïnisme et le parsisme. Un des objectifs politiques des nationalistes hindous est de subordonner les autres religions à l'hindouisme. Parmi ces nationalistes, le Parti populaire indien, ou Bharatiya Janata Party (ci-après le BJP), est le principal parti politique représentant leurs intérêts. Mais comme dans tout parti politique, il y existe des points de vue différents et la compétition ou la concurrence entre les factions pourrait influencer le comportement, la philosophie et les prises de position du parti. Dans le but de mieux saisir ces influences, je m'intéresserai aux politiques mises en place face à certaines religions minoritaires.

L'étude comparera les positions du BJP vis-à-vis les musulmans, les sikhs et les chrétiens. Ces trois communautés religieuses ont été choisies pour plusieurs raisons. Premièrement, parce qu'elles sont les religions minoritaires les plus importantes en nombre en Inde, ce qui force le BJP à en tenir compte dans ses politiques. Deuxièmement, ces trois religions présentent certains attributs permettant de mettre en relief les différentes politiques du BJP : si l'islam et le christianisme sont des religions abrahamiques, venant de l'extérieur de l'Inde, le sikhisme est,

quant à lui, une religion indienne venant de l'intérieur de ce pays, tout comme l'hindouisme. Compte tenu des différentes tendances et visions internes au BJP à propos de la promotion du parti et de sa cause, il y a de fortes chances que des différences émergent entre les façons de traiter ces minorités. L'explication de ces différences, il est espéré, servira à mieux comprendre le parti et le mouvement dont il est issu. Le BJP concentrant son action en Inde, la présente étude sera limitée à ce pays. Malgré des antécédents historiques d'importance, la recherche s'en tiendra à la période débutant en décembre 1980 et se terminant le 13 mai 2004. Ces dates ont été choisies car elles marquent bien l'histoire du BJP, commençant avec la naissance du parti, suivant son ascendance et se terminant avec sa perte de pouvoir à la tête du gouvernement indien. Ces limites spatiales et temporelles étant établies, la présentation de la problématique s'impose. Le but du travail sera de documenter l'opposition entre modernisateurs centristes et conservateurs idéologiques. Cette opposition sera proposée comme l'explication centrale nous aidant à comprendre les comportements du parti envers les différentes religions. Les limites du projet sont considérables. Il ne faut que penser à mon manque de connaissances des langues indiennes, si ce n'est que de l'hindi. De plus, il aurait fallu avoir accès à plus que des publications officielles du BJP.



## CHAPITRE II

### PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE

L'*hindutva*, soit le mouvement nationaliste hindou, est complexe mais comporte une idée centrale simple pour ses adhérents : l'Inde est une terre hindoue. Toutefois, de cet élément émane une multitude de perspectives, de groupes et de politiques, ce qui complexifie son étude. Nous n'avons pas l'ambition d'analyser toute cette diversité, beaucoup trop complexe pour que nous puissions en rendre justice dans le cadre de cette thèse de maîtrise. Aussi, nous nous limiterons à l'analyse du BJP. Ce qui ne signifie pas qu'il soit un exemple parfait de l'*hindutva*, mais il en est un élément important. De plus, le BJP exerce une très grande influence et est bien perçu dans la société indienne. Nous pouvons supputer que, comme pour tout autre parti politique qui tente d'arriver au pouvoir en forgeant des alliances avec un grand nombre de groupes aux intérêts parfois divergents, il y a à l'intérieur du BJP une diversité de visions, de groupes et de politiques. Comment se dessinent ces différences ? Quels en sont les effets ? Le travail examinera comment ces différences peuvent affecter le BJP dans ses rapports avec différentes religions en Inde.

Avant de répondre aux questions sur les différences au sein du BJP, il importe de spécifier le plus clairement possible la nature de ce parti. Pour nombre de critiques mais aussi pour beaucoup de militants de l'*hindutva*, le parti est une formation politique nationaliste indienne. Pour d'autres, c'est la manifestation en Inde d'une résurgence de la religion qui est observée un peu partout dans le monde. Dans *Sacred and Secular : Religion and Politics Worldwide*, Pippa Norris et Ronald Inglehart nous démontrent que même s'il y a toujours un processus de sécularisation en cours dans le monde, ce n'est pas le cas pour les populations de nombreux pays,

où le nombre de personnes se fiant principalement à la religion pour gérer leurs problèmes existentiels est en croissance.<sup>1</sup> En parallèle à cet argument, Jonathan Fox affirme que l'influence de la religion sur les conflits dans le monde est en croissance, tout comme la violence religieuse.<sup>2</sup> Le BJP ayant été associé à cette forme de violence, nous espérons que l'étude de ce parti nous aidera à mieux comprendre le phénomène des conflits imprégnés de religion. Dans cette thèse, tout en adoptant la prémisse que la religion est en croissance dans le monde, nous défendrons cependant l'argument que le BJP est un mouvement nationaliste, définissant l'Inde comme le berceau de l'hindouisme, à la différence de son rival, le parti du Congrès indien, lequel définit l'Inde comme une nation laïque. Le BJP et les partis qui le soutiennent représentent donc ce que Juergensmeyer appelle un nationalisme religieux, par opposition au nationalisme laïc préconisé par le Congrès et d'autres partis.<sup>3</sup> Il sera nécessaire, dans les pages qui suivent, de présenter la distinction entre ces deux formes de nationalisme, afin de mieux faire ressortir l'importance de la référence religieuse pour le BJP et ses alliés.

Suite à la présentation de cette distinction entre les types de nationalisme qu'on retrouve dans les écrits sur le sujet, il sera utile d'aborder la question des tensions au sein du BJP. Ceci nous permettra de démontrer qu'à l'intérieur des mouvements nationalistes qui capitalisent sur les références à la religion, les divergences entre différentes tendances peuvent être aussi prononcées qu'au sein des partis nationalistes laïcs. Avant de définir ce qu'est un parti nationaliste qui instrumentalise le religieux pour parvenir à ses fins, il serait bon de définir quelle est la nature des partis nationalistes laïcs dont ils entendent se démarquer. Dans ce but, j'effectuerai une brève synthèse de l'approche moderniste sur le nationalisme

---

<sup>1</sup> Norris, Pippa et Ronald Inglehart. *Sacred and Secular : Religion and Politics Worldwide*. New York : Cambridge University Press. 2004. p. 4.

<sup>2</sup> Fox, Jonathan. « The Rise of Religious Nationalism and Conflict: Ethnic Conflict and Revolutionary Wars, 1945-2001 » *Journal of Peace Research*, 41 (6), novembre 2004, p. 715.

<sup>3</sup> Juergensmeyer, Mark. «The worldwide rise of religious nationalism». *Journal of International Affairs*, 50 (1), Été 1996, p. 6.

afin de faire ressortir que celle-ci, malgré ses prétentions universalisantes, tend à proposer un modèle nationaliste qui est spécifique à une expérience historique localisée. Bien que ce modèle puisse être utile pour aider à comprendre l'émergence de mouvements nationalistes laïcs dans d'autres régions du monde, il ne rend pas bien compte de mouvements nationalistes tels que ceux qui se réclament de l'*hindutva*. Après notre brève présentation des approches modernistes du nationalisme qui ont été formulées pour aider à comprendre le nationalisme laïc de partis comme le Congrès, nous porterons ensuite attention aux approches pérenialistes et ethno-symbolistes, qui prennent en compte la dimension religieuse dans le nationalisme. Nous pourrions ensuite nous attarder plus particulièrement sur le nationalisme hindou et démontrer comment l'*hindutva* est un phénomène nationaliste qui se détache des modèles du nationalisme laïc.

### **Écoles de pensées du nationalisme**

Il y a donc différentes écoles de pensée dans l'étude du nationalisme et elles méritent d'être étudiées. Nous pouvons, généralement, les grouper en trois catégories, les modernistes, les pérennialistes, et les ethno-symbolistes.

#### **Les modernistes**

Certains penseurs, tels Elie Kedourie dans *Nationalism* et Ernest Gellner dans *Nations and Nationalism* ont proposé une approche moderniste. Cette approche implique que les nations étaient non seulement des phénomènes historiques récents, mais aussi des produits de la modernité. Ils se basaient fortement sur la théorie de la modernisation avec ses hypothèses d'une rupture

radicale entre les sociétés traditionnelles et modernes.<sup>4</sup> Cette rupture implique aussi une évacuation de la religion. D'autres modernistes comme Karl Deutsch dans *Nationalism and Social Communication*, Eric Hobsbawm dans *Nations and Nationalism* et Benedict Anderson dans *L'imaginaire national* ont ajouté des nuances importantes. Deutsch affirmait que le développement économique déracine les populations et accroît la communication sociale parmi un grand nombre de personnes<sup>5</sup>. Ceci a mené à la croissance d'un «public» capable de communiquer plus intensément et à propos d'un plus grand éventail de sujets avec d'autres membres de la même culture.<sup>6</sup> Pour Anderson, ce processus a été encouragé par la dissémination de livres en vernaculaire et de journaux grâce à la technologie de l'imprimerie en alliance avec le capitalisme commercial.<sup>7</sup> De son côté, Hobsbawm soutient que non seulement les nations sont une construction moderne, situées à l'intersection de la politique, la technologie et la transformation sociale, mais que l'identification nationale change avec le temps.<sup>8</sup>

Paul Brass, dans *Ethnicity and Nationalism*, et dans ses études sur l'Inde, insiste sur le fait que l'ethnicité et le nationalisme sont le produit de la modernité. Il souligne leur caractère artificiel. Les cultures sont formées par des élites qui utilisent les matières premières que constituent les langues, les croyances, ou d'autres marqueurs culturels, afin de créer les ethnies et les nations. En utilisant ces représentations, les élites visent à se garantir des avantages politiques ou économiques. La théorie de Brass avance que l'identité ethnique et le nationalisme moderne prennent forme à partir de différents types d'interaction entre la chefferie

---

<sup>4</sup> Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Ithaca, New York : Cornell University Press. 1993. p.40

<sup>5</sup> Deutsch, Karl W. *Nationalism and Social Communication : An Inquiry into the Foundations of Nationality*. Cambridge, Massachusetts : M.I.T. Press. 1966. p. 101.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 101.

<sup>7</sup> Anderson, Benedict. *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : Éditions La Découverte. 1996. p. 57.

<sup>8</sup> Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality*. Cambridge : Cambridge University Press. 1997. p. 10.

d'états centralisant et les élites de groupes non-dominants.<sup>9</sup> Brass utilise un exemple linguistique. Une variété de systèmes d'écriture était employée mais les élites administratives utilisaient l'ourdou avec l'alphabet arabo-persan. Lorsque les Britanniques ont commencé à mettre l'hindi sur un pied d'égalité avec l'ourdou et même à tenter de le remplacer, l'élite musulmane a réagi, ce qui a créé une division politique sur la question du choix d'un système d'écriture. Les élites hindoues et musulmanes ont toutes les deux utilisé l'hindi et l'ourdou comme symboles pour protéger et consolider leur place dans la société. Cette division a été communiquée et transmise au peuple. Les élites utilisaient les alphabets devanagari et arabo-persan afin de différencier les langues et les peuples.<sup>10</sup> Le nationalisme en Asie du sud a ainsi été encouragé.

Brass affirme aussi que les analyses comparatives du processus de la formation d'une identité ethnique suggèrent que les groupes ethniques ayant un haut degré de cohésion ne naissent pas d'une marche inévitable vers leur destinée historique, mais de luttes qui ne sont pas prédéterminées et qui prennent trois formes : à l'intérieur du groupe; entre groupes ethniques; entre l'État et ses groupes dominants, d'une part, et les élites locales et les populations dans les territoires connexes, d'autre part.<sup>11</sup> Eric Hobsbawm ajoute que dans les états pluralistes, les mouvements mettant l'emphasis sur l'identité ethnique sont rarement concernés par les divisions socio-économiques et le sont plutôt par la position de leur groupe dans la lutte de pouvoir intercommunautaire au sein de l'État.

Peu importe le mécanisme, les modernistes se mettent d'accord sur trois points. Le premier concerne la facette historique. La nation ainsi que le nationalisme

---

<sup>9</sup> Brass, Paul R. *Ethnicity and Nationalism: Theory and Comparison*. New Delhi: Sage Publications. 1991. p. 13.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 83-84.

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 27.

sont des phénomènes relativement récents des deux ou trois derniers siècles et plusieurs nations sont encore plus récentes. Le deuxième point est sociologique : la nation est un produit de la modernité, soit les processus qui caractérisent le monde moderne tels que le capitalisme, l'industrialisation, l'urbanisation, la sécularisation, la démocratisation et l'État bureaucratique. Le troisième point est méthodologique : au lieu de voir le nationalisme, soit l'idéologie ou le mouvement, comme un produit de la nation, tel que le pensent les nationalistes, les modernistes estiment que nous devons voir les nations comme le produit du nationalisme. Non seulement comme un moyen de définition du concept de la nation, mais comme la clef qui en explique sa création. Gellner soutiendrait que c'est le nationalisme qui crée les nations et non pas l'inverse. La nation est un produit d'ingénierie sociale de la part des élites et encore plus de l'intelligentsia.<sup>12</sup>

Les modernistes ont donc une vision instrumentaliste de l'ethnie. Pour eux, la mutabilité, les transformations et la variabilité situationnelle de l'ethnicité indiquent qu'elle est toujours en flux, souvent malléable et plastique, voire hybride, surtout dans un monde moderne où les migrations de masse et les intermariages sont fréquents. Il devient alors possible de voir l'ethnicité comme un instrument servant d'autres fins. Les élites, absorbées par une compétition pour des ressources, utilisent les liens ethniques afin d'obtenir un appui à leurs stratégies de contrôle de la richesse et leur maintien au pouvoir. Il en est ainsi parce que les groupes ethniques combinent «intérêt» avec «attachement» d'une manière que même la classe ne peut le faire.<sup>13</sup> Michael Hechter estime que « les individus se déclarent en faveur des mobilisations nationalistes seulement s'ils estiment pouvoir retirer un profit de ce

---

<sup>12</sup> Smith, Anthony D., «Perennialism and Modernism» dans *Encyclopaedia of Nationalism* de Leoussi, Athena S. sous la direction de Anthony D. Smith. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers. 2001. p. 243.

<sup>13</sup> Bell, Daniel. «Ethnicity and Social Change» dans *Ethnicity : Theory and Experience*. Sous la dir. de Nathan Glazer et Daniel P. Moynihan. Cambridge, Mass. : Harvard University Press. 1975. p.141-174. p. 171.

nouvel état des choses ».<sup>14</sup> Il va de soi alors que différents acteurs ont davantage intérêt que d'autres à voir réussir un mouvement nationaliste dont ils attendent des dividendes.<sup>15</sup> Ces différents niveaux de bénéfices entraînent facilement une divergence d'objectifs et de points de vue. On comprend alors le manque d'unité et les divisions qui se forment dans les mouvements nationalistes.

Malgré cette vision instrumentaliste, les modernistes voient les élites comme étant quand même contraintes par le passé et la signification des traditions et de la culture. Cela étant dit, ils font ce qu'ils peuvent afin de les utiliser à leur avantage.<sup>16</sup>

Il serait faux de supposer que tous les modernistes souscrivent à l'idée d'une nation inventée ou construite, lorsqu'ils postulent la primauté du nationalisme dans la formation des nations. De plus les modernistes n'ignorent pas la part des cultures pré-modernes qui entre dans la formation des nations modernes.<sup>17</sup> Mais en sortant la religion de l'équation, l'école moderniste passe à côté d'un facteur important et grandissant dans des pays en développement tel que l'Inde. Dans cette optique, le pérennialisme et l'ethnosymbolisme, puisqu'ils incluent la religion, peuvent aider à mieux comprendre le nationalisme de *l'hindutva*.

## Les pérennialistes

---

<sup>14</sup> Hechter, Michael « Nationalism as Group Solidarity » *Ethnic and Racial Studies*, 1 (4), octobre 1978, p. 418.

<sup>15</sup> Coleman, James. « Rights, Rationality and Nationality » dans *Nationalism and Rationality*. Sous la dir. Albert Breton, Gianluigi Galeotti, Pierre Salmon et Ronald Wintrobe, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 7

<sup>16</sup> Brass. 2003. p. 80.

<sup>17</sup> Seton-Watson, Hugh. *Nations and States: An Enquiry into the Origins of Nations and the Politics of Nationalism*. Boulder Westview Press. 1977. p. 7.

Pour les pérennialistes, la base historique de l'argument moderniste est ébranlée par les racines prémodernes de certaines nations. Ils voient dans ces racines l'indication que d'autres nations, que l'on caractérise un peu vite comme récentes, pourraient être basées sur des liens et sentiments ethniques plus anciens que les modernistes ne voudraient l'admettre. En d'autres mots, les modernistes se tromperaient en utilisant leur méthodologie et les bases de la théorie de la modernisation. De cette façon, ils auraient négligé les composantes anciennes qui ont contribué à la formation de nations modernes.<sup>18</sup> C'est une position adoptée par John Armstrong. Tout en concédant l'importance des idéologies et des mouvements nationalistes, Armstrong croit que nous pouvons positionner plusieurs nations dans un processus de développement national sur une longue durée. La France et l'Angleterre offrent, d'un côté, des exemples de nations qui se sont formées au cours de plusieurs siècles à travers une variété de processus politiques, religieux, linguistiques et économiques. D'un autre côté, il voit d'autres régions telles que le Moyen-Orient et l'Asie centrale passer par des processus répétés de formation et de dissolution identitaire ethnique et nationale, ce qui attesterait l'existence vivace des nations à travers le temps.<sup>19</sup>

John Hutchinson, tout en concédant la spécificité de la nation moderne, s'intéresse à l'importance des liens ethniques prémodernes qu'il voit dans plusieurs mouvements nationalistes. Il avance que certaines communautés ethniques européennes et asiatiques ont été développées bien avant l'arrivée de l'ère moderne et pourraient donc facilement former la base de la nation moderne. Affirmer que le nationalisme crée la nation n'est pas pour lui une constante. La validité de l'affirmation selon laquelle les nations seraient inventées dépendrait d'une nation non seulement relativement récente, mais sociologiquement «moderne». Il croit qu'il en est ainsi car la nation moderne incorpore souvent des propriétés prémodernes,

---

<sup>18</sup> Armstrong, John. *Nations before Nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press. 1982. p. 4.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 5.



qu'il s'agisse de noms, souvenirs, symboles, coutumes, langues, territoires ou dénominations religieuses, soit le type de critères examinés par les ethno-symbolistes. Cela rendrait les nations moins modernes dans le sens sociologique et méthodologique que ne le prétendent les modernistes.<sup>20</sup> L'étude des adhérents de l'*hindutva* démontre très bien la pertinence de cette approche car ils privilégient l'histoire indienne précédant l'invasion musulmane, cette dernière devant elle-même de plusieurs siècles la modernité.

### **Les ethno-symbolistes**

Les ethno-symbolistes se distinguent des modernistes et des pérénnialistes par leur vision critique des deux approches précédentes. Les tenants de l'approche ethno-symboliste, comme les modernistes, mettent l'accent sur le constructivisme des identités nationales, mais, à la différence de ces derniers, ils mettent aussi l'emphasis sur le rôle des religions, des mythes, des symboles, des souvenirs, des valeurs, et des traditions dans la formation, la persistance et l'évolution des identités, sans toutefois aller jusqu'à réifier ces marqueurs d'identité, comme ont tendance à le faire les tenants des approches pérénnialistes. Cette méthode se distingue des modernistes en soulignant l'importance des éléments subjectifs et la longue durée des groupes ethniques et des nations. Elle est aussi différente quant au poids accordé à la religion, aux cultures et aux pratiques populaires.<sup>21</sup>

Il est possible de voir les nations comme un phénomène récurrent dans chaque époque historique. C'est une approche empruntée par John Armstrong. Selon lui, l'identité ethnique est un amalgame d'attitudes, de perceptions et de croyances, toutes en transition. Il met l'accent sur la durabilité des limites sociales et

---

<sup>20</sup> Hutchinson, John. *Modern Nationalism*. London: Fontana Press. 1994. p. 113.

<sup>21</sup> Armstrong. 1982. p. 6.

culturelles. Les identités ethniques persistent à travers de longues périodes de temps, tout en étant transformées socialement et politiquement. Les mythes et symboles constitutifs changent lentement aussi, mais les limites symboliques demeurent remarquablement durables. Le fondement de l'approche ethno-symboliste, c'est l'accent sur la nature prémoderne de l'ethnicité et de la nationalité. Il y a aussi la nécessité de longues plages de temps pour une vraie compréhension de ces phénomènes, ainsi que la centralité des mythes et des symboles.<sup>22</sup>

L'approche ethno-symboliste s'oppose au point de vue moderniste qui affirme que l'État crée la nation. Anthony Smith, un des penseurs les plus importants de la pensée ethno-symboliste, considère que c'est une exagération. Il croit que c'est d'abord le partage de mythes, souvenirs, symboles et valeurs propres à un groupe ethnique qui a facilité le développement d'états homogénéisateurs.<sup>23</sup> L'ethno-symbolisme met donc l'accent sur le besoin de percevoir les nations et le nationalisme modernes comme étant les produits de processus historiques de longue durée.

Cependant, les ethno-symbolistes diffèrent aussi des auteurs pérennialistes parce qu'ils conçoivent les ethnies et les nations comme des phénomènes historiques, assujettis à des processus habituels de flux et de changements. Tandis qu'ils acceptent la durabilité de certains exemples de communautés ethniques, ils refusent de les concevoir comme des évidences de l'ordre naturel ou comme des composantes naturelles de l'histoire et de la société. En contraste avec la vision moderniste, les ethno-symbolistes placent la formation de nations dans le contexte de processus historiques plus larges, obtenant moult éléments de composantes ethniques prémodernes. De plus, ils perçoivent les ethnies comme un phénomène

---

<sup>22</sup> Armstrong, 1982. p. 9.

<sup>23</sup> Smith, Anthony D. «The Origins of Nations». *The Origins of Nations in Nationalism*, sous la dir. John Hutchinson et Anthony D. Smith. New York : Oxford University Press. 1994. p. 150.

récurrent de l'histoire humaine qui se retrouve sur chaque continent et à chaque époque, formant ainsi la base des nations et des nationalismes. Il en est ainsi parce que les processus de création de mythes, de mémorisation, d'évaluation, de symbolisation, de tradition et de communication sont récurrents dans toutes les sociétés. De cette manière, il y a toujours une prédisposition humaine à former des communautés, ce qui mène à forger des ethnies et, lorsque les conditions le permettent, à créer des nations. C'est ainsi qu'une approche mettant l'accent sur le rôle utilitaire central de la religion, du mythe, du symbole, du souvenir et de la tradition peut être si fructueuse dans la compréhension du phénomène ethnique et national.<sup>24</sup> L'histoire longue, riche et complexe de l'hindouisme en Inde invite l'agencement de la longue durée des identités ethniques et des processus historiques qu'emprunte l'approche ethno-symboliste.

### **Le nationalisme religieux**

Ainsi, parler du nationalisme seul est insuffisant pour notre sujet. Nous savons déjà que l'*hindutva* est un mouvement nationaliste. Un élément important qui le distingue de nombreux mouvements nationalistes européens, souvent fondés sur des particularismes linguistiques, est la religion. Sikata Banerjee suggère, de son côté, que la popularité du nationalisme religieux pourrait s'expliquer par sa vision globale, ses riches symboles et ses mythes, dans lesquels les gens ont traditionnellement trouvé un certain système de sens pour guider leur existence. Ces atouts ne feraient que prendre de l'importance dans un monde qui peut sembler devenir sans raison à cause de transformations sociales, économiques et politiques très rapides. Banerjee contraste ce portrait du nationalisme religieux avec celui des identités de groupes basées sur la classe, la profession ou d'autres critères. Celles-

---

<sup>24</sup> Smith, Anthony D., «Ethno-Symbolism» dans *Encyclopaedia of Nationalism* de Leoussi, Athena S. sous la direction de Anthony D. Smith. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers. 2001. p. 87.

ci n'offrent pas le même confort que celui de la religion qui attire une loyauté intense allant jusqu'à la mort et au meurtre grâce à son attention aux peurs qu'ont les êtres humains face aux réalités ultimes de l'existence<sup>25</sup>.

Par ailleurs, le nationalisme hindou serait aussi populaire à cause de la dislocation économique et/ou de l'instabilité politique. Les habitants des « slums, » ces bidonvilles des grandes cités indiennes, sont dépendants du favoritisme et des dépenses de chefs politiques locaux pour des nécessités de base telles que l'eau, l'électricité et les emplois. Cette dépendance fait en sorte que les habitants des bidonvilles doivent être affiliés politiquement et ne peuvent se permettre d'aliéner le parti politique dominant de leur localité. Aussi, le soutien des habitants d'un bidonville à un parti politique hindouisant serait moins le reflet d'une attirance envers l'*hindutva* que la preuve d'un échec des nationalistes laïcs à fournir une bonne vie pour la population pauvre urbaine, dans l'éventualité où le parti politique qui distribue ces bénéfices plus efficacement embrasse le nationalisme hindou<sup>26</sup>.

Finalement, la pauvreté et l'insécurité économique produisent toujours une foule réceptive aux idées qui identifient un « ennemi » (dans ce cas, les Musulmans) à blâmer pour les maux économiques. Cette technique du bouc-émissaire fonctionne particulièrement bien lorsque ces appels sont mariés à des offres de bénéfices tels que des emplois et l'accès à des services de base tels qu'un système d'égouts, d'eau, d'électricité et des licences pour des petits chars pour les vendeurs de produits.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Banerjee, Sikata. «Civic and Cultural Nationalism in India» dans *Competing Nationalisms in South Asia : Essays for Asghar Ali Engineer*, sous la dir. Paul R. Brass et Achin Vanaik. New Delhi : Orient Longman. 2002. p. 54.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>27</sup> Banerjee 2002. p. 60-61.

Walter Andersen et Shridhar Damle proposent une autre explication pour aider à comprendre le succès du nationalisme hindou. Selon eux, les systèmes de croyances se développent en réponse aux pressions culturelles, sociales et psychologiques qui augmentent lorsque les modèles symboliques existant d'autorité, de responsabilité et de participation civique n'expliquent plus adéquatement la situation sociale.<sup>28</sup> Vues de cette façon, la religion et la culture font partie d'un processus qui mène, entre autres, à des politiques de nationalisme ethnique.

Himani Bannerji présente les projets politiques du nationalisme ethnique, cousin du nationalisme religieux qui nous intéresse ici, comme étant stratégiquement et idéologiquement sophistiqués. D'après elle, ils parlent simultanément d'inclusion et d'exclusion, de consentement et de force, de foi envers la démocratie qui est par la suite brimée par une violence civile orchestrée. Afin de mobiliser la population contre un élément, l'invention d'un ennemi est importante. Les principes de création d'une communauté nationale et l'animosité envers un Autre se trouvent dans l'interprétation de la religion, la culture, la tradition et la communauté. Ils sont articulés dans la moralité et l'identité d'un sujet collectif construit. Dans ce but, les nationalistes ethniques vont réinterpréter ou inventer l'histoire, substituant à celle-ci et aux relations sociales existantes des traditions et injonctions scripturales. Celles-ci ne mettent l'accent que sur certains textes et leurs interprétations. Il y a un foisonnement de mythes sur les liens du sang, d'appartenance et d'occupation de la terre. Il y a un appel à l'Antiquité indienne, au passé, aux mythes d'origine pour légitimer les actions. Cette articulation idéologique justifie les expulsions, les déplacements de peuples, les occupations armées, les pogromes, les camps de concentration et le terrorisme d'État.<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> Andersen, Walter K. et Shridhar D. Damle. *The Brotherhood in Saffron : The Rashtriya Swayamsevak Sangh and Hindu Revivalism*. Boulder : Westview Press. 1987. p. 71.

<sup>29</sup> Bannerji, Himani. «Making India Hindu and Male: Cultural nationalism and the emergence of the ethnic citizen in contemporary India.». *Ethnicities*. 6.3 (2006). p. 364.

Pour Devaki Kalyani Menon, les souvenirs historiques deviennent alors d'importantes justifications pour les actions nationalistes. Le folklore nationaliste produit une plateforme sur laquelle se construit la subjectivité de ceux qui appartiennent à la nation. Cela se fait à travers les idéaux inscrits dans les histoires et par l'insertion de personnages dans des trajectoires historiques plus grandes. Celles-ci sont un processus de construction d'un monde concerné par l'organisation des catégories politiques et sociales avec la définition d'un Soi collectif en opposition avec un Autre, défini comme un contraste entre le bien et le mal, dans le but de construire un ordre moral du monde.<sup>30</sup>

Ashis Nandy voit les choses différemment. Il croit que nous pouvons concevoir le nationalisme hindou non pas comme une forme extrême de l'hindouisme, mais plutôt comme une croyance moderne cherchant dans le système d'États-nations, à reformuler l'hindouisme en une idéologie nationale et les hindous en une «vraie» nationalité.<sup>31</sup> L'*hindutva* sera la fin de l'hindouisme. C'est une réponse au déracinement culturel et géographique de la classe moyenne, urbaine, occidentalisée à majorité brahmane. Le nationalisme hindou n'est pas qu'une façon d'*hindouiser* la classe politique, il a également pour objectif de militariser un hindouisme qu'il juge efféminé et désorganisé. C'est une critique et une réponse à cette critique de l'hindouisme.<sup>32</sup> Nandy perçoit la croissance de l'*hindutva* comme étant grandement tributaire de concepts théologiques qui sont organisés autour de thèmes n'ayant pas de place dans la théologie hindoue : l'État moderne, le nationalisme, et l'identité nationale.<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> Menon, Kalyani Devaki. «We Will Become Jijabai : Historical Tales of Hindu Nationalist Women in India». *The Journal of Asian Studies*. 64.1 (2005) : 103-127. p. 107.

<sup>31</sup> Nandy, Ashis. *The Romance of the State : And the Fate of Dissent in the Tropics*. New Delhi : Oxford University Press. 2003. p. 61.

<sup>32</sup> Nandy 2003. p. 79.

<sup>33</sup> *Ibid.* p. 81.

Quant à Ram Puniyani, il perçoit davantage l'*hindutva* comme une réaction à de grands événements de l'histoire indienne. Il voit la genèse de l'*hindutva* dans les mouvements de renaissance du XIXe siècle, après une longue tutelle musulmane de huit siècles qui aurait fait suffoquer l'hindouisme. Selon Puniyani, ce dernier avait survécu à l'arrivée en force de l'islam, mais il avait été blessé et humilié. L'islam a amené un message d'égalité pour les masses prises dans les castes inférieures, en particulier les *Dalits*. Ils se sont convertis massivement vers l'islam qui était perçu comme un sauveur face à un hindouisme opprimant. Ce processus a vu ce dernier perdre un cinquième de sa population. L'exode des gens de basses castes a été freiné lorsque le zèle égalitaire musulman a été éclipsé par les inégalités, faisant ainsi penser aux castes, emmenées dans la société musulmane par les convertis hindous des hautes castes. Ceux qui sont demeurés hindous ont quand même été attirés vers l'islam soufi, cette tendance mystique de l'islam qui prône l'égalité et la fraternité universelles.<sup>34</sup> L'arrivée des Britanniques a déclenché un autre assaut, cette fois-ci sous la forme des conversions au christianisme. Ce sont les mouvements des *Dalits* et des tribaux vers l'islam, et ensuite vers le christianisme qui ont induit les hindous à lancer le *Hindu Sanghatan* (unification des hindous).<sup>35</sup> L'origine de l'*hindutva* est attribuée à Vinayak Damodar Savarkar, qui en a même introduit le terme dans son pamphlet paru en 1923 : «Hindutva : Who is a Hindu ? ». Mais Puniyani précise que d'une manière conceptuelle, cela remonte à Bal Gangadhar Tilak, qui a vu le potentiel de l'idéologie religieuse dans la mobilisation politique.

Bhatt renchérit lorsqu'il affirme que Savarkar détestait initialement Gandhi et que cette haine deviendra un élément définitif de son idéologie. Il était explicitement hostile à la résistance passive et aux stratégies qui se transformeraient en actions

---

<sup>34</sup> Puniyani, Ram. *Religion Power and Violence: Expression of Politics in Contemporary Times*. New Delhi : Sage Publications. 2005. p. 210.

<sup>35</sup> *Ibid.* p. 211.



directes non violentes et non-coopératives durant les années 1920.<sup>36</sup> Un des buts de Savarkar était de définir l'identité hindoue et d'établir ce qu'était l'*hindouité*. Il a ajouté à un corpus de croyances spirituelles une conception territoriale et raciale de l'hindouisme.<sup>37</sup> Malgré son rejet apparent des concepts occidentaux, il a beaucoup utilisé les idées européennes concernant l'hindouisme. Un élément fondamental en était que le temps serait sans conséquence pour un hindouisme qui ne changerait pas. Ce n'étaient que des événements provenant de l'extérieur qui le menaceraient. Les invasions, les guerres, et les conquêtes ont été dirigées contre les hindous, et l'hindouisme, en l'absence d'une menace extérieure, continuerait dans sa calme limpidité spirituelle centré sur lui-même.<sup>38</sup> D'après Savarkar, l'Inde était délimitée par des frontières naturelles, les Himalaya, la baie du Bengale, l'Océan Indien, la Mer d'Arabie, l'Indus et le Gange. Afin d'accéder à l'*hindutva*, il fallait commencer par avoir un lien paternel venant de ce territoire. Mais c'était insuffisant. Il fallait également avoir des parents hindous. Les hindous n'étaient pas qu'une nation, mais également une race, possédant dans leurs veines, le sang commun de la grande race des pères védiques.<sup>39</sup> Plus spécifiquement, il utilisait le terme *jati*, un mot qui dénote d'habitude une typologie de caste.<sup>40</sup> En admettant que la race était un concept relatif, puisqu'il n'y a qu'une espèce humaine, il ajoutait qu'aucun peuple ne serait plus justifié à se reconnaître comme race que les hindous, sauf peut-être les Juifs. Il mettait beaucoup l'accent sur l'héritage racial du sang hindou.<sup>41</sup> Savarkar disait : « hindouisons toute la politique et rendons militaire le monde hindou. »<sup>42</sup> La militarisation hindoue était un élément important à l'agenda de Savarkar et du *Hindu Mahasaba*.<sup>43, 44</sup> Savarkar écrivait : « hindou et *hindutva* sont définis par une résidence dans l'Hindoustan, l'amour et la vénération de sa terre. Les hindous partagent une

<sup>36</sup> Bhatt, Chetan. *Hindu Nationalism : Origins, Ideologies and Modern Myths*. New York : Berg. 2001.. p. 83.

<sup>37</sup> *Ibid.* p. 85.

<sup>38</sup> *Ibid.* p. 86.

<sup>39</sup> *Ibid.* p. 94.

<sup>40</sup> *Ibid.* p. 94.

<sup>41</sup> *Ibid.* p. 95.

<sup>42</sup> McKean, Lise. *Divine Enterprise : Gurus and the Hindu Nationalist Movement*. Chicago : University of Chicago Press. 1996. p. 71.

<sup>43</sup> Assemblée hindoue

<sup>44</sup> McKean. 1996. p. 79.



culture et un sang communs, des lois, des rites, des festins et des festivals. »<sup>45</sup> Il ajoutait que sa définition était ouverte à une expansion, qu'elle était compatible avec « toute expansion concevable du peuple hindou, que les seules limites géographiques de l'*hindutva* étaient les limites de la terre ». <sup>46</sup>

Amrita Basu a délaissé les analyses de Savarkar pour se concentrer sur la structure de l'*hindutva*. Bien que les RSS<sup>47</sup>, VHP<sup>48</sup>, BJP et Shiv Sena soient souvent décrits comme des organisations nationalistes hindoues, il existe quand même des différences idéologiques et tactiques entre elles.<sup>49</sup> Elle note tout d'abord que les mouvements ont tendance à être plus engagés, moins prêts à faire des compromis et, quelquefois, plus exclusifs que les partis politiques. La mobilisation des partis est liée aux élections, tandis que, pour le mouvement, elle est une fin en soi, une source de créativité, d'habilitation et de création d'identité.<sup>50</sup> Les alliances entre partis et mouvements permettent des gains mutuels : le parti bénéficie d'un sentiment d'engagement, d'un côté égalitaire et plus proche du public ; le mouvement reçoit une meilleure longévité, une prééminence nationale et un accès politique. Mais les différences entre les deux peuvent provoquer des tensions. Par exemple, le mouvement peut organiser des manifestations qui sont plus militantes que ce qui est accepté par le parti, tandis que le parti peut faire des compromis sur des éléments que le mouvement considère non négociables.<sup>51</sup> Le BJP est si bien institutionnalisé qu'il peut développer des liens avec des mouvements sociaux sans perdre son identité. Il a une forte affiliation avec le RSS.<sup>52</sup> Le RSS et ses affiliés sont souvent connus sous le nom de *Sangh Parivar*<sup>53</sup>(SP). La différence entre parti et

<sup>45</sup> Cité par McKean. p. 79. Traduction de l'auteur

<sup>46</sup> *Ibid.* p. 80. Traduction de l'auteur

<sup>47</sup> *Rashtriya Swayamsevak Sangh*, l'organisation nationale de bénévoles.

<sup>48</sup> *Vishva Hindu Parishad*, Conseil hindou mondial.

<sup>49</sup> Banerjee. 2005. p. 7

<sup>50</sup> Basu, Amrita. «The Dialectics of Hindu Nationalism» dans *The Success of India's Democracy*. ed. Atul Kohli, Cambridge :Cambridge University Press, 2001. p. 164.

<sup>51</sup> Basu. p. 165.

<sup>52</sup> *Ibid.* p. 166.

<sup>53</sup> Associations d'organisations

mouvement se trouve dans la distinction entre BJP et le SP. Ces différences se répètent à l'intérieur des différents groupes. Au sein du BJP il y a eu plusieurs va et vient entre les différentes visions à l'intérieur du parti. Par exemple, les résultats décevants des élections de 1984, dans le but de racheter l'appui des cadres locaux du RSS, une ligne plus « pure » avec un accent sur le BJP comment étant le défenseur de la « société hindoue » a été adoptée. Les thèmes populistes ont aussi été renforcés.<sup>54</sup>

Selon Basu, l'économie représente un important défi. Le RSS demeure attaché au *swadeshi*, le nationalisme économique, voyant la libéralisation comme encourageant une société de consommation hédoniste en Inde. Le *swadeshi* serait la pierre angulaire d'un système économique qui favoriserait une décentralisation. De sorte qu'accorder une plus grande importance aux villages permettrait d'alléger l'urbanisation et tous les maux associés à la modernité émanant des grandes villes. Tandis que le BJP promet le libéralisme économique et l'atteinte de standards mondiaux.<sup>55</sup>

Thomas Blom Hansen rajoute que la croissance du BJP a fait en sorte que le RSS a perdu de sa primauté dans le SP. Les anciens du RSS affirment que l'adhésion à l'esprit du Sangha n'est pas aussi profonde chez de nombreux nouveaux adhérents. Généralement, ils font partie de l'aile pragmatique du BJP et visent plutôt la prise de pouvoir et la récolte des bénéfices financiers considérables qui y sont rattachés. Il y a donc une opposition dans le BJP entre les *kar sevaks* et les *car sevaks*<sup>56</sup>. Les *kar sevak* étant les bénévoles religieux et les *car sevaks* étant des membres de la classe moyenne désirant la vie de consommation moderne. Les

<sup>54</sup> Blom Hansen, Thomas. *The Saffron Wave : Democracy and Hindu Nationalism in Modern India*. Princeton University Press. 1999. p. 159.

<sup>55</sup> Basu. p. 188.

<sup>56</sup> *Kar sevak* voulant dire bénévole, et *car sevak* étant un jeu de mot avec automobile en Anglais (car)

deux *sevaks* ont longtemps été unis dans leur vision de promouvoir une conscience hindoue. Mais au fur et à mesure que les politiques symboliques de religion et de nation deviennent moins prioritaires dans l'agenda du parti, la différence entre les deux groupes devient de plus en plus marquée.<sup>57</sup> Salil Tripathi ajoute qu'il y a une constante nécessité de trouver un équilibre dans le mouvement *hindutva*, entre les différents groupes : Shiv Sena, RSS, BJP, VHP. Le BJP, devant garder une certaine image pour se faire élire, doit surtout faire attention à cet équilibre entre la ligne dure et celle des pragmatistes.<sup>58</sup>

Christian Karner démontre que malgré ces différences, les adhérents de l'*hindutva* se mettent d'accord au sujet du discours de l'*hindutva*, selon lequel le méta-discours de l'histoire indienne peut être divisée en trois phases. La première serait l'âge d'or du passé védique et postvédique lointain décrit par les récits hindous épiques, par exemple le *Ramayana* et le *Mahabharata*, et caractérisée par l'harmonie sociale, l'avènement spirituel ainsi qu'une sophistication culturelle et scientifique. La deuxième phase est marquée par le cauchemar des invasions étrangères, celle des Musulmans et ensuite des Britanniques. Ces événements fournissent des explications toutes faites pour les maux contemporains tels que la corruption politique, le Congrès "pseudo séculier" ou pour des événements historiques tels les atrocités entourant la partition du sous-continent indien entre l'Inde et le Pakistan. Nous serions au début de la troisième phase. Elle amènerait une nouvelle époque de renaissance et de reconstruction nationale dans laquelle les hindous nationalistes se perçoivent comme ayant un rôle crucial à jouer.<sup>59</sup>

---

<sup>57</sup> Blom Hansen, Thomas. «The Ethics of Hindutva and the Spirit of Capitalism» dans *The BJP and the Compulsions of Politics in India, 2<sup>nd</sup> Edition*. Ed. Thomas Blom Hansen et Christophe Jaffrelot. New Delhi : Oxford University Press. 2001. p. 306.

<sup>58</sup> Tripathi, Salil. «Less Saffron, More Spice». *Far Eastern Economic Review*. 168.8 (2005) : 24-28. p. 24.

<sup>59</sup> Karner, Christian. *The Thought World of Hindu Nationalism : Analyzing a Political Ideology*. Lewiston : Edwin Mellen Press. 2006. p. 164.

Walter Andersen et Shridhar Damle soulignent que selon les nationalistes hindous les maux contemporains ont aussi d'autres sources. Ils indiquent que les écrivains du RSS identifient deux types de forces perturbatrices dans le pays, premièrement la présence des musulmans et des chrétiens, et deuxièmement, l'élite occidentalisée qui propose le capitalisme (nous pouvons voir ici le conflit présenté par Blom Hansen), le socialisme ou le communisme comme des solutions pour le développement indien.<sup>60</sup> Parce que les musulmans et les chrétiens seraient culturellement différents, ils se sont séparés de l'âme nationale. Un hebdomadaire affilié avec le RSS a décrié le fait que dans les écoles chrétiennes d'une zone tribale dans le nord-est de l'Inde des sujets typiquement occidentaux n'ayant aucun lien avec la réalité indienne y sont enseignés. Ce serait ces étudiants qui s'agitent pour la création d'un Nagaland indépendant.<sup>61</sup> L'éducation occidentale entre en conflit avec la conception du RSS que la nation indienne soit hindoue.<sup>62</sup>

Sikata Banerjee élargit ce concept. En effet, les tribus et les *Adivasis* (peuples indigènes) présentent un certain obstacle à l'*hindutva*. Leur présence contredit la narration du nationalisme du RSS où les hindous sont les fils de la terre indienne.<sup>63</sup> Au sujet de cette terre, Bhatt éclaircit les idées du Sangh Parivar où les sikhs, bouddhistes et jaïns représentent une religion différente, mais sont hindous en termes de races et de culture. Ainsi, les étrangers, c'est-à-dire les musulmans et les chrétiens, sont exclus de la nation hindoue, parce qu'ils ne voyaient pas l'Inde comme leur terre sainte. Par contre, l'*Hindhudharma* était assez ouverte pour accepter les athées et les agnostiques.<sup>64</sup> Ainsi, pour en revenir aux idées de Karner, la renaissance nationale est conceptualisée, entre autres, par l'éradication de tous les maux contemporains issus de la deuxième phase de l'histoire hindoue qui sont

---

<sup>60</sup> Andersen. 1987. p. 72.

<sup>61</sup> *Ibid.* p. 73.

<sup>62</sup> *Ibid.* p. 96.

<sup>63</sup> Banerjee. 2005. p. 84.

<sup>64</sup> Bhatt. 2001. p. 98.

considérés comme étant des sources de divisions et même corrosifs.<sup>65</sup>

Andersen et Damle confirment ces pensées et ajoutent que d'après le RSS, les philosophies étrangères stimulent la quête de la gratification matérielle ayant comme résultat l'avarice et l'antagonisme de classe ainsi que des attitudes menant à l'exploitation, aux conflits sociaux et à l'anarchie. Le RSS offrirait une solution de rechange qui minimise les conflits sociaux et crée un lien à travers les différentes couches sociales. La vie y est considérée comme une lutte contre le désordre et l'anarchie. Cette lutte requiert de l'organisation, du calcul et une lutte systématique. L'humain doit constamment calmer et discipliner ses énergies.<sup>66</sup> Et selon Banerjee, le discours central du nationalisme derrière l'idéologie du RSS présente une communauté ancienne, virile, unifiée et hindoue, cherchant à éradiquer les humiliations passées de l'Inde et à accroître sa gloire au plan national et international.<sup>67</sup> Le VHP utilise une interprétation similaire de la nation, tout en étant plus militant dans les manières d'exprimer la virilité nationale. Le site web du VHP annonce clairement ses intentions de consolider, renforcer et rendre invincible la fraternité hindoue mondiale en suivant les valeurs vitales éternelles et universelles basées sur le *Sanatan Dharma*<sup>68</sup> et de travailler pour le bénéfice de l'humanité sur la base et l'éthos culturel unique du *Bharatvarsha*<sup>69, 70</sup>.

Toujours selon Banerjee, les différentes branches du *Sangh Parivar* utilisent des images similaires. Le BJP négocie un passage ambivalent à travers le terrain qu'est le nationalisme culturel. D'un côté, il offre une construction inclusive de

---

<sup>65</sup> Karner. 2006. p. 181.

<sup>66</sup> Andersen. 1987. p. 74.

<sup>67</sup> Banerjee. 2005. p. 84.

<sup>68</sup> Ancienne religion

<sup>69</sup> Fait référence à l'empire du roi légendaire Bharata. Cet empire aurait compris le sous-continent indien, la Perse et l'Afghanistan.

<sup>70</sup> Banerjee. 2005. p. 87.

l'hindouisme et, de l'autre, il utilise l'hindouisme comme identité de groupe exclusive et sans compromis.<sup>71</sup> À travers les discours, les textes, les icônes religieux et historiques ainsi que par les sites web, le BJP exprime une vision robuste et masculinisée de la nation qui est parfaitement représentée par le soldat hindou de Savarkar.<sup>72</sup> Mais Himani Bannerji souligne que le *Shiv Sena* construit une image d'un Islam intolérant contrasté avec un hindouisme tolérant qui pourrait s'affaiblir face à l'agression islamique. Ainsi, les hindous sont supposés se soulever pour se protéger. Le SP a deux visages, le premier en est un d'une masculinité agressive, un appel à la virilité hindoue symbolisée par Ram, le héros de guerre épique ; le deuxième est une hindouité souriante, symbolisée aussi par Ram, mais cette fois-ci comme bébé, qui invite la tendresse hindoue.<sup>73</sup>

### **Les partis politiques et les conflits internes**

Tout comme le *Sangh Parivar*, le BJP présente aussi des facettes conflictuelles. Afin de mieux saisir ses politiques internes, il s'avère judicieux d'examiner les fondements du fonctionnement interne des partis politiques en général. Pour ce faire, nous étudierons la définition et description d'un parti politique, les théories des clivages qu'on peut y retrouver, les luttes internes qui s'y déroulent et finalement voir comment ces éléments s'appliquent du côté du BJP.

Le parti politique en tant qu'institution est présent dans toutes les formes de l'État et même les états totalitaires semblent avoir besoin d'au moins un parti. Cette omniprésence du parti politique nous guide vers sa valeur universelle. Peu importe ses autres fonctions, il est communément utilisé pour mobiliser un grand nombre de

---

<sup>71</sup> Banerjee. 2005. p. 94.

<sup>72</sup> *Ibid.* p. 99.

<sup>73</sup> Bannerji, 2006. p. 371.



gens afin qu'ils participent à la vie politique, que ce soit d'une manière bénévole ou coercitive, et qui ne soit pas uniquement limité au simple vote.<sup>74</sup>

Vincent Lemieux a identifié trois composantes dans un parti politique. Il y a, premièrement, la composante interne où les « acteurs partisans ont pour finalité d'organiser les activités de mobilisation des adhérents dans le parti de façon à lui procurer les ressources humaines, financières et informationnelles dont il a besoin. Le maintien de l'unité du parti est souvent considéré comme un moyen nécessaire à l'organisation des activités de mobilisations. »<sup>75</sup> Deuxièmement, nous retrouvons la composante électorale qui dépasse l'arène des adhérents du parti. On y retrouve la finalité d'obtenir le plus de votes possible dans les différents processus de représentation. Finalement, il y a la composante gouvernementale qui englobe les activités concernant la gouverne de la collectivité et non simplement la présence au gouvernement.<sup>76</sup> Aux fins de notre recherche, nous nous attarderons principalement à la composante interne. Cependant, il est important de tenir compte d'une influence mutuelle entre les trois composantes.

Les auteurs classiques, de Moïsei Ostrogorski à Max Weber et de Robert Michels à Maurice Duverger, ont étudié les partis politiques du point de vue de leur noyau organisationnel. Ils étudiaient les partis politiques en tant qu'organisation. De leur groupe, Samuel Eldersveld voit le parti politique comme un groupe social, soit un système d'activités structurées et signifiantes à l'intérieur de la société. Ce système consiste en une série d'individus jouant divers rôles et se comportant comme membres-acteurs d'une unité sociale nommée et balisée. Des buts sont

---

<sup>74</sup> LaPalombara, Joseph. « Reflections on Political Parties and Political Development, Four Decades Later ». *Party Politics* 13.2 (2007): 143.

<sup>75</sup> Lemieux, Vincent. *Les partis et leurs transformations : le dilemme de la transformation*. Les Presses de l'Université Laval. Québec: 2005. p. 17.

<sup>76</sup> *Ibid.* p. 17.

perçus par ces acteurs, des tâches sont identifiées et assignées par et à ceux-ci et les champs de communication sont entretenus. Le parti est ainsi un organisme social. Mais il est aussi un système politique miniature.<sup>77</sup> Eldersveld ajoute aussi que les partis ne se caractériseraient pas par certains éléments bureaucratiques attribués aux organismes, tel que l'imperméabilité, les relations humaines dépersonnalisées, le dévouement aux règles et à leur application, l'allocation précise d'obligations, de devoirs, de rôles, de discipline et de sanctions.<sup>78</sup> Ainsi le parti serait très fluide et perméable. Il formerait une relation d'exploitation mutuelle : il est composé de gens qui veulent l'utiliser et il mobilise ces même gens pour acquérir du pouvoir.<sup>79</sup>

Cette mobilisation se fait aussi autour de différents points de vue. Les gens se rassemblent autour de certaines questions, mais ne peuvent pas le faire pour toutes. Ostrogorski a noté que des citoyens peuvent se séparer sur une question , mais que ces mêmes individus peuvent faire route ensemble sur une autre question.<sup>80</sup>

Ces questions, nous pouvons aussi les voir comme des clivages. Stefano Bartolini écrit que « la connotation théorique du concept de clivage se réfère à la combinaison d'orientation selon des intérêts ancrés dans la structure sociale, d'orientations culturelles/idéologiques enracinées dans le système normatif et de

---

<sup>77</sup> Eldersveld, Samuel J. « A Theory of the Political Party » dans *Political Parties and Political Behavior* édité par William J. Crotty, Donald M. Freeman et Douglas S. Gatlin. Boston: Allyn and Bacon. 1966. p. 42.

<sup>78</sup> *Ibid.* p. 45.

<sup>79</sup> *Ibid.* p. 46.

<sup>80</sup> Ostrogorski, Moïsei, *La démocratie et les partis politiques*, Paris : Seuil, 1979, p. 270.



modèles de comportements exprimés dans l'appartenance à une organisations [sic] et repérable dans l'action.<sup>81</sup>

Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan ont parlé d'une double fascination concernant les partis. Ils aident à cristalliser et à rendre explicite la compétition d'intérêts, les stress latents et les contrastes dans les structures sociales. De plus, les partis forcent les citoyens à s'allier au travers de clivages sociaux et à prioriser leurs engagements envers leurs rôles dans le système. Les partis ont aussi une fonction instrumentaliste et représentative dans le sens qu'ils incitent les représentants de la multitude d'intérêts et de visions à trouver des compromis, à étaler les demandes et à contrôler les pressions. Afin d'acquérir une influence décisive sur les affaires d'une communauté, un parti doit être prêt à passer outre aux clivages pour établir des fronts communs avec des compétiteurs et ennemis potentiels.<sup>82</sup>

Mais les rivalités ne sont pas qu'externes. Le parti devient inévitablement un système de conflits. Le conflit interne entre les intérêts en compétition peut être géré, canalisé, évité, mais surtout toléré. C'est là la structure unique qui caractérise le parti. Étant un groupe qui aspire au pouvoir, désirant de nouveaux adhérents, le parti ne cherche pas à régler les conflits ; il les reporte. Le parti cherche à rendre stable les relations de coalitions internes. Il fait en sorte que ces multiples intérêts demeurent engagés envers l'organisme après avoir partiellement répondu à leurs demandes sans toutefois permettre aux rivalités de nuire au grand dessein de la quête du pouvoir.<sup>83</sup> Même que la lutte entre les modérés et les extrémistes au sujet

---

<sup>81</sup> Bartolini, Stefano. « La formation des clivages, » *Revue internationale de politique comparée*, Volume 12 no 1 (2005) : p. 11.

<sup>82</sup> Lipset, Seymour Martin and Stein Rokkan, *Party Systems and Voter alignments*. New York : New York Free Press. 1967. p. 5.

<sup>83</sup> Eldersveld. 1966. p. 47

des tactiques agressives mène à la maturation du parti.<sup>84</sup> Ces luttes font en sorte que les dirigeants doivent avancer de manière délicate dans leur choix d'alliances qui seraient hétérodoxes d'un point de vue idéologique.<sup>85</sup> Les stratégies politiques innovatrices sont souvent présentées par les dirigeants matures comme des réponses pragmatiques compatibles avec l'idéologie dominante.<sup>86</sup> Nous pouvons le voir lorsqu'en 1996, L.K. Advani du BJP affirma que « malgré le fait que nous étions le plus gros parti, nous n'avons pas été en mesure de former un gouvernement. Nous avons senti que d'un point de vue idéologique, nous ne pouvions pas aller plus loin. C'est pour ça que nous nous sommes embarqués dans un courant de coalitions basées sur des alliances. »<sup>87</sup> Advani explicite et rationalise la relation entre une idéologie nationaliste hindoue diluée et la création d'alliance.<sup>88</sup>

Ce phénomène correspond aux écrits de B. A. Farbey où il souligne que le développement du parti ethnique, lorsqu'il passe d'un petit parti de cadres à un parti de masse, verra un amoindrissement de l'orientation culturelle et une augmentation de l'attention portée aux éléments matériels et économiques.<sup>89</sup> Ce concept est bien démontré par Advani lorsqu'il parle d'un « besoin pour un BJP qui est un parti de gouvernance, non pas basé sur une idéologie précise. »<sup>90</sup>

---

<sup>84</sup> Mehra, Ajay K. « Historical Development Of The Party Systems In India » dans Ajay K. Mehra, D.D. Khanna et Gert W. Kueck. *Political Parties and Party Systems*. New Delhi: 2003. p. 64

<sup>85</sup> Panebianco, Angelo. *Political Parties: Organization & Power*. Cambridge: Cambridge University Press. 1988. p. 27.

<sup>86</sup> Levite, Ariel et Sidney Tarrow, *The Legitimation of Excluded Parties in Dominant Party Systems: A Comparison of Israel and Italy*. *Comparative Politics*, Vol. 15, No. 3 (Apr., 1983), pp. 295-327. p.298.

<sup>87</sup> Jaffrelot, Christophe. *The BJP at the Centre: A Central and Centrist party?* in *The BJP and the Compulsions of Politics in India*. ed. by Thomas Blom Hansen and Christophe Jaffrelot. New Delhi: Oxford University Press. 2001. p. 337.

<sup>88</sup> Vicziany, Marika. *The BJP and the Shiv Sena: A Rocky marriage?* in *Hindu Nationalism and Governance* ed. John McGuire and Ian Copland. p.57-81. New Delhi: Oxford University Press. 2007. p. 58.

<sup>89</sup> Farbey, B.A., C.R. Mitchell, K. Webb. *Change and Stability in the Ideology of Scottish Nationalism*. *Revue internationale de science politique*, vol.1, no.3. p. 409.

<sup>90</sup> Jaffrelot, Christophe. 2001. p. 340.

Les groupes rivaux apprennent les leçons de la cohabitation politique malgré les différences. Les modérés et les extrémistes ne doivent pas inévitablement se séparer, ils peuvent travailler ensemble sur des points communs.<sup>91</sup> Pascale Desfosse fait remarquer qu'un parti composite peut échapper aux autres clivages en s'organisant sur la base d'un seul clivage ou du moins sur un seul des pôles d'un clivage.<sup>92</sup> L'idéologie du parti aide à le déterminer.

Angelo Panebianco note que la première fonction interne de l'idéologie est le maintien de l'identité du parti auprès de ses membres. La deuxième est de camoufler la distribution d'incitations personnelles. Cette dissimulation est archi-importante car des incitatifs personnels excessivement visibles affaibliraient la crédibilité du parti en tant qu'organisme dédié à une cause.<sup>93</sup> L'idéologie a également comme fonction de rationaliser et de rendre digne les aspirations au succès individuel. En d'autres mots, les idéologies sont souvent utilisées pour justifier les intérêts sous-jacents.<sup>94</sup> À l'intérieur du parti, il y a aussi le conflit entre les croyants et les carriéristes, entre idéologues incapables de faire de compromis et les modérés prêts à tous les compromis pour accéder au pouvoir. C'est grâce à la présence des croyants que les buts officiels des partis reflètent les idéologies, pourquoi elles sont articulées. La communauté de croyants est par définition dévouée aux buts officiels et proteste vivement lorsque le parti les trahit, mettant en jeu l'identité collective. Les dirigeants doivent avant tout protéger l'identité des croyants avec des références constantes et rituelles aux buts idéologiques.

---

<sup>91</sup> Mehra. 2003. p. 64

<sup>92</sup> Delfosse, Pascale. « La théorie des clivages. Où placer le curseur ? Pour quels résultats ? » *Revue internationale de politique comparée*. 2008/3, vol. 15. p.363-388. p. 373.

<sup>93</sup> Panebianco. 1988. p. 11.

<sup>94</sup> *Ibid.* p. 24.

Le parti est donc régi par le compromis entre, d'un côté, l'objectif des dirigeants de stabilité et, d'un autre côté, les autres buts innombrables qui peuvent être poursuivis à l'intérieur du parti. Ces compromis mènent à l'articulation d'objectifs et rendent intelligibles les activités et comportements de l'organisme.<sup>95</sup> Pour ce qui est du BJP, Michael Gillan indique que ce sera une grande tâche à accomplir pour le BJP. Il sera difficile de marier performances électorales avec cohérence organisationnelle dans sa base sociale tout en essayant d'agrandir sa portée loin de son noyau.<sup>96</sup>

L'harmonie organisationnelle est mise au défi par le factionnalisme. Il y a des luttes de pouvoir qui se dressent sur des divisions de castes. Celles-ci peuvent aussi coïncider avec les clivages idéologiques.<sup>97</sup> À cela s'ajoutent des divisions au niveau de politiques économiques.<sup>98</sup> Et bien sûr, il y a la question idéologique de base de l'*hindutva* qui divise. Les extrémistes ne veulent pas perdre la pureté idéologique tandis que les modérés savent qu'ils ne peuvent pas se permettre une rectitude trop rigide à ce niveau,<sup>99</sup> la plupart des alliés régionaux n'ayant pas d'affinités envers le nationalisme hindou.<sup>100</sup> Nous pouvons apercevoir cette lutte grâce à l'exemple de la préparation de la Déclaration de Chennai de 1999. L'intention de cette déclaration était de démontrer à tout le monde, et surtout aux alliés du BJP, que le parti ne s'impliquait plus dans les débats contentieux. Elle marquerait ainsi la transition vers un parti centriste de gouvernance. Cependant, une phrase clef a soulevé la controverse. Cette phrase suggérait que le BJP n'avait pas d'autre agenda que celui

---

<sup>95</sup> Panebianco. 1988. p. 42.

<sup>96</sup> Gillan, Michael. Assessing the 'National' Expansion of Hindu Nationalism: The BJP in southern and Eastern India, 1996-2001. in *Hindu Nationalism and Governance* ed. John McGuire and Ian Copland. p.30-56. New Delhi: Oxford University Press. 2007. p. 56.

<sup>97</sup> Shah, Ghanshyam. The BJP's Riddle in Gujarat: Caste, Factionalism and Hindutva. dans *The BJP and the Compulsions of Politics in India*. ed. by Thomas Blom Hansen and Christophe Jaffrelot. New Delhi: Oxford University Press. 2001. p. 262.

<sup>98</sup> Jaffrelot, Christophe. *The BJP at the Centre*. p. 345.

<sup>99</sup> Sridharan, E. et Ashutosh Varshney « Toward Moderate Pluralism : Political Parties in India » dans Diamond, Larry and Richard Gunther *Introduction in Political Parties and Democracy* édité par Larry Diamond et Richard Gunther. The Johns Hopkins University Press: Baltimore. 2001. p. 228.

<sup>100</sup> Jaffrelot, Christophe. 2001. p. 325.

de constituer une coalition du National Democratic Alliance (NDA). Les idéologues, tel que le Ministre de l'Union de l'époque, Sunderlal Patwa, ont réussi à diluer la phrase puisqu'ils ne voulaient pas que le parti perde son identité. De plus, la proclamation que l'idéologie du BJP était flexible a dû être reformulée. La version officielle donne à penser que ce sont les politiques et non l'idéologie du parti qui sont flexibles.<sup>101</sup>

Grâce à ce survol des recherches antérieures, nous avons esquissé les origines conceptuelles contradictoires de la politisation de la religion, et donc du nationalisme religieux. Nous avons également identifié les différences entre modérés et extrémistes dans les rangs du BJP. Malgré un accord sur la nature de l'Inde et les divisions de sa société, certains désaccords existent. Comment les expliquer ? Une vision ethno-symboliste sera appliquée à l'étude. Le phénomène de l'*hindutva* s'agence bien avec celle-ci. Comme nous l'avons vu dans le cadre d'analyse, elle combine instrumentalisme avec une appréciation du pouvoir intrinsèque des symboles et des traditions. Mon approche instrumentaliste est basée sur les auteurs cités plus loin qui voyaient les projets politiques du nationalisme ethnique comme étant stratégiquement et idéologiquement sophistiqués. L'hypothèse présentée est que les désaccords reflètent les différences entre les factions à l'intérieur du mouvement et plus spécifiquement à l'intérieur du parti. Cette lutte de pouvoir entre modernisateurs et conservateurs ferait en sorte que les politiques du parti présenteront des différences lorsque viendra le temps de traiter les minorités religieuses.

Afin de bien répondre à la question de recherche et d'étayer l'hypothèse présentée, il sera important de consacrer du temps aux racines historiques de l'*hindutva*, ce que nous ferons dans le chapitre suivant. Ainsi, le deuxième chapitre

---

<sup>101</sup> Jaffrelot. 2001. p. 368

portera sur la vision historique de l'*hindutva* avec une attention particulière sur le BJP et ses clivages internes. Nous étudierons ses débuts ainsi que les périodes avant et après la partition de l'Inde et du Pakistan.

Nous passerons ensuite aux résultats de l'étude. Le troisième chapitre se concentrera sur les chrétiens. Nous verrons les paroles inclusives qui s'appliquent aux trois groupes. Ensuite, il y aura un regard sur les conversions et la discrimination envers les chrétiens. Finalement, sera étudié le phénomène des quotas et la discrimination que subissent les chrétiens.

Le quatrième chapitre jettera un coup d'œil sur les sikhs, avec le constat que le BJP les traite majoritairement de manière positive, comme d'ailleurs les deux autres minorités religieuses. Ensuite, l'étude des réactions du BJP envers les situations épineuses du Cachemire et du Pendjab nous permettra de remarquer qu'entre les deux régions, il y a une similarité dans le blâme associé au Congrès et au Pakistan. Une divergence sera notée pour la bonne volonté accordée aux sikhs en comparaison aux musulmans. Malgré cette divergence, le BJP présente ou privilégie quand même une idée d'harmonie sociale avec les sikhs et les autres minorités.

Le cinquième et dernier chapitre portera sur les musulmans. Ici aussi, l'accent est mis sur des paroles positives et les attaques contre le Congrès. Il y aura une section sur le fait que les chrétiens et les musulmans sont tous les deux traités comme de fausses victimes. Finalement, nous déterminerons qu'avec l'immigration bangladeshie à l'intérieur de l'Inde, les musulmans sont victimes de discrimination comparés aux autres minorités religieuses.

## CHAPITRE III

### HISTORIQUE

Nous étudions la manière dont le BJP traite ou a traité les minorités religieuses en Inde. Nous le faisons dans le but de déceler des conflits internes entre modernisateurs centristes et conservateurs idéologues à l'intérieur du BJP. Une mise en contexte historique s'avère nécessaire pour continuer l'étude comparative. Je propose un regard chronologique sur l'évolution de l'*hindutva* et les partis qui ont fait la promotion de cette idéologie, avec une attention particulière sur le BJP. L'examen historique sera séparé en quatre sections, la vision historique de l'*hindutva*, ses débuts, ainsi que les périodes précédant et succédant à la partition de l'Inde et du Pakistan.

#### **Vision historique de l'*hindutva***

Pour dresser un portrait historique d'un mouvement, il faut non seulement un regard extérieur qui l'examine comme phénomène, mais aussi comprendre la vision que propagent les meneurs du mouvement. Selon le discours de l'*Hindutva*, l'esprit hindou est intemporel et l'histoire indienne peut-être divisée en trois phases. La première serait l'âge d'or du passé védique et post-védique lointain décrit par les récits hindous épiques (*Ramayana*, *Mahabharata*) et caractérisée par l'harmonie sociale, l'avènement spirituel ainsi qu'une sophistication culturelle et scientifique. La deuxième phase est marquée par le cauchemar des invasions étrangères, dont celles des musulmans et ensuite celle des Britanniques. Ces événements fournissent des explications toutes faites pour les maux contemporains que sont la corruption politique et l'hégémonie du Congrès «pseudo-laïc», ou pour des événements historiques tels que les atrocités entourant la partition du Pakistan. Nous en serions maintenant rendus à une troisième phase, caractérisée par une

nouvelle époque de renaissance et de reconstruction nationale dans laquelle les hindous nationalistes se perçoivent comme ayant leur rôle crucial à jouer.<sup>102</sup>

### Les débuts de l'*hindutva*

Les premières traces de ce qu'on peut appeler le mouvement *hindutva* apparaissent pendant le *raj*<sup>103</sup> britannique. L'arrivée des Britanniques avait entraîné ce que les promoteurs de ce mouvement dépeignent comme un autre assaut contre les hindous, cette fois-ci sous la forme de conversions au christianisme. Ce sont les changements d'allégeance communautaire de nombreux *Dalits*<sup>104</sup> et tribaux vers l'islam, puis plus tard, vers le christianisme qui ont incité les hindous à fonder le *Hindu Sanghatan*.<sup>105</sup> Ce nationalisme hindou n'était pas anti-impérialiste. En fait, les premiers promoteurs du mouvement, tels Keshab Chandra Sen ou Bankim Chandra Chatterjee, étaient prêts à faire des compromis avec l'impérialisme britannique, un élément caractéristique du *Hindu Sanghatan* à l'époque. Cette attitude visait la sécurisation de sa place dans la société indienne. Ainsi, les *Dalits* et les tribaux, en périphérie de l'univers hindou, sinon même à l'extérieur, représentaient donc une sorte de frontière de l'hindouisme, protégeant les castes supérieures.<sup>106</sup> Lorsque cette frontière a commencé à s'effriter suite aux mouvements de conversion, les promoteurs de l'*hindutva* ont estimé qu'il fallait réagir pour sauver leur « communauté », ce dernier terme étant utilisé ici dans le sens d'une construction par les élites pour justifier l'ascendance de certaines castes vis-à-vis les autres.

---

<sup>102</sup> Karner. p. 164

<sup>103</sup> Règne.

<sup>104</sup> Anciennement connus sous le nom d'Intouchables.

<sup>105</sup> Puniyani. 2005. p. 210. *Hindu Sanghatan* signifie unification des hindous.

<sup>106</sup> *Ibid.* p. 211



Selon Chetan Bhatt, les racines les plus anciennes de l'*hindutva* se trouveraient dans le déclin des propriétaires terriens hindous et les castes de brahmanes suivant l'introduction de l'éducation moderne et la montée du Congrès national indien, avant qu'il ne devienne par la suite un puissant parti politique. Les énoncés théoriques de ce mouvement, à ses débuts, ont été articulés par Savarkar et raffinés par Madhav Sadashiv Golwalkar. Ces penseurs s'opposaient à la lutte pour l'égalité sociale et l'égalité entre les sexes, mais ils reléguaient cette politique au deuxième plan, derrière leur opposition à ce qu'ils dénonçaient comme les politiques du communalisme musulman.<sup>107</sup>

Comme nous l'avons vu, l'origine de l'*hindutva* est attribuée à Savarkar, lequel a introduit le terme. On peut aussi remonter à Tilak qui a démarré le tout avec des célébrations publiques de *Ganeshotsava* et *Shivaji Jayanti*, cette dernière étant présentée comme le protecteur des vaches et des brahmanes. La motivation de base était de détourner les masses hindoues de leurs célébrations religieuses coutumières, qui incluaient parfois des festivals islamiques tels le Muharram, sous une forte influence du soufisme.<sup>108</sup>

La genèse de l'*hindutva* se retrouve dans les mouvements de renaissance de l'hindouisme du 19<sup>ème</sup> siècle. La tutelle musulmane de huit siècles, affirmaient les propagateurs de ce mouvement, avait suffoqué l'hindouisme. Ce dernier avait certes survécu à l'arrivée en force de l'islam, mais selon eux il avait été blessé et humilié. Pour beaucoup de convertis, l'islam semblait apporter un message d'égalité pour les masses nées dans les castes inférieures, en particulier les *Dalits*. Beaucoup se sont convertis vers l'islam, lequel pouvait paraître libérateur face à un hindouisme

---

<sup>107</sup> Bhatt. 2001. p. 77

<sup>108</sup> Puniyani. 2005. p. 211

opprimeur.<sup>109</sup> Le mouvement de conversion des gens de basses castes n'a été freiné que lorsque le zèle égalitaire musulman a été éclipsé par la réalisation de la reproduction des inégalités sociales dans la communauté musulmane. Par ailleurs, nombre d'hindous n'ayant jamais été convertis à l'islam ont quand même été attirés par cette religion, notamment par son expression dans le soufisme, une secte mystique de l'islam qui prône l'égalité et la fraternité universelles.<sup>110</sup> Les textes nationalistes qui préconisaient le caractère hindou du sous-continent ne s'attaquaient pas aux musulmans, mais cela a quand même eu la conséquence de la création d'une identité indienne plus exclusive dans laquelle les musulmans ne figuraient pas.<sup>111</sup>

Un exemple des mouvements de renaissance hindoue est l'*Arya Samaj*<sup>112</sup>, fondée par Dayanand Saraswati en 1875. Elle se donna pour mission de moderniser les pratiques hindoues en parallèle avec une lutte contre les missionnaires musulmans et chrétiens. Ce mouvement est toujours actif dans le domaine de l'éducation.<sup>113</sup>

Comme nous venons de le voir, le concept d'un hindouisme nationaliste est récent lorsque comparé à la tradition millénaire hindoue<sup>114</sup>. La croissance de l'*hindutva* est grandement associée aux mouvements de réformes inventées par ses promoteurs. Celles-ci sont organisées autour de thèmes n'ayant pas de place dans la théologie hindoue traditionnelle : l'État moderne, le nationalisme et l'identité

---

<sup>109</sup> Puniyani. 2005. p. 210.

<sup>110</sup> *Ibid.* p. 210.

<sup>111</sup> Reece Jones. «Whose Homeland? Territoriality and Religious Nationalism in Pre-Partition Bengal». *South Asia Research*. 26.2 (2006). p. 121.

<sup>112</sup> Noble société.

<sup>113</sup> Heuzé, Gérard. «Tensions» dans *Bombay-Mumbai : De fureur et de tendresse*. Ed. Raïssa Brégeat-Padamsee et Gérard Heuzé. Paris : Éditions Autrement. 2000. p. 87.

<sup>114</sup> Nandy, Ashis. *The Romance of the State: And the Fate of Dissent in the Tropics*. New Delhi: Oxford University Press. 2003. p. 81.

nationale.<sup>115</sup> Cette tendance a été popularisée dans les années 1890 par Chandranath Basu et d'autres figures nationales tel Tilak. Son usage contemporain vient grandement de Vinayak Damodar Savarkar. Plusieurs des éléments idéologiques et politiques de l'*hindutva* viennent du « savarkarisme » et des activités des mouvements qu'il a influencés, le Hindu Mahasabha<sup>116</sup> et l'Hindu Sangathan qui y étaient associés.<sup>117</sup> Savarkar, après plusieurs années de prison a inventé le concept d'« hindouité » ; l'*hindutva*, qui était en quelque sorte une sorte de fusion du nationalisme et d'un hindouisme rudimentaire.<sup>118</sup>

### Avant la Partition

Malgré l'image populaire d'un mouvement nationaliste indien comme étant principalement non-violent, des formes violentes de nationalisme révolutionnaire étaient dominantes à l'intérieur du mouvement avant et après la montée de M.K. Gandhi comme chef politique majeur.<sup>119</sup> La sociologie évolutionnaire d'Herbert Spencer a eu une grande influence sur le cadre idéologique du nationalisme hindou naissant. Influencé par l'idée que la compétition entre les nations était naturelle,<sup>120</sup> V.D. Savarkar a écrit « hindouisons toute la politique et rendons militaire le monde hindou. »<sup>121</sup>

Les idées entourant l'*Abhinav Bharat*<sup>122</sup>, un des groupes nationalistes

---

<sup>115</sup> Nandy. 2003. p. 81.

<sup>116</sup> Grande assemblée hindoue.

<sup>117</sup> Bhatt. 2001. p. 77.

<sup>118</sup> Heuzé. 2000. p. 87.

<sup>119</sup> Bhatt. 2001. p. 78.

<sup>120</sup> *Ibid.* p. 78.

<sup>121</sup> McKean. 1996. p. 71.

<sup>122</sup> Nouvelle Inde.

hindous, ne représentaient pas un cadre idéologique cohérent du nationalisme, mais comprenaient un mélange d'anticolonialisme révolutionnaire, de sentiments nationalistes, de républicanisme français, d'unification nationale de type *risorgimento*, de sociologie évolutionnaire et de fonctionnalisme inspiré de Spencer, des écrits de Kropotkine, ainsi que ceux d'autres anarchistes et nihilistes russes.<sup>123</sup> De son côté, Savarkar détestait Gandhi et cette haine est devenue un élément définitif de son nationalisme hindou. L'Abhinav Bharat était explicitement hostile à la résistance passive et aux stratégies qui se transformeraient en actions directes non-violentes, non-coopératives des années 1920.<sup>124</sup>

L'idéologie *hindutva* de Savarkar a été inventée au sein des séquelles de la partition du Bengale et durant le maelström politique des années 1920. Il est difficile d'offrir une explication précise pour le changement idéologique de Savarkar, passant en 15 ans, d'un nationalisme indien révolutionnaire au concept d'un nationalisme hindou exclusif. Cette plage de temps est symboliquement déterminée par la période qui s'étend entre la publication en 1908 de son histoire de la mutinerie indienne de 1857<sup>125</sup> et la parution de son *hindutva* en 1923. Son biographe indique comme influence ses expériences avec des prisonniers musulmans lors de son internement, mais les lettres à son frère, bien qu'elles louangent l'hindouisme, ne font pas mention des musulmans.<sup>126</sup>

Un des buts de Savarkar était de définir l'identité hindoue, d'établir ce qu'était l'« hindouïté ». Il a converti les croyances religieuses en une conception territoriale et raciale de l'hindouisme.<sup>127</sup> Pour lui l'*hindutva* était ce qui comprend tous les

---

<sup>123</sup> Bhatt. 2001. p. 82

<sup>124</sup> *Ibid.* p. 83

<sup>125</sup> *The Indian War of Independence* ou La guerre d'indépendance indienne.

<sup>126</sup> Bhatt. 2001. p. 85

<sup>127</sup> *Ibid.* p. 85

domaines de pensées et d'activités de la totalité de la « race hindoue ». Hindou et *hindutva* sont définis par une résidence dans l'*Hindustan*<sup>128</sup> ainsi que l'amour et la vénération de sa terre. Mais, comme nous l'avons déjà vu, malgré son rejet apparent des concepts occidentaux, il a beaucoup utilisé les notions européennes de l'hindouisme. Un élément fondamental était que le temps était sans conséquences pour un hindouisme qui ne changeait pas. Seuls les événements en dehors de cette tradition pouvaient le menacer.<sup>129</sup>

Ainsi, afin d'accéder à l'*hindutva*, il fallait commencer par avoir un lien paternel venant de ce territoire. Mais c'était insuffisant en soi-même. Il fallait aussi avoir des parents hindous. Dans cette vision, les Hindous n'étaient pas qu'une nation, mais également une race, possédant dans ses veines, le sang commun de la grande race des pères védiques.<sup>130</sup> Bien qu'admettant que la race fût un concept relatif, puisqu'il n'y a qu'une espèce humaine, Savarkar ajoutait qu'aucun peuple ne serait plus justifié à se reconnaître comme race que les hindous, exception faite peut-être des Juifs. Il mettait beaucoup d'emphasis sur l'héritage racial du sang hindou.<sup>131</sup> Dans cette vision des choses, il est à noter que pour Savarkar les sikhs, malgré leur adhésion à une religion différente, sont considérés comme hindous en termes de race et de culture. Les musulmans et les chrétiens étaient vus comme des « étrangers, » exclus de la nation hindoue, parce qu'ils ne voyaient pas l'Inde comme leur terre sainte. Curieusement, l'*hindhudharma*<sup>132</sup> était assez souple pour accepter les athées et les agnostiques.<sup>133</sup> Savarkar ajoutait que sa définition pouvait être élargie. « Cette définition de l'*hindutva* est compatible avec toutes les expansions concevables de notre peuple hindou...Les seules limites géographiques

---

<sup>128</sup> Terre hindoue

<sup>129</sup> Bhatt. 2001. p. 86.

<sup>130</sup> *Ibid.* p. 94.

<sup>131</sup> *Ibid.* p. 95..

<sup>132</sup> La loi hindoue

<sup>133</sup> Bhatt. 2001. p. 98.

de l'*hindutva* sont les limites de la terre. »<sup>134</sup>

Mais ce concept soulevait des difficultés pour beaucoup d'entre ceux qui étaient inclus comme « hindous » en termes de race et de culture. Un des problèmes internes de l'*hindutva* à ce titre, par exemple, concerne le traitement des intouchables.<sup>135</sup> Les mouvements d'émancipation pour les droits des castes inférieures et/ou des non-brahmanes étaient perçus par les nationalistes hindous au Maharashtra comme une menace politique majeure dans les années 1920. C'était en réponse à la montée de ces mouvements que certains nationalistes hindous maharashtrains ont démarré le RSS.<sup>136</sup>

Un fort sentiment de vulnérabilité a amené le RSS à emprunter une stratégie à deux volets. Premièrement, on a assisté dans les années 1920, à un énorme effort vers la réforme de l'hindouisme. Deuxièmement, on a constaté une mobilisation instrumentaliste dans une perspective plus politique avec le but de transformer la communauté hindoue en une banque de vote.

Le mouvement indépendantiste était composé de modérés et d'extrémistes. Les premiers cherchaient une évolution légale vers une Inde indépendante. Les extrémistes ou révolutionnaires dédaignaient l'approche graduelle et exigeaient une action immédiate et violente.<sup>137</sup> La militarisation hindoue était un élément important des agendas de Savarkar et du Hindu Mahasabha (HM).<sup>138</sup>

---

<sup>134</sup> McKean. 1996. p. 80.

<sup>135</sup> *Ibid.* p. 85..

<sup>136</sup> Bhatt. 2001. p. 111.

<sup>137</sup> McKean. 1996. p. 77.

<sup>138</sup> *Ibid.* p. 79.

Le RSS évitait l'activité politique directe. Le Hindu Rashttra Dal (HRD)<sup>139</sup> a été créé pour compenser cette lacune. Nathuram Godse en était le chef ; il deviendra le tueur de Gandhi en 1948.<sup>140</sup> Le RSS n'a pas participé au mouvement de libération de l'Inde parce qu'il jugeait que le Congrès était un mouvement réactionnaire, parce qu'à ses yeux il nuisait à la croissance de ce que le RSS appelait un nationalisme Hindou positif. Ces idées ont été propagées par M.S. Golwalkar (Guruji), à qui le fondateur du RSS, K.B. Hedgewar (Doctorji) a donné la gouverne du RSS.<sup>141</sup> Depuis le début, un des grands thèmes du RSS a été l'idée du manque de loyauté des musulmans envers l'Inde. En conséquence, il s'opposait aux idées d'unité entre musulmans et hindous chères à Gandhi.<sup>142</sup>

### **Après la Partition**

Grâce à son rôle lors de la lutte pour l'indépendance, le Congrès a pu s'approprier et monopoliser les positions de pouvoir après 1947. Cette place a permis aux centres de pouvoirs de l'Inde rurale, aux grands propriétaires terriens, aux paysans riches et aux autres sections de l'élite sociale de se joindre à ses côtés. De plus, le Congrès pouvait compter sur l'appui des musulmans, qui n'avaient plus d'allié important suite à la partition, et sur celui des *Dalits*, reconnaissants à l'égard de leur protecteur, Gandhi. Fort de ces appuis, le Congrès est devenu, selon ses critiques, complaisant et a négligé la lutte à la pauvreté.<sup>143</sup>

La partition et le départ pour le Pakistan des élites musulmanes ont eu pour

---

<sup>139</sup> La brigade du royaume indien

<sup>140</sup> McKean. 1996. p. 93.

<sup>141</sup> Puniyani. 2005. p. 124.

<sup>142</sup> *Ibid.* p. 126

<sup>143</sup> *Ibid.* p. 48

effet que les musulmans de l'Inde ont perdu les chefs nécessaires pour mener à bien des changements progressifs.<sup>144</sup> Ceci implique aussi un manque de chefs pour véritablement contrer l'*hindutva*.

Parallèlement à cela, la Shiv Sena<sup>145</sup> a vu le jour dans le quartier petit-bourgeois du parc Shivaji en 1966. Les fondateurs de ce mouvement ne faisaient pas campagne pour l'*hindutva*, mais plutôt pour les droits des citoyens du Maharashtra. La province, récemment établie six ans plus tôt, demeurait « dominée par les administrateurs tamouls, les financiers gujaratis et les commerçants marwaris, tous des migrants aisés méprisant profondément la langue et la culture de la province. »<sup>146</sup> Le fondateur du Shiv Sena, Balasaheb Thackeray venait des milieux intellectuels mahrattes. Thackeray organisa les jeunes, construisant un entrecroisement de réseaux. Il s'attaqua aux dangers qui menaçaient l'Inde et le Maharashtra, selon lui, soit les Tamouls, puis les migrants du Karnataka, ensuite les communistes, et enfin les musulmans. La force du mouvement vint de la mise en œuvre d'une véritable solidarité de quartier, s'appuyant sur un réseau dense de clubs et de comités de *pujas*<sup>147</sup>, plus que par l'exploitation des rancœurs et l'utilisation des tensions, afin que la tendance s'implante de façon durable. C'était spécialement vrai dans les banlieues et dans le vieux cœur industriel.<sup>148</sup>

Suite au années 70, le Shiv Sena ajoute le thème de l'hindouïté. La frustration présente dans Mumbai se faisait sentir. La Shiv Sena emporte pour la première fois, en 1985, une majorité absolue aux élections municipales. Ce sera suivi par une extension dans le reste du Maharashtra ainsi qu'ailleurs à travers

---

<sup>144</sup> Puniyani. 2005. p. 251.

<sup>145</sup> L'armée de Shiva

<sup>146</sup> Heuzé. 2000. p. 96

<sup>147</sup> Prières

<sup>148</sup> Heuzé. 2000. p. 97



l'Inde.<sup>149</sup>

Le changement de thème vers l'*hindutva* est accompagné d'une obsession antipakistanaise. Le Sena s'avance comme une forteresse face à l'hostilité musulmane. Il a manipulé le personnage historique de Shivaji Bhonsle pour en faire le pionnier de la résistance face à l'envahisseur musulman. D'ailleurs le groupe prendrait le nom de ce dernier.<sup>150</sup> Des sentiments de vulnérabilité ont commencé à être engendrés au début des années 1980, avec une vague d'agitations suscitées par des chefs hindous, suite à la conversion d'intouchables à l'Islam et à la montée du séparatisme sikh. Au cœur de ce processus, il y avait le VHP qui non seulement attirait un plus grand nombre de personnes religieuses, mais tentait de les convaincre d'accepter une structure ecclésiastique plus intégrée, ce qui ressemblait aux caractéristiques des religions qu'elle opposait.<sup>151</sup>

Une autre étincelle qui aurait pu exacerber les tensions était constituée par les travailleurs indiens expatriés dans le golfe Persique et d'autres pays du Moyen-Orient. En effet, le pourcentage de travailleurs musulmans parmi eux était plus élevé qu'au sein de la population indienne. Ils revenaient de leurs voyages avec de l'argent et une nouvelle appartenance à leur religion.<sup>152</sup>

L'expérience du Janata de 1977-79 était unique en son genre pour deux raisons fondamentales. Premièrement, elle a été la première tentative de formation d'un gouvernement de coalition au niveau national. Deuxièmement, elle représentait

---

<sup>149</sup> Heuzé. 2001. p. 99.

<sup>150</sup> *Ibid.* p. 99

<sup>151</sup> Jaffrelot, Christophe. *The Hindu Nationalist Movement and Indian Politics, 1925-1994*. New Delhi :South Asia Books. 1999. p. 338.

<sup>152</sup> *Ibid.* p. 339

une continuité dans le sens que non seulement elle puisait dans des sentiments anti-Congrès, mais elle a aussi attiré dans sa coalition des partis avec une diversité de croyances idéologiques sur la base de certains buts socioéconomiques et politiques partagés.<sup>153</sup> Le climat politique de la première moitié des années 1980 a eu comme effet une accélération du retour du RSS et de l'hindouisme militant qui avait émergé à la fin du régime Janata.<sup>154</sup>

L'euphorie suivant la victoire du Janata Party a été de courte durée. Une fois que le gouvernement a été formé, garder intact le parti a été la préoccupation première des chefs. Le Janata Party est demeuré une coalition de différents partis et de groupes et a été la victime de factionnalisme, de manipulation et d'ambitions personnelles de la part des chefs. Unie autour de la cause des sentiments anti-Indira Gandhi, la coalition était trop disparate historiquement, idéologiquement et en termes de programmes pour vraiment former un tout cohésif. Le Jana Sangh était distinct de par son idéologie avec des caractéristiques communautaristes et ses liens organiques avec le RSS. Le Congrès (O) était laïc, mais conservateur. Le Bharatiya Lok Dal, laïc aussi, suivait une stratégie favorisant les paysans riches, ce qui l'a empêché de s'enraciner chez la masse rurale. Les socialistes étaient limités par leur incapacité à sortir du Bihar.<sup>155</sup>

Les nationalistes hindous ont aussi cherché à prendre de vieux concepts et à y infuser de nouvelles significations. Le meilleur exemple est la redéfinition de la laïcité et de sa relation avec la démocratie. Le nationalisme hindou est un mouvement à base identitaire. Tandis que son objectif le plus explicite est de politiser les identités hindoue et musulmane, il a aussi accentué les identités de

---

<sup>153</sup> Chakrabarty, Bidyut. *Forging Power : Coalition Politics in India*. New Delhi : Oxford University Press. 2006. p. 93

<sup>154</sup> Jaffrelot. 1999. p. 345.

<sup>155</sup> Chakrabarty. 2006. p. 107.

castes.<sup>156</sup> On peut opposer le nationalisme nehruvien, centré sur l'État, au nationalisme hindou, qui identifie la nation avec son peuple, sa religion et sa culture. De plus, elle se défait de la relation du haut vers le bas centrée sur l'État. Elle comprend une conception plus populaire. Ce nationalisme hindou exclut les musulmans de la nation. La notion des musulmans comme anti-Indiens était un des piliers de la campagne du nationalisme hindou.<sup>157</sup>

Comme la plupart des mouvements sociaux qui se nourrissent d'un éventail de motivations, les jeunes hommes qui se sont joints au rang du nationalisme hindou avaient différentes frustrations, comme un taux de sans-emploi élevé, ainsi qu'un potentiel limité de gravir les échelons sociaux.<sup>158</sup>

Il est impossible de prédire où ira le nationalisme hindou sans prendre en considération les trajectoires plausibles des mouvements ethniques et de castes. Le nationalisme hindou est en partie une réaction à la montée politique des castes et classes inférieures dans l'Uttar Pradesh (UP) et autres parties du pays. Si, comme le passé récent l'indique, les castes et les groupes ethniques continuent à mobiliser des mouvements à base identitaire, le nationalisme hindou fera de même.<sup>159</sup>

L'économie entre également en jeu. Le RSS demeure attaché au *swadeshi*, le nationalisme économique, tandis que le Congrès promeut le libéralisme économique.<sup>160</sup> Le *swadeshi* serait la pierre angulaire d'un système économique qui

---

<sup>156</sup> Basu, Amrita. «The Dialectics of Hindu Nationalism» dans *The Success of India's Democracy*. ed. Atul Kohli, Cambridge :Cambridge University Press, 2001. p. 168.

<sup>157</sup> *Ibid.* p. 168.

<sup>158</sup> *Ibid.* p. 174

<sup>159</sup> Basu. 2001. p. 185.

<sup>160</sup> *Ibid.* p. 188..

favoriserait une décentralisation, accorderait une plus grande importance aux villages et permettrait d'alléger l'urbanisation ainsi que tous les maux associés à la modernité émanant des grandes villes. Ce système était présenté comme une forme d'*humanisme intégral*.<sup>161</sup> Cependant, la classe moyenne grandissante préférerait la libéralisation et l'atteinte de standards mondiaux.<sup>162</sup>

Si auparavant, le BJP n'était que le bras politique du RSS, la croissance de ce premier a fait en sorte que le RSS a perdu de sa primauté dans le regroupement. L'adhésion à l'esprit du *Sangha*, comme disent les membres de la vieille garde du RSS, n'est pas aussi profonde chez de nombreux nouveaux adhérents. Généralement, ils font partie de l'aile pragmatique du BJP et visent plutôt la prise de pouvoir, source de patronage et de collecte de bénéfices financiers considérables qui sont susceptibles d'accompagner une certaine position dans la politique. Ainsi, les différences entre les deux sont accentuées dès que les politiques du parti s'éloignent des politiques symboliques de nation et de religion.<sup>163</sup>

Le VHP a souvent proposé un code de conduite minimum de la vie quotidienne de chaque hindou. L'objectif étant d'unifier les pratiques et références religieuses. L'article 1 invoquait la vénération du soleil chaque matin et chaque soir; l'article 2 suggérait l'utilisation régulière du symbole « Om »; l'article 3 était plus explicite : « Le Bhagavad Gita est le livre sacré des hindous, peu importe les différentes *sampradayas*,<sup>164</sup> qui contient l'essence de la philosophie hindoue et son art de vivre. Chaque hindou doit garder une copie du Gita dans sa maison."<sup>165</sup> En plus de ça, la rhétorique relativiste du postmodernisme a accordé un respect

---

<sup>161</sup> Hansen. 2001. p. 295.

<sup>162</sup> *Ibid.* p. 297..

<sup>163</sup> *Ibid.* p. 297.

<sup>164</sup> Système spirituel

<sup>165</sup> Jaffrelot. 1999. p. 348.

philosophique à la science védique.<sup>166</sup> D'après un livre produit par le VHP, *L'Explication du Dharma hindou : Un guide pour les professeurs*<sup>167</sup>, les sciences modernes et les Védas sont différents noms pour la même vérité. Par exemple, il y a trois *guna*, ou qualités, partagées par tous les éléments du monde matériel. Premièrement, le *sattvic* qui est la pureté et la sérénité dans la quête de la connaissance ultime; deuxièmement, le *tamsic*, l'impureté, la noirceur, l'ignorance et l'inactivité; troisièmement, le *rajasic*, l'activité, la curiosité et le gain de ce monde. La présence de trois *guna* ou qualités serait confirmée par la preuve scientifique qu'il y a trois particules atomiques qui ont des charges positives, négatives ou neutres.<sup>168</sup>

La politique scolaire officielle du BJP est de marier des faits scientifiques modernes à différentes doctrines hindoues.<sup>169</sup> Le BJP a travaillé fort dans le but de « saffroniser » l'éducation : glorifier le passé hindou et blâmer le « déclin » de la société indienne sur le règne musulman.<sup>170</sup> Les postmodernistes et les postcolonialistes ont malencontreusement créé un système d'idées qui permet au projet nationaliste-hindou de créer une modernité hindoue à son goût.<sup>171</sup> Le postmodernisme et sa critique de la philosophie des lumières voient la connaissance comme étant socialement construits. Ceci permet l'arrivée de sciences dites plus locales. Les zélés religieux ont utilisés ces critiques pour promouvoir leur agenda.<sup>172</sup>

Il y a aussi la question de la violence. Il a été prouvé que les émeutes religieuses sont organisées. Ce qui veut dire que les citoyens de l'Asie du Sud, supposément si manipulables, ne sont pas si facilement incités à participer à des

---

<sup>166</sup> Nandy. 2003. p. 220.

<sup>167</sup> Explaining Hindu Dharma : A Guide for Teachers (Prinja 1986)

<sup>168</sup> Nandy. 2003. p. 223.

<sup>169</sup> *Ibid.* p. 223.

<sup>170</sup> Thakurta, Paranjay Guha et Shankar Raghuraman. *A Time of Coalitions : Divided We Stand*. New Delhi :Sage Publications. 2004. p. 63.

<sup>171</sup> Nandy. 2003. p. 223.

<sup>172</sup> *Ibid.* p. 65.

émeutes.<sup>173</sup> Celles-ci prennent surtout place dans les villes et non pas dans les villages.<sup>174</sup>

Il est certain que le passé n'était pas sans violence mais il n'impliquait pas des catégories aussi génériques qu'hindous, musulmans, sikhs, tamouls ou sinhalaïs. Les conflits étaient locaux et coupaient à travers les frontières religieuses.<sup>175</sup> D'ailleurs, les efforts britanniques de recensement et de catégorisation des peuples et cultures ont été la pierre angulaire des identités contemporaines. La croissance de l'*hindutva* est associée à des concepts dont les origines sont à l'extérieur de la théologie hindoue.<sup>176</sup> Les militants hindous ont établi que la meilleure façon de résister aux agressions des autres religions était d'adopter les caractéristiques qui leur donnaient autant de force, soit en particulier leur structure centralisée.<sup>177</sup> Christophe Jaffrelot décrit cette stratégie comme en étant une de stigmatisation suivie d'émulation.<sup>178</sup>

Le début des années 1980 a vu la recrudescence du mouvement de l'*hindutva*. Son renouveau a surtout commencé par la conversion de Meenakshipuram des *Dalits* à l'islam. Le mouvement a continué à grandir avec les séquelles de l'affaire Shah Bano.<sup>179</sup> Le tout a été consolidé à Ayodhya et au temple de Ram<sup>180</sup>. L'effet a été un changement de langage et de priorités dans les

<sup>173</sup> Nandy. 2003. p. 65.

<sup>174</sup> Nandy. 2003. p. 66.

<sup>175</sup> *Ibid.* p. 68.

<sup>176</sup> *Ibid.* p. 88.

<sup>177</sup> Jaffrelot. 1999. p. 352

<sup>178</sup> Jaffrelot. 1999. p. 346

<sup>179</sup> Shah Bano a été divorcée par son mari en 1986 et s'est battue pour une obligation alimentaire. Le procès s'est rendu jusqu'à la Cour suprême. Cette affaire a créé une grande controverse et un grand débat au sujet des différents codes civils utilisés en fonction des différentes religions en Inde.

<sup>180</sup> Ayodhya est le nom d'une ville dans l'état d'Uttar Pradesh. Un grand débat et de grandes controverses sont issus de ce lieu. Les nationalistes hindous insistent que dans cette ville, qu'au lieu de naissance du dieu Ram, il y avait un temple hindou et que ce dernier aurait été détruit pour y installer

politiques indiennes. Les politiques identitaires ont pris la place de l'atmosphère libérale démocrate.<sup>181</sup>

Le moment qui a suivi l'indépendance a vu des changements rapides dans les relations entre castes et sexes, qui ont commencé à rompre la dominance du clergé. Par contre, la période suivant les années 1980 semble indiquer une inversion de ce processus.<sup>182</sup>

Comme nous avons vu plus tôt, avec l'ascension des cadres du RSS, la question de la légitimité est apparue à l'ordre du jour. Rapidement le RSS s'est présenté sous la bannière de la défense de l'Indépendance. En 1999 par exemple, le premier ministre Atal Behari Vajpayee a fait émettre un timbre commémoratif qui marquait le 110e anniversaire de naissance du « défenseur de la liberté » et fondateur du RSS Dr K.B. Hedgewar. Vajpayee a présenté cette commémoration comme une correction face à l'injustice qui avait relégué dans l'obscurité Hedgewar, à l'écart des patriotes indiens et des grands défenseurs de la liberté.<sup>183</sup> Puis, c'est au tour de Savarkar d'être célébré comme un héros révolutionnaire, une figure romantique courageuse et audacieuse qui s'est battue contre la puissance coloniale.<sup>184</sup>

La situation économique en Inde pourrait expliquer la force de l'*hindutva*. Les échanges commerciaux se sont répercutés sur les liens sociaux. La compétition est

---

une mosquée. Ayodhya est devenu un symbole de la complexité des relations entre hindous et musulmans en Inde.

<sup>181</sup> Puniyani. 2005. p. 17.

<sup>182</sup> *Ibid.* p. 41.

<sup>183</sup> Puniyani. 2005. p. 125

<sup>184</sup> Bhatt. 2001. p. 79

devenue féroce avec la pression continue de nouvelles structures et l'accroissement de la société de consommation. La pression de la croissance déstabilise et crée des incertitudes existentielles. Ceci pourrait expliquer l'attrait d'une identité partagée et d'un désir de faire partie d'une collectivité. Ce système de valeur cependant ne devrait pas défier les intérêts matériels, ni les aspirations des membres.<sup>185</sup>

Les agitations anti-Mandal<sup>186</sup> ont marqué un point tournant de la politique indienne. Le langage des droits a déplacé le centre d'attention politique, l'éloignant des groupes marginalisés et a affaibli l'empathie pour les miséreux. La fierté de son statut et la dérision des *Dalits* étaient maintenant exprimées ouvertement.<sup>187</sup>

Les années Mandal-Masjid, ainsi nommé suite aux agitations anti-Mandal et la campagne pour la destruction du Babri Masjid orchestrée par le BJP, ont eu une influence sur le respect de la diversité, la laïcité et le communalisme. Dès lors, les frontières entre les religions et les castes se sont durcies.<sup>188</sup>

L'Inde a toujours été laïque, mais non dans le sens occidental. Plutôt dans le sens que la religion fait partie de la culture à la base et que le gouvernement traite les religions d'une manière égale. Mais le mot laïc n'apparaît dans la constitution indienne qu'en 1976, pendant l'« Urgence ».<sup>189</sup> Il y a une tentative de concevoir la laïcité, la religion et l'ethnicisme comme un triumvirat organique où le fait que l'on

---

<sup>185</sup> Puniyani. 2005. p. 298.

<sup>186</sup> Il y a eu de vives critiques et manifestations contre le rapport de la commission Mandal qui a confirmé la discrimination positive du gouvernement indien et a recommandé leur augmentation.

<sup>187</sup> Puniyani. 2005. p. 313

<sup>188</sup> Reddy, Deepa S. *Religious Identity and Political Destiny : Hindutva in the Culture of Ethnicism*. New York : Altamira. 2006. p. 82

<sup>189</sup> *Ibid.* p. 151



insiste sur la séparation des catégories indique leurs liens fondamentaux.<sup>190</sup> La Constitution de l'Inde reflète cet élément. Les articles 25 à 28 reconnaissent la liberté de croyance (religion). Mais l'État se réserve le droit de réglementer toute activité laïque économique, financière, politique ou autre qui pourrait être associée avec la pratique de la religion. (Article 25 (2a) L'article 25 (2b) donne le droit à l'État de faire des lois qui permettent la réforme et le bien-être social, donc l'État peut intervenir dans la pratique religieuse s'il détermine que celle-ci est un obstacle au bien-être de la société (par exemple, ouvrir tous les temples à toutes les classes et sections hindoues)<sup>191</sup>.

En 1990, le BJP jouait les cartes d'un parti politique et d'un mouvement social. D'un côté, il participait dans des coalitions et des arrangements électoraux. En se joignant à la campagne Ayodhya, le BJP a permis au mouvement mené par le VHP de se joindre au centre de la vie politique.<sup>192</sup> Les nationalistes hindous ont en effet tenté d'élargir le domaine politique par des moyens discursifs. Le VHP a pu lier le quotidien avec l'extraordinaire, le local avec le national, le culturel avec le politique. Les symboles (d'Ayodhya) s'inspiraient d'une forme traditionnelle d'observance imprégnée de nouvelles significations. Par exemple des *bindis* avec des images de temples.<sup>193</sup>

Il y a eu des efforts systématiques pour encourager les membres de la diaspora indienne à s'identifier comme Indiens, avec une conception hindoue. Ces efforts ont porté fruit, et le Sangh Parivar et le mouvement de l'*hindutva* reçoivent d'importantes remises de fonds de la diaspora indienne, surtout de l'Amérique du

---

<sup>190</sup> Reddy. p. 167..

<sup>191</sup> *Ibid.* p. 169

<sup>192</sup> Basu. 2001. p. 170

<sup>193</sup> *Ibid.* p. 172.

Nord et de l'Europe.<sup>194</sup> Elles perçoivent l'importance à retenir un attachement nationaliste indien.<sup>195</sup> Selon les propagateurs de ce mouvement, la diaspora indienne voit la religion comme un bon antidote face à ce qu'elle perçoit être une culture de rendez-vous galants, de sexe avant le mariage et de pornographie.<sup>196</sup> Le Vishnu Parishad of America (VHPA) et autres organisations étrangères similaires comme le Hindu Student Council (HSC) font la promotion de l'*hindutva*.<sup>197</sup> De plus, suite à la guerre froide, l'islam en est venu à remplacer l'ennemi socialiste. Si auparavant la religion était une affaire privée, elle était maintenant une entité politique.<sup>198</sup>

De retour aux performances politiques, suite à quatre défaites consécutives, incluant la perte de contrôle de l'Himachal Pradesh, un BJP polyvalent et reconstruit a changé ses tactiques et a facilement gagné trois des quatre élections d'états en novembre 2003, surtout en changeant l'emphase de ses campagne vers des questions de développement, en particulier les routes, l'électricité et l'eau avec la démographie religieuse en arrière-plan. Mais la question de la division politique n'est pas disparue pour autant. Elle est revenue avec force aux élections générales de mai 2004. De plus, le slogan de « India Shining » n'a vraiment pas fait l'unanimité. Le BJP a cultivé le sectarisme et a ciblé les minorités. Les études de Montek Singh Ahluwalia<sup>199</sup>, connu comme étant un partisan de la libéralisation, ont montré que la création d'emplois a déçu, n'atteignant pas les résultats espérés. Le nombre de sans-emploi relativement à la force de travail a augmenté pendant la période 1993-94 à 1999-2000. C'est dans le secteur de l'agriculture que les pertes d'emploi ont été

---

<sup>194</sup> Sen, Amartya, *The Argumentative Indian : Writings on Indian Culture, History and Identity*, Penguin Books, New Delhi, 2005. p. 73.

<sup>195</sup> Sen. 2005. p. 73..

<sup>196</sup> Puniyani. 2005. p. 148.

<sup>197</sup> *Ibid.* p. 148

<sup>198</sup> Puniyani. 2005. p. 15.

<sup>199</sup> Un important économiste indien

les plus difficiles, donc dans les zones rurales de l'Inde.<sup>200</sup>

Le BJP a longtemps été perçu comme l'aile politique du RSS. Mais il a dû changer de cap afin de pallier à la situation car cette association était à double tranchant. Elle éloignait les minorités et de larges segments de la majorité hindoue. De plus, cela a rendu plus difficile la création d'une coalition apte à gouverner. Le BJP a donc adouci son image, se montrant sous un angle plus modéré et laïc.<sup>201</sup>

Vajpayee est un homme très respecté en Inde. Il est aussi souvent en désaccord avec les positions du BJP. Mais cela fait partie des tendances du Sangh Parivar de parler avec plusieurs voix.<sup>202</sup> Il n'y a pas de doute que le BJP et le RSS ont des agendas différents du NDA après tout, ce sont différents groupes. Être membre d'une coalition signifie qu'il y a un accord sur certains points, pas sur tous.<sup>203</sup> Il y a donc une constante nécessité de trouver un équilibre dans le mouvement *hindutva*, entre les différents groupes, Shiv Sena, RSS, BJP, VHP. Le BJP, en particulier, doit garder une certaine image pour se faire élire et doit surtout faire attention à cet équilibre entre la ligne dure et celle des pragmatistes.<sup>204</sup>

Il y a différents degrés de nationalisme à l'œuvre dans le BJP. Nous pouvons les voir entre les nationalistes purs et durs qui voient l'Inde comme une grande puissance (par exemple, la campagne pour que l'Inde devienne un membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU) et les libéraux économiques qui veulent une privatisation et moins de contrôle étatique pour mieux tirer profit de la

---

<sup>200</sup> Puniyani. 2005. p. 47

<sup>201</sup> Thakurta & Raghuraman. 2004. p. 63

<sup>202</sup> *Ibid.* p. 129.

<sup>203</sup> *Ibid.* p. 74.

<sup>204</sup> Tripathi, Salil. «Less Saffron, More Spice». *Far Eastern Economic Review*. 168.8 (2005). p. 24

mondialisation. Il y a aussi les nationalistes culturels et religieux qui désirent rappeler aux musulmans qu'ils sont une minorité; ces mêmes nationalistes s'opposent à l'influence étrangère.<sup>205</sup>

Les démarcations se dressent entre les centristes et les nationalistes purs. Il y a une lutte entre, d'un côté, des sections modérées désirant des gains politiques et visant des progrès technologiques et des investissements économiques dans une période d'intégration économique globale et, d'un autre côté, le nationalisme culturel *hindutva* des activistes associés au RSS, VHP et autres groupes nationalistes non-RSS. Cette dualité a donné naissance à un message double consistant à projeter la modération, l'inclusivité et la responsabilité tout en tentant d'attirer le nationalisme hindou et en cultivant une banque de votes hindoues.<sup>206</sup>

Ce bref regard historique sur l'*hindutva* et le BJP nous a permis de voir les tactiques utilisées lors de son ascension au pouvoir. En plus, nous avons pu apprécier la complexité du mouvement. Ceci nous aidera, dans les chapitres suivants, à décortiquer les différentes avenues choisies par le BJP lors de son premier quart de siècle d'existence.

---

<sup>205</sup> Tripathi. 2005. p. 27.

<sup>206</sup> Bhatt. 2001. p. 174.

## Chapitre IV

### INTRODUCTION À LA COMPARAISON DU TRAITEMENT PAR LE BJP DES CHRÉTIENS, MUSULMANS ET SIKHS.

Suivant la mise en contexte théorique et historique, la prochaine étape consiste à évaluer comment les chrétiens, musulmans et sikhs sont traités par le BJP. Il est vrai que ces communautés aux démographies et aux histoires si différentes ne facilitent pas la tâche de comparaison. Les 20 millions de chrétiens en Inde forment un groupe minuscule comparé aux 120 millions de musulmans qui y vivent. Sans même parler de leurs histoires différentes qui présentent aussi certaines similarités. Si les deux sont arrivées premièrement par l'intermédiaire de missionnaires, elles ont toutes les deux aussi été la religion de conquérants étrangers. Cependant, l'islam a gardé cette dernière caractéristique beaucoup plus longtemps, 800 ans contre 250 pour les chrétiens par voie des Britanniques. Mais la fusion de ces faits se révèle plus importante.

L'influence musulmane est sans contredit plus grande dans le panthéon historique indien. Nous n'avons qu'à penser à la dynastie des Mogols et leur monument phare, le Taj Mahal. Et tout cela sans même accorder du temps aux sikhs. Nous pouvons décrire le sikhisme comme une religion syncrétique, fusionnant des éléments musulmans et hindous pour en faire un nouveau tout. De cette manière déjà elle se sépare des deux autres religions étudiées dans ce document : elle trouve sa terre sainte en Inde ce qui est un élément fondamental pour les adhérents à l'*hindutva*, puisque pour les nationalistes hindous, cela démarque les religions et les croyants qui sont spirituellement indiens de ceux qui ne le sont pas.

Malgré ces différences et similarités, ce ne sont pas celles qui sont à l'étude ici. D'ailleurs, il faudrait une anthologie gigantesque pour véritablement leur rendre justice. Le sujet en question est plus humble et plus précis. Devant le grand nombre des dits et non-dits du BJP, mieux vaut se pencher sur des données à variabilité réduite. Voilà pourquoi les écrits officiels des 25 premières années du BJP seront étudiées. Le présent travail cherche à ajouter des données pour alimenter un meilleur débat sur la réalité de l'œuvre du BJP et donc en partie celle de l'*hindutva*.

Ces données proviennent de l'examen des sept volumes publiés par le BJP à l'occasion de leur 25<sup>e</sup> anniversaire d'existence, soit les suivants :

- Manifestes électoraux (*Election Manifestoes*)
- Discours présidentiels (Première partie) (*Presidential Speeches (Part I)*)
- Discours présidentiels (Deuxième partie) (*Presidential Speeches (Part II)*)
- Résolutions politiques (*Political Resolutions*)
- Documents concernant les politiques (*Policy Documents*)
- Autres résolutions (*Other Resolutions*)
- Politique étrangère (*Foreign Policies*)

L'analyse de ces publications ne permet que d'étudier le visage public que présente le BJP à l'extérieur. Maints universitaires pourront se pencher sur les politiques et intentions du BJP. Ici, la question est de savoir comment les divisions internes se dessinent sur le visage peaufiné du parti. Les différences de traitement des minorités nous permettront de déceler les résultats des différentes luttes qui ont lieu à l'intérieur du parti.

Les paroles retrouvées sont en effet soignées. Il n'y a pas d'allusion ici à la maîtrise de la langue, mais plutôt à l'image que désire projeter le BJP. Le texte en est un plus d'inclusion plus que d'exclusion. Mais malgré tous les efforts engendrés, il y a des failles qui ressortent. Elles démontrent une discrimination. Le terme

discrimination est utilisé dans cette étude dans le sens qu'il y a un traitement différent envers une communauté en particulier par rapport aux autres et ce, même si ce ne serait que d'une manière verbale. Elles sont cependant plus des exceptions qui prouvent la règle que le BJP désire démontrer un dessein ou une intention d'être envers la totalité de la population indienne. Il n'empêche que ce sont des rayures qui attirent l'attention justement parce que le reste de l'édifice sert à promouvoir son *humanisme intégral*.

Nous verrons que cet humanisme se trouve à être quelquefois démenti par des positions contradictoires indicatrices de désaccords au sein du parti. Avant tout, l'analyse des textes du BJP démontre que le BJP est un parti politique qui désire le pouvoir en allant chercher le centre politique avant d'être un parti cherchant à promouvoir une idéologie. Malgré les multiples références aux identités religieuses, elles sont éclipsées par les mentions au sujet des rivaux politiques que sont le Congrès et le Parti Communiste. Après la valorisation du BJP, de son idéologie, ses valeurs et ses exploits, la plus grande proportion des textes consiste en attaques contre les communistes et surtout le Congrès. Aux yeux du BJP, l'incompétence du Congrès n'est dépassée que par sa corruptibilité cynique et sans fond. Si certains ne seront pas surpris d'apprendre qu'un parti politique s'acharne surtout contre ses adversaires d'arène, il est important d'ajouter que le BJP est vu par plusieurs comme étant très idéologique, en plus d'être le bras politique de l'*hindutva*. De sorte que plusieurs charges de violence communautariste ont été portées contre l'organisation, ses membres et officiels. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas beaucoup de matériel concernant les communautés religieuses, bien au contraire. Il était important de relativiser les espaces accordées aux différents sujets abordés dans les publications en question.

On ne s'étonnera pas non plus qu'en matière de communauté religieuse, il y ait beaucoup plus de place allouée aux hindous et aux musulmans. La première partie des publications concède aussi un espace important aux sikhs. Les bouleversements des années 1980 et du début des années 1990 concernant la place des sikhs dans l'État indien s'en sont assurés. Les chrétiens sont beaucoup moins présents, mais ils y figurent quand même.

Mis à part les démonstrations de l'esprit inclusif de l'*humanisme intégral*, les chrétiens sont surtout présents lorsque vient le temps de dénoncer les conversions. Les chrétiens se démarquent des sikhs et des musulmans puisque le BJP n'en fait pas mention dans ce contexte. L'inclusivité prônée par les modernisateurs centristes aurait donc laissé place à une ligne plus dure favorisée par les conservateurs idéologues. La frontière poreuse avec le Bangladesh constitue un autre élément de comparaison. Lorsque l'attention est attirée sur les millions d'immigrants illégaux bangladeshis, le BJP fait une différence entre ceux qui sont musulmans et ceux qui ne le sont pas. Et c'est là que nous voyons une discrimination. Il y a donc une césure dans le comportement du BJP. Le désir d'une image d'être dure envers les musulmans a pris le dessus sur l'idée de se présenter comme étant inclusif.

Quant aux sikhs, les paroles inclusives se font aussi entendre à leur égard. De plus, les problèmes au Pendjab peuvent être comparés à ceux du Cachemire. Ici, nous notons le langage et les intentions prêtées aux sikhs et aux musulmans impliqués dans ces perturbations. Aussi, concernant les entrées bangladeshies, le BJP fait encore une fois une différence entre ceux qui sont musulmans et ceux qui ne le sont pas. Le BJP fait preuve d'une affabilité générale envers les sikhs, ce qui laisse supposer que malgré les situations enflammées entourant les sikhs, les divisions internes ne se sont pas suffisamment manifestées pour créer des messages dissonants. Comme nous l'avons vu auparavant, les adhérents de



*l'hindutva* considèrent les sikhs comme appartenant à la grande famille hindoue. Cette proximité religieuse pourrait expliquer pourquoi le BJP a su garder un message harmonieux.

Chez les musulmans aussi, l'esprit dominant est inclusif, mais les failles dans cette image se font ressentir lorsqu'on compare le traitement proposé pour les immigrants illégaux bangladeshis musulmans et celui pour ceux qui ne le sont pas. Nous verrons aussi comment les situations au Cachemire et au Pendjab sont dépeintes différemment. Ces deux circonstances semblent avoir soulevé assez de tensions pour compromettre les messages d'*humanisme intégral* qu'utilise en majorité le BJP.

Ce bref portrait des publications du BJP à l'occasion de leur 25<sup>e</sup> anniversaire nous servira de guide pour l'étude plus approfondie qui suit. La comparaison se fera en trois parties. Premièrement, nous nous concentrerons sur les chrétiens, ensuite les sikhs et finalement les musulmans.

## CHAPITRE V

### LES CHRÉTIENS

#### Introduction

La légende veut que Saint Thomas ait introduit le christianisme en Inde au premier siècle après Jésus-Christ. Chose certaine, 2 000 ans plus tard, les chrétiens y forment une communauté de plus de 20 millions d'adhérents. Par contre, dans un pays de la taille de l'Inde, cela représente moins de 2% de la population. On ne sera donc pas étonné de constater que beaucoup plus de place et d'attention sont consacrées aux musulmans qu'aux chrétiens dans les écrits du BJP. Et même si le nombre de croyants est semblable à celui des sikhs, ceux-ci reçoivent eux aussi beaucoup plus d'attention. Il n'en demeure pas moins qu'il est possible de faire une comparaison entre les trois religions.

La comparaison entre le traitement réservé par le BJP aux chrétiens, musulmans et sikhs se fera à trois niveaux. Premièrement nous examinerons les paroles inclusives du BJP à l'égard des différentes religions et identités en Inde. Dans ce contexte, le parti met l'emphasis sur l'harmonie. Deuxièmement, nous verrons comment le BJP agit envers les trois minorités en matière de conversion. Ici, les chrétiens sont davantage épinglés que les autres communautés. Finalement, l'analyse portera sur les quotas<sup>207</sup>, ou politique de favoritisme, sur ses liens avec les

---

<sup>207</sup> En quelque sorte, une politique de favoritisation. De plusieurs façons, les quotas en Inde se comparent à la discrimination positive (l'*affirmative action* aux États-Unis). Elles signifient des places réservées dans les milieux académiques et de travail pour les membres des castes et des classes défavorisées.

conversions et sur la façon d'agir du BJP envers les membres de la communauté chrétienne.

## Le discours du BJP

Les publications officielles du BJP présentent ce dernier comme un parti inclusif. Les textes sont truffés de belles paroles où tous les Indiens ont une valeur grande et égale, peu importe leur identité. Selon le BJP<sup>208</sup>,

« L'histoire de l'Inde en est une de protection et d'accueil des religions. Nous protégeons ceux qui étaient persécutés, les juifs, les parsis, les musulmans, les chrétiens, et ce bien avant que d'autres civilisations aient pensé à d'autres choses que d'exterminer ceux qui ne suivaient pas la foi des forts. Non seulement est-ce que le BJP respecte, mais il célèbre la diversité indienne régionale, de castes, de fois, de langues et d'ethnies. La tradition indienne comprend aussi les traditions indiennes musulmanes, chrétiennes et parsis. »<sup>209</sup>

Non seulement n'y a-t-il pas de discrimination envers eux, mais il n'y en aurait pas entre eux. Cependant, il y a une distinction faite entre les religions dites indiennes et celles venant de l'extérieur. Les sikhs, originaires de l'Inde, sont d'évidence inclus et le BJP porte attention à l' « unité hindou-sikh »<sup>210</sup>. Le BJP se présente les bras ouverts, greffant même les traditions musulmanes et chrétiennes à la famille des traditions indiennes. Mais comment faire autrement qu'admettre ces

---

<sup>208</sup> Les citations des publications officielles ont été traduites par l'auteur du mémoire

<sup>209</sup> Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Election Manifestoes*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 122.

<sup>210</sup> Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Presidential Speeches (Part-I)*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 309.

traditions dans le panthéon indien ? Ce ne serait que les nationalistes hindous les plus zélés qui se permettraient de nier ou de prononcer comme entièrement négative une influence chrétienne ou musulmane. Le BJP s'éloigne de ce genre de zèle en soulignant que son

« entente envers le sécularisme, et celle de l'Inde aussi d'ailleurs, trouve sa racine dans l'ethos et la vision mondiale de l'hindouisme, elle ne discrimine pas sur la base de croyance et rejette catégoriquement le concept de théocratie. Nous nous engageons à renforcer les liens d'indieneté qui unissent tous les indiens, peu importe leur religion, leur caste, leur tribu, leur région ou leur langue. Tout en projetant notre identité idéologique unique, nous nous efforcerons de contrer la projection sectaire et étroite de notre idéologie, car cela nuit au BJP et le mouvement plus large dont nous sommes une partie intégrale. *Desh Hit* (intérêt national) est la pierre d'assise de notre idéologie. »<sup>211</sup>

Le BJP admet que les adhérents à l'*hindutva* peuvent être sectaires et avoir des idées étroites. Malgré cela, le BJP se dit supérieur à ces courants et déclare qu'il se battra pour une ouverture et ce, dans le but commun de l'intérêt national. À d'autres moments, cet esprit inclusif prend un tournant plus pratique : le succès électoral. Premièrement, il désire accroître sa popularité chez les minorités chrétiennes et musulmanes et ensuite il propose une empathie envers elles. Il en profite aussi pour contredire les accusations de ses rivaux en déclarant que

« depuis longtemps, le BJP met l'accent sur son engagement à accroître sa popularité auprès des communautés minoritaires, surtout les musulmans et les chrétiens. La propagande de nos adversaires indiquant que le BJP est anti-minorité n'est pas crédible parce qu'aucun mensonge ne peut vivre éternellement. En essayant d'attirer les minorités, nous n'adopterons pas les méthodes d'apaisement, ce que nos adversaires disent, d'une manière perverse, qu'est le sécularisme. Nous rejetons cette

<sup>211</sup> Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Policy Documents*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 4.

approche. D'ailleurs nos frères minoritaires sont passés par ce jeu cynique, ayant réalisé que leur soutien au Congrès et à d'autres partis pseudo-séculiers ne les a pas aidés à vaincre leurs problèmes de chômage, de logement, de santé, d'éducation.

En même temps, nous travaillerons avec zèle pour la justice envers les minorités dans tous les dossiers, sans discrimination vis-à-vis d'autres citoyens. Nous ferons plus attention à leurs inquiétudes et problèmes spéciaux, avec sensibilité et justice. Plus nous serons capables de le faire, plus assuré sera le succès de notre mission. »<sup>212</sup>

D'une pierre, le BJP fait deux coups. Il dénonce la sécularité des autres comme étant fausse et la sienne comme étant vraie et imbue de justice. Nous voyons aussi qu'il met sur le même plan les musulmans et les chrétiens. Ce faisant, les sikhs sont mis à part, bénéficiant d'un statut plus élevé, du fait de leur proximité avec l'hindouisme. Cependant, le dénominateur commun demeure le respect et l'amitié. Nous pouvons clairement voir la marque des modernisateurs centristes, qui tentent de donner l'impression qu'ils sont plus rassembleurs que les autres partis.

Ainsi, dans ses discours égalitaristes, le BJP réserve le même traitement aux chrétiens, aux musulmans et aux sikhs. Il n'y a pas grande surprise à le constater puisque dans ce contexte, le parti met l'accent sur l'harmonie. Le contraire aurait été surprenant. Bref, il s'agit simplement de noter que le BJP ne favorise pas *a priori* une minorité au détriment des autres lorsque vient de temps de parler de la conception de l'harmonie entre les religions. C'est lorsque le parti fait face à des situations concrètes que le ton change.

---

<sup>212</sup> BJP. *Policy Documents*. 2005. p. 40.

## Les conversions

Ce parallélisme prend fin lorsqu'il est question des conversions. À ce sujet, ce sont les chrétiens qui sont pointés du doigt. Les sikhs ne reçoivent aucune mention, qu'elle soit positive ou négative. Et même si les musulmans procèdent à des conversions, ils ne sont jamais nommés directement par le BJP. Lorsqu'il se méfie des « activités de missionnaires étrangers et autres organisations qui reçoivent des fonds étrangers »<sup>213</sup>, les missionnaires et les fonds étrangers peuvent tout aussi bien être chrétiens que musulmans. Cependant, ce sont les chrétiens qui sont nommés directement lorsque le BJP s'inquiète du fait que « la conversion de plusieurs bouddhistes par des missionnaires chrétiens dans la région délicate du Ladakh est une affaire très sérieuse. »<sup>214</sup> Ceci présente un cas intéressant puisqu'il y a beaucoup d'hindous qui se convertissent au bouddhisme. Il semblerait donc que le problème n'est pas dans les conversions elles-mêmes, mais plutôt dans le sens des conversions ou qui en profite. Reece Jones indique que « La présentation de l'Inde comme la figuration de la déesse mère hindoue et l'hindouisme comme la seule vraie expression de l'amour pour cette terre fait en sorte que toutes les populations non-hindoues sont Autres dans la terre de leur naissance. »<sup>215</sup> Les missionnaires étrangers et/ou chrétiens ne seraient donc pas les bienvenus en raison de leurs origines en dehors de l'Inde de leur foi. Comme nous le verrons, les textes du BJP laissent croire que c'est le cas. Le discours inclusif que nous avons vu plus tôt fait place à des commentaires discriminatoires. Rapidement, ce qui n'était qu'une spéculation abstraite est devenu une réalité sur le terrain. Il semblait facile d'adopter une ouverture face aux chrétiens lorsque la situation décrite demeurait théorique, mais lorsqu'elle s'est concrétisée le ton a changé. Il semblerait que l'aile plus dure aurait remporté le débat concernant la façon d'aborder la question.

---

<sup>213</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 302.

<sup>214</sup> Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Other Resolutions*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 89.

<sup>215</sup> Reece Jones. «Whose Homeland? Territoriality and Religious Nationalism in Pre-Partition Bengal». *South Asia Research*. 26.2 (2006) : 115-131. p. 117.

Plus sérieux que cela, sont les accusations de complots chrétiens contre la culture indienne hindoue. Non seulement est-ce que ceux-ci veulent changer le curriculum des enfants en suivant une pédagogie qui concorde avec la Bible, mais en plus, ils veulent reconfigurer des états pour faciliter les conversions. Le BJP en profitera aussi pour rabaisser ses grands rivaux du Congrès, lorsqu'il fait appel à ce que

« la nation entière prenne sérieusement note de la propagation du virus communautariste dans les politiques du secteur Nord-est en entier et ce, à cause du Congrès lui-même. Dans les récentes élections à l'assemblée du Mizoram, le Congrès (I) a publié un manifeste qui promettait de changer le curriculum des écoles pour qu'il soit en accordance avec les enseignements de la Bible. Le manifeste déclarait, entre autres choses, que le socialisme et le sécularisme de l'œuvre du Congrès sont basés sur la chrétienté ; ce dernier a distribué des écussons avec le slogan suivant : « Appuyez le Congrès (I) parce qu'il appuie la chrétienté. » En échange, l'église a lancé un appel pour voter pour les candidats du Congrès (I). Le nouveau ministre en chef, Shri Lalthanvala, après avoir prêté serment d'office, a immédiatement exprimé sa gratitude envers les églises pour l'aide donnée à son parti. Tout cela a poussé les missionnaires chrétiens à continuer leur programme prosélytique. La croissance de demande pour un Grand Mizoram et l'élan des agitations pour une plus grande division de l'Assam viennent de l'appui donné par les missionnaires chrétiens qui croient que plus petit est un état, plus il est facile de s'adonner au prosélytisme.<sup>216</sup> »

En matière de conversions, le BJP traite différemment les musulmans et les sikhs, d'une part, et les chrétiens, d'autre part. Si ces premiers sont ou ont été embrouillés dans plusieurs situations difficiles en Inde, ils ne sont pas accusés directement de conversions contemporaines. Les conversions musulmanes durant leur règne sont une tout autre affaire. Dans les publications du BJP, il n'y a pas de référence envers les conversions musulmanes. Les chrétiens sont non seulement

---

<sup>216</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 90.

stigmatisés pour leurs conversions décrites comme dangereuses, mais aussi pour ce qui est perçu comme leurs efforts de diviser un état puisqu'il leur serait plus facile de se livrer au prosélytisme. Par contre, dans d'autres contextes, le BJP met en valeur cette même idée puisque « Créer de plus petits états facilite un développement équilibré, une administration efficace et l'épanouissement des aspirations démocratiques du peuple. »<sup>217</sup> Un petit état serait donc bon si et seulement si les chrétiens n'y avaient pas d'influence. Cette différence de traitement envers les chrétiens renforcerait l'idée que le message d'*humanisme intégral* serait victime des désirs d'une Inde plus hindoue de l'aile conservatrice idéologue.

## Les quotas

Une autre situation où les musulmans, sikhs et chrétiens ont droit à un traitement différent survient avec les quotas. Concernant celles-ci, les musulmans et sikhs n'obtiennent pas de mention, qu'elle soit positive ou négative ; encore une fois, les chrétiens se retrouvent dans la mire du BJP. Il se dit pro-quotas, mais lorsque vient le temps de permettre aux *Dalits*<sup>218</sup> chrétiens d'y avoir droit, il s'y oppose en clamant que ce serait injuste envers les « vraies » castes défavorisées (CD). Pour le BJP, « ce serait non seulement inconstitutionnel, mais aussi un assaut sur les intérêts des castes défavorisées si les *Dalits* chrétiens se font accorder le statut de caste défavorisée et que des quotas leur soient accordés. »<sup>219</sup>

Le parti ne s'est pas arrêté là.

---

<sup>217</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 286.

<sup>218</sup> *Dalit* signifie opprimé. Ce terme indique les gens hors caste. Ils se retrouvent en général au bas de l'échelle socio-économique indienne. Ils sont aussi appelés *intouchables* ou *harijan*, terme popularisé par Gandhi les appelait.

<sup>219</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 150.



« Les chrétiens qui demandent des quotas pour les chrétiens *dalits*, détiennent déjà 20% des institutions éducatives et ce qui est intéressant est qu'il n'y a pas de quotas pour les castes défavorisées, ni dans les places académiques, ni dans le processus d'engagement de professeurs ou d'autres positions au sein de ces institutions. D'ailleurs, les *Dalits* chrétiens sont très bien éduqués et intégrés socialement. Avec les quotas proposés, ils ne feront que prendre plus d'emplois réservés pour les gens présentement dans les castes défavorisées. »<sup>220</sup>

Si les chrétiens profitent d'une présence académique disproportionnée, un *Dalit* chrétien qui était récemment hindou ne devient pas soudainement éduqué. Les effets de son état défavorisé, et donc de son droit d'accès aux quotas, ne sont pas supprimés en renonçant à l'hindouisme. En plus, le *Dalit* chrétien demeure différent et identifiable. La preuve en est que le BJP le fait. Le BJP considère les *Dalits* chrétiens comme étant très bien éduqués et intégrés socialement, mais on peut remettre en question la véracité de cet énoncé. Il n'y a pas de doute que certains *Dalits* chrétiens jouissent d'une bonne éducation et d'une intégration sociale, cependant nous ne pouvons conclure que cela s'applique à l'ensemble de la communauté, surtout qu'elle subit les mêmes difficultés économiques, sociales et éducatives que les autres *Dalits*.<sup>221</sup> D'ailleurs, il y a un problème où les *Dalits* ne réussissent pas à obtenir un bon emploi et ce, malgré une éducation appropriée. Difficile de parler d'une intégration sociale réussie si elle n'inclue pas aussi un emploi et donc un revenu digne d'un terme tel qu'intégration sociale réussie. Un *Dalit* hindou pauvre et au bas de l'échelle sociale ne se trouve pas à devenir une élite riche par le simple fait de changer de foi. Un *Dalit* hindou qui se convertit au christianisme ne voit pas son éducation soudainement acquérir une excellente valeur. Et si une éducation prend irrémédiablement du temps, un statut social peu

<sup>220</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 150.

<sup>221</sup> Robinson, Rowena. *Christians of India*. New Delhi: Thousand Oaks: Sage Publications. 2003. p. 189.

possiblement changer d'une manière dramatique. Peut-être que le problème se trouve là pour le BJP. Le danger aux yeux de celui-ci trouverait plutôt sa source dans le fait que

« donner le statut de caste défavorisée aux *Dalits* chrétiens et leur donner des ressources appartenant aux CD ne fera qu'encourager les conversions qui sont une attaque envers le principe du sécularisme. Le gouvernement doit annuler la décision, sinon il y aura une conflagration dans la forme d'une immense campagne et le BJP l'encouragera pleinement. »<sup>222</sup>

Nous pouvons présumer que ce ne sont pas les quotas pour les *Dalits* chrétiens qui dérangent le plus le BJP, mais plutôt ce qu'ils croient qui encouragera les conversions détestées. Il n'y a pas de doute qu'aucun croyant n'aime voir des gens de sa religion se convertir à une autre. La question n'est pas de juger si le BJP est raisonnable en énonçant ce qu'il ressent. Ce qui est à l'étude est le traitement du parti envers les minorités religieuses. Ainsi, en ce qui a trait aux conversions, le BJP traite différemment les chrétiens des musulmans et des sikhs. Soit il souligne qu'un « cercle vicieux de conversions forcées des peuples tribaux à lieu dans notre pays, prenant avantage de leur situation pauvre et illettrée et en fournissant des avantages matériels »<sup>223</sup> sans accuser un groupe en particulier, soit ce sont les chrétiens qui sont mis en cause.

Il y a une hargne évidente entourant les conversions. Suffisamment pour qu'à l'exécutif national du 2 au 4 avril 1999 à Panaji, tout de suite après avoir dénoncé de

---

<sup>222</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 151.

<sup>223</sup> *Ibid.* 2005. p. 192.

« faux portraits de chrétiens persécutés »<sup>224</sup> le BJP relate la mort d'un missionnaire, histoire qui est utilisée pour passer son message contestant les conversions.

« Le BJP réprimande le meurtre d'un missionnaire et de ses deux fils dans l'état d'Orissa et encourage la commission judiciaire chargée d'enquêter sur le crime. Le BJP réitère que les prêcheurs de toutes les religions ont le droit de propager leur foi. Par contre, la Cour Constitutionnelle de la Cour Suprême a clairement établi que les conversions ne peuvent être traitées comme un droit fondamental. Le BJP appuie favorablement l'appel du Premier Ministre pour un dialogue sur les conversions. »<sup>225</sup>

Le problème n'est pas juste que la mort est utilisée pour rappeler que les conversions ne sont pas un droit fondamental, mais que ce semble expliquer et justifier la mort du missionnaire. Les conversions semblent provoquer une insécurité chez les idéologues durs du BJP puisque qu'elles sont la source des défaillances du message inclusif du BJP. Le BJP affirme néanmoins qu'en général, la situation est plus proche d'une bonne entente, dénonçant les événements malheureux qui « ont perturbé la paix et l'harmonie traditionnelle entre les hindous et les chrétiens. Même s'ils étaient des aberrations, les médias et l'Opposition les ont amplifiées et ont ainsi souillé le nom de notre beau pays. »<sup>226</sup>

## Conclusion

Ainsi, les textes qui traitent des chrétiens sont largement positifs. L'accent est mis sur une fraternité entre les fois. Selon le parti, « tous les conflits entre les fois

<sup>224</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 59.

<sup>225</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 59.

<sup>226</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 179.

peuvent être résolus par un dialogue basé sur la confiance et le bien national. Les minorités, qu'elles soient linguistiques ou religieuses, sont un élément intégral de la Grande Famille Indienne. »<sup>227</sup> Dans ce contexte, les adeptes du christianisme sont sur un pied d'égalité avec leurs confrères de l'islam et du sikhisme. Là où il y a une divergence, ce serait en rapport avec les conversions et les quotas, deux sujets qui étaient liés, comme nous l'avons vu. Ainsi, si le BJP prône un message de fraternité, celui-ci est contredit lorsqu'une situation précise se présente. Nous pouvons supputer que les conservateurs idéologues en auraient profité pour véhiculer leur message plus agressif.

Décidemment, les musulmans et les sikhs sont épargnés tandis que les chrétiens sont critiqués. Comme nous l'avons vu, ces deux sujets sont liés. Selon le BJP, des quotas accordés aux chrétiens, même aux *Dalits*, ne sont pas mérités et ne font qu'encourager des conversions en y ajoutant des bénéfices matériels. Ayant examiné les différences et les similitudes réservées entre chrétiens, d'une part, et musulmans et sikhs, d'autre part, nous pouvons nous consacrer à au traitement de ces derniers comparé à celui qui est réservé aux premiers.

---

<sup>227</sup> BJP. *Policy Documents*. 2005. p. 59.

## **CHAPITRE VI**

### **LES SIKHS**

#### **Introduction**

Le sikhisme, une des religions émanant de l'Inde, peut être décrit comme un syncrétisme entre l'islam et l'hindouisme. Elle se distingue ainsi du christianisme de deux façons, car ce dernier est une religion purement abrahamique et provient du Moyen-Orient. L'islam aussi, mais il partage quand même des courants avec le sikhisme, étant justement une des sources de celui-ci. Une autre distinction importante vient du BJP lui-même qui intègre les sikhs sous le grand chapiteau de l'hindouisme, et ce, peu importe la volonté des sikhs. Dans ce chapitre, en se basant sur les écrits du BJP, nous comparerons les sikhs avec les chrétiens sur le plan de l'inclusion sociale, et les sikhs et les musulmans par rapport aux déflagrations au Pendjab et au Cachemire.

Présentement, avec un regard de comparaison entre sikhs et musulmans, nous analyserons des situations de crise au Pendjab et au Cachemire. Les événements se déroulant au Pendjab impliquent majoritairement des sikhs alors qu'au Cachemire, les acteurs locaux principaux sont surtout des musulmans. Ceci nous permet de comparer la manière dont le BJP traite les deux minorités. Nous constaterons que ces situations similaires de prime abord recouvrent des différences importantes. Les similitudes entre ces deux conflits sont que le blâme retombe toujours sur les épaules du Congrès et du Pakistan et que ces deux régions sont

présentées comme étant des parties intégrales de l'Inde. Au-delà de cela, par contre, on constate une différence dans le traitement que le BJP réserve aux deux groupes. D'une part, le parti fait preuve de bonne volonté envers les sikhs mais n'affiche pas de sentiment similaire à l'égard des musulmans. Mais avant d'y arriver, il est important de noter encore une fois que la majorité des textes du BJP se présentent sous une forme équilibrée où l'harmonie sociale est sous-entendue et où l'amour de l'autre demeure un pilier du parti.

### Textes du BJP

D'ailleurs,

« le BJP croit en une politique de la justice pour tous et l'apaisement d'aucun. Il est engagé à l'égalité de toutes les religions. Il prône la coexistence pacifique de toutes les fois et la résolution de tous les problèmes persistants par des dialogues durables. »<sup>228</sup> Cet appel à l'égalité des religions est renforcé « à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance, le BJP exhorte chaque Indien à pratiquer l'esprit du mouvement de liberté »<sup>229</sup> dans ce sens « nous ne ferons aucune discrimination sur la base de la caste, la croyance, la classe, le sexe, la langue ou la région. Nous agissons selon la croyance que nous sommes tous des enfants égaux de Bharat Mata<sup>230</sup>. »

Avec des paroles comme celles-ci, impossible de dire que le BJP fait de la discrimination envers les chrétiens, musulmans ou sikhs. La situation au Pendjab ne fait pas exception, comme le prouve un appel disant que

<sup>228</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 44.

<sup>229</sup> BJP. *Election Manifestoes*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 241.

<sup>230</sup> Mère Inde, voir BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 241.

« Les travailleurs du BJP devraient semer le message d'amour et d'amitié dans le pays. Pour ce faire, le BJP se résout à faire des *Ekata Sammelans*<sup>231</sup> dans tous les districts du Pendjab afin d'unifier la résistance contre les terroristes et le séparatisme et de mousser les sentiments d'amour, d'amitié et de sécurité. »<sup>232</sup>

Au-delà des paroles qui se veulent inspirantes, lorsque vient le temps de parler de choses plus concrètes, le BJP est tout aussi égalitaire. Il « insiste que le gouvernement doit s'assurer qu'aucun *mandir*, mosquée, église, *gurudwara* ou autre lieu de culte soit utilisé pour stocker des armes ou protéger des criminels. »<sup>233</sup> Dans le chapitre précédent concernant les chrétiens, nous avons vu que le BJP tenait des propos incitant à l'inclusion lorsqu'il parlait de manière plus abstraite, mais que lorsque les éléments se concrétisaient, l'aile plus radicale semblait avoir plus d'influence et on pouvait y déceler des éléments de discrimination. Ce n'est pas le cas avec les sikhs, qui font l'objet d'une ouverture plus grande à leur endroit peu importe la situation. Les origines indiennes de la religion sikh pourraient ainsi éviter aux conservateurs idéologues d'imposer leur vision d'une *hindutva* plus exclusive.

## Le Congrès

Le BJP présente des situations épineuses comme celles du Pendjab et du Cachemire, de manières très similaires. Nous verrons que pour les deux, il blâme son grand rival, le Congrès dont « les politiques partisans du Congrès ont mené à la violence, au terrorisme et même au sécessionnisme au Pendjab. Bhindranwale<sup>234</sup>

<sup>231</sup> Célébration publique.

<sup>232</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 355.

<sup>233</sup> *Ibid.* p. 387.

<sup>234</sup> Figure controversée associée à la lutte pour le Khalistan et à la destruction du *Harmandir Sahib*, lieu le plus important dans le sikhisme. Bhindranwale ne rejetait pas la violence.

est une création du Congrès. C'est le gouvernement Congrès qui a été principalement responsable de la promotion du terrorisme dans la vie publique punjabi. »<sup>235</sup> Le BJP en rajoute lorsqu'il dit que

« le pire effet des politiques du Congrès est la situation explosive qui s'est développée au Pendjab. Jusqu'à récemment, la demande pour un Khalistan était reconnue comme étant la voix de quelques excentriques installés outremer. Aujourd'hui, si la campagne pour un état sikh séparé a pris des dimensions dangereuses, c'est en grande partie dû aux luttes internes du Congrès. La campagne est maintenant soutenue par des actes terroristes et violents incessants au nom de *Dal Khalsa*<sup>236</sup>. C'est un fait indéniable que cette campagne est une création du Congrès. »<sup>237</sup>

Non seulement est-ce que le Congrès serait responsable de la déflagration au Pendjab, mais Indira Gandhi serait personnellement impliquée. « Depuis l'indépendance, il y a une lutte pour identifier qui peut être le plus radical et le plus déraisonnable. La division a été alimentée par les manigances de Mme Gandhi (Shrimati). »<sup>238</sup> Ainsi, « le résultat a été une orgie de meurtres et de destruction pendant quatre ans. Le meurtre tragique de Mme Gandhi et le carnage bestial qui a suivi sont les fruits empoisonnés de la politique au sujet du gouvernement du Pendjab. »

Cette conclusion est aussi utilisée en rapport avec le Cachemire. Selon le BJP,

« Le gouvernement du Congrès et son incompétence au sujet de la situation au Cachemire ont mis en péril notre sécurité nationale. De plus, de la manière avec laquelle le

<sup>235</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 391.

<sup>236</sup> Organisme pro-Khalistan.

<sup>237</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 403.

<sup>238</sup> *Ibid.* p. 421.



gouvernement a permis l'internationalisation de l'état de la chose, qui est principalement interne, il a commis une grave erreur nationale. Le gâchis qu'a créé le gouvernement avec l'état du Cachemire met en évidence la pauvreté de ses capacités de répondre aux exigences des deux éléments principaux de la sécurité nationale – la défense et la politique extérieure. »<sup>239</sup>

De tels propos laissent voir la trace d'un consensus entre les idéologues et les centristes. Par ailleurs, blâmer le Congrès satisfait les deux groupes puisque de cette façon, l'accent est mis sur le combat dans l'arène politique contre les autres partis, et évite ainsi de mettre le BJP dans l'embarras face à ses adversaires, s'il venait à exposer publiquement les différends idéologiques internes.

## **Le Pakistan**

Véritablement, selon le BJP, les conflits au Cachemire et au Pendjab sont attribués à la même source. Mais ce n'est pas la seule. Nous avons vu comment le BJP a critiqué son rival, le Congrès. Maintenant nous verrons comment le BJP condamne le grand rival de l'Inde, le Pakistan, en le rendant responsable des hostilités au Pendjab et au Cachemire. Il est à noter que le Pakistan essuie moins de critiques par rapport au Pendjab qu'au Cachemire. Cela ne change pas qu'au Pendjab aussi, on voit la longue main du Pakistan. »<sup>240</sup>

---

<sup>239</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 389.

<sup>240</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 264.

Ainsi, « le terrorisme au Pendjab est d'une certaine façon une guérilla ne coûtant pas cher qui a lieu sur des terres indiennes avec de l'aide pakistanaise. »<sup>241</sup> Le « gouvernement n'y a pas porté attention et le massacre au Pendjab continue. »<sup>242</sup> Entre autres preuves, le BJP déclare que « récemment, deux agents de l'infâme ISI du Pakistan ont été tués à coups de balle au Pendjab pendant qu'ils étaient engagés dans la coordination des terroristes dans cet État. »<sup>243</sup>

Au Cachemire aussi, la situation « est une insurrection aidée de l'extérieur. »<sup>244</sup> Il n'y a pas de doute à qui cet « extérieur » fait référence, puisque par la suite, le BJP a déclaré que

« Cela nous procure une satisfaction particulière que la résolution sur l'État du Jammu et du Cachemire, adoptée unanimement par le Parlement, ait mis l'emphasis sur la source du problème qui est l'agression du Pakistan envers l'État du Jammu et du Cachemire et son occupation illégale d'un tiers de l'État ; il s'agit d'une chose que la position du gouvernement envers le Cachemire a manqué de faire remarquer jusqu'à maintenant. »<sup>245</sup>

Nous avons donc remarqué jusqu'ici que le BJP traite les situations au Pendjab et au Cachemire de la même manière puisqu'il blâme le Congrès et le Pakistan pour les hostilités et les conflits. Ainsi, le Pakistan permet aux deux ailes du parti de s'entendre sur la meilleure façon de s'exprimer. La discrimination envers une minorité religieuse perd son attrait puisque le Pakistan est présenté comme une menace au pays. Cela permet d'attirer les votes du centre et de la périphérie. Mais

<sup>241</sup> Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Presidential Speeches (Part-II)*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005. p. 39.

<sup>242</sup> *Ibid.* p. 39.

<sup>243</sup> *Ibid.* p. 26.

<sup>244</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 263.

<sup>245</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 424.

à partir de là, les différences se font sentir. Lorsque vient de le temps parler des musulmans et du Cachemire, le BJP soutient que

« pour le gouvernement et la plupart des partis politiques au pays, les problèmes de l'État du Jammu et du Cachemire sont perçus d'une manière – que c'est un État à majorité musulmane ! Souvent oublié est le fait que le Cachemire est l'un des plus grands berceaux de la culture, de la philosophie et de l'éthos indienne antique et qu'il y a des liens culturels et civilisationnels vieux de plusieurs siècles entre le Cachemire et le reste de l'Inde. Le peuple indien ne permettra jamais quelque compromis qu'il soit concernant cette situation. »<sup>246</sup>

Le BJP soutient que le Cachemire est une partie très importante de l'Inde et qu'elle n'a pas de prix. Bien qu'il accuse les autres éléments politiques de l'Inde de ne voir dans ce problème qu'un État musulman, le BJP soutient que c'est la région qui est importante. Il ne fait pas mention des musulmans. Le contraste est net lorsque vient le temps de parler du Pendjab. Dans ce cas, la vraie valeur vient des sikhs. Sur un ton beaucoup plus personnel, « le BJP partage l'agonie du Pendjab avec les Punjabi. Il félicite les gens du Pendjab pour avoir maintenu la paix face à de graves provocations. »<sup>247</sup>

Si le BJP explique les problèmes des deux régions à l'étude par le rôle joué par le Congrès et le Pakistan, il fait une différence entre les sikhs et les cachemiris. Ainsi, non seulement est-ce que les sikhs sont des victimes innocentes, ils sont aussi salués pour avoir su résister aux incitations à l'indépendance. Selon le BJP, la preuve en est que

« c'est le Congrès qui a, par trois fois, déposé le gouvernement élu au Pendjab. Il y a eu provocation contre

<sup>246</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 423.

<sup>247</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 400.

les sikhs. Mais le fait que toutes les machinations du Pakistan et toutes leurs provocations n'ont pas terni les relations hindou-sikh est une preuve que le cœur du Pendjab est bon. Pour résoudre les problèmes au Pendjab, nous créerons une ceinture de sécurité le long de la frontière Indo-pakistanaise. De plus, il faut écouter les plaintes du peuple du Pendjab, les faire examiner de fond en comble par des experts, incluant des sociologues et travailleurs sociaux et y remédier. »<sup>248</sup>

Le BJP déclare que même si « le Pendjab a un grief légitime »<sup>249</sup>, « la nation ne permettra pas un autre assaut sur l'intégrité du pays et qu'il n'y aura pas de compromis avec ceux qui parlent de Khalistan. »<sup>250</sup> D'ailleurs, le conseil national du BJP « condamne les demandes séparatistes élevées dans certaines parties du pays, particulièrement les demandes pour le Khalistan. Ces demandes sont déraisonnables et perturbantes. »<sup>251</sup> N'empêche que « le problème au Pendjab est essentiellement politique et qu'il sera résolu politiquement. »<sup>252</sup> Le traitement des sikhs est sûrement aussi équilibré parce que « la société sikh et non-sikh de la société hindoue partagent un héritage culturel, adorent les mêmes Gurus de la même façon et sont liées par des relations d'amour et d'ancêtres communs. »

Cependant, ce n'est pas le cas pour la communauté musulmane où « presque toutes les mosquées font jouer des textes annonçant que le djihad a commencé et que chaque musulman devrait se joindre à cette guerre sainte et sacrée [...] et pour y arriver ils doivent commencer une lutte armée contre l'Inde. »<sup>253</sup> Ainsi, si les sikhs ont été provoqués, mais que leur cœur est bon et qu'ils sont les frères des hindous, les musulmans au Cachemire n'ont pas droit à la même perception, bien au

<sup>248</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 324.

<sup>249</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 264.

<sup>250</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 401.

<sup>251</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 426.

<sup>252</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 401.

<sup>253</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 177.

contraire.

Si

« le BJP regrette le mouvement des hindous hors du Pendjab et des sikhs dans la direction inverse. C'est un développement dangereux qui ne peut qu'aider les plans de transfert de population des terroristes ». C'est une autre chose au Cachemire. Là, le transfert de population prend une toute autre connotation. Le BJP déclare que « dans l'État du Jammu et du Cachemire, le gouvernement a été un témoin muet à l'égard d'un 'nettoyage ethnique' qui a comme résultat que presque 2,5 *lakhs*<sup>254</sup> d'hindous sont devenus de réfugiés dans leur propre pays. »<sup>255</sup>

Le BJP fait preuve d'une discrimination envers les musulmans du Cachemire. Les sikhs au Pendjab, malgré des actes terroristes sont pardonnés et excusés alors que les musulmans sont accusés de nettoyage ethnique et de guerre sainte contre l'Inde. Avec le BJP qui place les sikhs dans la famille hindoue, et les musulmans qui n'y figurent pas, nous pouvons y reconnaître une facette de l'*hindutva*. Présenter l'Inde comme la représentation de la déesse mère hindoue tout en soutenant que l'hindouisme est la seule vraie expression de l'amour pour cette terre fait en sorte que toutes les populations non-hindoues n'appartiendraient pas à la terre de leur naissance.<sup>256</sup> Et non seulement est-ce qu'il ne faut pas leur faire confiance, il faut s'en méfier. Surtout que le BJP affirme que

« la réalité émergente est que l'Inde est graduellement en train de se faire encercler par un arc islamique intégriste hostile qui, en plus d'être une menace à notre sécurité, est aussi un défi civilisationnel. L'insurrection sécessionniste au

---

<sup>254</sup> Centaine de mille

<sup>255</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 460.

<sup>256</sup> Reece Jones. «Whose Homeland? Territoriality and Religious Nationalism in Pre-Partition Bengal». *South Asia Research*. 26.2 (2006) p. 123,

Cachemire n'est pas qu'un effort pakistanais pour compléter le 'travail incomplet de 1947'. C'est un aspect d'un assaut plus vaste orchestré par les forces intégristes. »<sup>257</sup>

Voir les musulmans d'un mauvais œil alors que les sikhs sont appréciés, démontre que la question sikhe n'a pas causé suffisamment de dissensions au sein du parti. Malgré toutes les situations meurtrières et passionnées qu'elle a pu générer, la question sikhe n'a pas suscité des messages contradictoires à son sujet.

## Conclusion

Ainsi, si le BJP identifie les mêmes causes, le Congrès et le Pakistan, pour les troubles au Cachemire et au Pakistan, il présente une vision différente lorsque vient le temps de percevoir les populations majoritaires de ces régions. Les sikhs ont été vexés par un Congrès maladroit et ils auraient raison d'être fâchés. De plus, le Pakistan se serait impliqué pour empirer la situation. Le cœur des sikhs étant bon il est donc important de leur pardonner et de les aider alors que les musulmans au Cachemire, dans un pétrin créé par le Congrès et le Pakistan, n'ont pas droits à des sympathies. Ils sont accusés de participer à une guerre civilisationnelle contre l'Inde, le plus grave des crimes pour les adhérents à l'*hindutva* que sont les membres du BJP. Ainsi, concernant les sikhs, le BJP a réussi à conserver son message d'humanisme intégral sur toute la ligne. Il apparaîtrait donc que les divisions internes du BJP n'ont pas fait surface. Dans ce chapitre, nous avons cependant évoqué des exemples où le BJP réserve un regard différent pour les musulmans. Le chapitre suivant nous permettra de nous pencher d'une manière plus profonde sur leur cas et

---

<sup>257</sup> BJP, *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 460.

de faire ressortir les différences internes au parti.

## **CHAPITRE VII**

### **LES MUSULMANS**

#### **Introduction**

Avec une population de 150 millions, les musulmans sont de loin la plus grande minorité religieuse en Inde. Comme dans le cas des chrétiens, cette religion abrahamique vient d'en dehors des frontières de l'Inde. Tout comme le christianisme, également, cette religion a déjà été celle de conquérants de l'Inde et ce, pendant huit siècles. Ces faits ont grandement influencé l'histoire, la culture et l'équilibre social de l'Inde. En effet, comme nous l'avons vu, c'est d'un amalgame de l'hindouisme et de l'islam qu'est né le sikhisme. Malgré la présence imposante de l'Islam dans l'Inde, l'importance contemporaine ne se compare pas au traumatisme qu'a été la partition, où le Pakistan naquit à même l'Inde pour former un nouveau pays, un pays musulman. Cette situation a donné lieu à des massacres, lorsque des minorités de chaque pays tentaient de se rendre à une terre qu'ils voyaient comme plus accueillante. Mais si le Pakistan s'est déclaré musulman, l'Inde est demeurée séculière. Il n'est alors pas surprenant de constater que le BJP se couvre d'un drapeau séculier dans ses écrits et pour qui la sécularité est tout d'abord définie comme un traitement égal des religions.

Nous verrons ainsi comment le BJP se comporte envers les musulmans comparé aux chrétiens et sikhs. Tout d'abord, il y aura lieu de démontrer que la plupart du temps, le BJP parle des musulmans ainsi que des autres minorités



religieuses sur un ton inclusif. Nous noterons cependant qu'à plusieurs reprises le parti semble imposer des conditions à cette inclusion des musulmans. De plus, le sort des musulmans équivaut à celui des autres quand vient le temps de s'attaquer au Congrès, surtout lorsque le sujet du communalisme entre en ligne de compte. Nous verrons que les adhérents au christianisme et à l'islam sont tous traités comme fausses victimes. Finalement, les nombreux commentaires du BJP en ce qui a trait aux mouvements de population émanant du Bangladesh nous permettront de juxtaposer la manière dont le BJP traite les minorités chrétiennes, musulmanes et sikhes.

## Inclusion

Les publications officielles du BJP, de 1980 à 2005, consacrent beaucoup d'espace à faire la promotion de l'importance des minorités. Et le parti, étant politique, ne cache pas que leur bien-être lui est important. D'ailleurs, il souligne que

« Partout et à chaque fois que le BJP a été au pouvoir, il a assuré la paix et la sécurité pour chaque section de la société, peu importe son identité religieuse. Le BJP s'est engagé à renforcer cette réussite. Cela contraste nettement avec l'insécurité à laquelle les communautés minoritaires devaient faire face durant le règne du Congrès. Nous avons toujours été contre l'apaisement en tant que politique étatique puisque cela ne bénéficie qu'aux sections qui font la promotion de normes sociales régressives et rétrogrades sous le couvert de protection de leurs croyances religieuses. Le BJP sera guidé par sa politique de "justice pour tous, apaisement d'aucun [...] Nous garantissons à chaque communauté minoritaire une chance égale pour le développement économique. »<sup>258</sup>

---

<sup>258</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 301.

C'est un commentaire typique où le BJP fait d'une pierre deux coups : il déclare l'importance et son amour pour les minorités tout en rabaissant le Congrès. Il est certain qu'il est facile pour le BJP d'annoncer que « l'Inde est un pays et tous les indiens, peu importe leur caste, foi ou langue forment un peuple, une nation »<sup>259</sup> ou que « le BJP croit que les minorités forment une partie intégrale de la société. Nous les aimons comme n'importe quelle autre partie de la société, sans aucune forme de discrimination. »<sup>260</sup> Mais il est plus difficile pour un parti politique de déployer de la rhétorique critiquant ce qui est sa base électorale. Selon le BJP il y a une section d'hindous qui soutient que les minorités en Inde devraient être traitées exactement comme les minorités sont traitées au Pakistan ou dans les pays du Golfe : comme des citoyens de deuxième classe. »<sup>261</sup>

Mais le

« parti répudie cette approche parce que nous la croyons aux antipodes de notre tradition et de nos valeurs politiques. Cependant, il y a une nécessité de rejeter le culte de la minorité, dont les pseudo-sécularistes font la promotion agressive. Que nous nous souvenions tous des mots de Sardar Patel, utilisés pour conclure l'Assemblée Constituante, lorsque la question de minorités était discutée. Il a dit : "À long terme, ce serait dans l'intérêt de tous d'oublier qu'il y a une majorité ou une minorité dans ce pays, et qu'en Inde il n'y a qu'une communauté." »<sup>262</sup>

En ce faisant, le BJP accorde plus de poids politique à son discours sur les minorités. Avec de telles paroles inclusives, nous observons comment le parti traite les minorités chrétiennes, sikhs et musulmanes d'une manière égale. Et parce que le statut de ces derniers est souvent plus épineux, le BJP souligne l'importance d'

<sup>259</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 360.

<sup>260</sup> BJP. *Policy Documents*. 2005. p. 112.

<sup>261</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-II)*. 2005. p. 128.

<sup>262</sup> *Ibid.* p. 128.

« éviter d'identifier le terrorisme avec l'islam, même si plusieurs individus et organismes ont parlé de commettre des actes de terrorisme au nom de l'islam. Nous croyons que ce sont des éléments marginaux de l'islam et qu'ils ne représentent pas le véritable esprit de l'islam. Aucune religion n'enseigne aux gens de commettre des actes de terrorisme. Nous espérons que les enseignants musulmans en Inde et autour du monde feront appel à leurs disciples de se dissocier du petit groupe de fanatiques qui commet des actes terroristes au nom de la religion.»<sup>263</sup>

Cette défense des musulmans est complétée par des déclarations telles que « les hindous et les musulmans sont des frères de sang. Mais à cause de raisons historiques, leur relation n'a pas été harmonieuse. Le BJP veut que tous les Indiens soient fraternels et amicaux une fois de plus. »<sup>264</sup> Ceci est en accord avec la majorité des énoncés retrouvés dans les écrits du BJP qui cherche évidemment à se montrer plus conciliant qu'il n'est perçu dans la société indienne. On peut voir que l'aile centriste a réussi à promouvoir son message d'inclusion.

### **Inclusion conditionnelle**

Mais la beauté de l'acceptation des minorités a ses limites car le parti impose des conditions à ses appels à l'inclusion. Nous verrons ici qu'il traite les musulmans différemment. Ce n'est qu'une invitation simple de changer la perception des musulmans lorsque LK Advani, le président du parti, invite les

« musulmans à ne pas nous regarder à travers les lunettes teintées de nos adversaires, mais de nous juger par nos réalisations. Ils verront que ce sont les gouvernements

<sup>263</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 17.

<sup>264</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 320.

du BJP qui ont vraiment pu garantir à chaque section du peuple – la majorité comme les minorités – sécurité, justice et égalité, ce que je suis certain qui est ce que le musulman moyen désire véritablement. »<sup>265</sup>

Mais lorsque « le BJP conseille aux frères musulmans de sortir de leur isolement et de se joindre au courant national afin de trouver la sécurité et l'honneur dans la paix avec les hindous, »<sup>266</sup> ce n'est pas tant une indication que les musulmans ont également des efforts à faire, mais une suggestion qu'ils sont les seuls responsables de leur isolement. Ensuite, le parti énonce que si les musulmans ne votent pas pour eux, c'est parce qu'ils se sont fait prendre par les mensonges des autres, comme nous pouvons le constater quand « l'exécutif national réitère sa position que le BJP se bat pour la justice pour tous et l'apaisement d'aucune demande de groupes minoritaires. Il fait appel à la communauté musulmane de ne pas se laisser tromper par les slogans faux et irréalistes des pseudo-séculiers. »<sup>267</sup>

Finalement, le BJP insinue que si les musulmans veulent faire partie de la société indienne à part égale, ils doivent voter BJP. Celui-ci déclame que

« Plusieurs de nos détracteurs professionnels incitent depuis le début nos confrères musulmans contre le BJP. Le seul intérêt de ses personnes envers les musulmans est leurs votes. Et leurs seuls cadeaux aux musulmans sont des événements éphémères pour attirer l'attention médiatique. Si les musulmans sont contents avec cette situation, bien leur fasse. Sinon, qu'ils s'arrêtent et qu'ils formulent de nouvelles idées. Le BJP leur suggère de se libérer de la peur. Nous ne permettrons ni apaisement, ni injustice envers quiconque.

<sup>265</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-I)*. 2005. p. 451.

<sup>266</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 297.

<sup>267</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 243.

Qu'ils se lèvent comme des hommes avec un H majuscule, qu'ils soient fidèles à leur foi en tant que musulmans et intègres envers le pays et la Culture qui nous est commune à tous, en tant qu'Indiens. Ainsi ils n'auront pas de problème. Qu'ils travaillent main dans la main avec tout le monde afin de reconstruire le pays. »<sup>268</sup>

Les sikhs et les chrétiens ne se font pas parler sur ce ton par le BJP. Leur loyauté et leur intégration à la société n'est pas mise en doute. Dans ce cas, la discrimination envers les musulmans n'est pas flagrante, elle est plutôt subtile, mais cela n'empêche pas sa présence. On peut y voir une sorte de compromis entre idéologues et centristes où leurs souhaits respectifs sont exaucés. Les éléments pragmatistes peuvent être satisfaits d'un BJP qui se montre raisonnable et les membres plus radicaux peuvent se réjouir d'un BJP qui s'affirme ferme sur ses principes. Cependant, les citations utilisées animent un autre thème. C'en est un qui unifie le traitement des minorités par le BJP ainsi que le message qu'il véhicule. Cette idée est que le seul vrai problème en Inde, c'est le Congrès. L'attention portée par le BJP envers son rival est démesurée comparée à celle qui concerne le sort des minorités dans le pays.

### **Le Congrès communautariste**

Les problèmes indiens concernant les communautés religieuses seraient directement liés à l'appétit du pouvoir qui afflige le Congrès. Le BJP clame qu'

« après que les Britanniques eurent quitté l'Inde, le Congrès a continué les mêmes politiques de "diviser pour régner" à des fins politiques. Il est toujours demeuré au pouvoir à cause de son exploitation de banques de vote qui

---

<sup>268</sup> BJP. *Policy Documents*. 2005. p. 123.

ont été créées en mettant caste contre caste, secte contre secte et classe contre classe, et ensuite en les apaisant pour leurs votes. Mme Gandhi maîtrisait cet art. Ses politiques ont permis la montée du terrorisme et du sécessionnisme dans la vallée du Cachemire et au Pendjab, et elles étaient aussi responsables de l'aggravation inquiétante du problème en Assam. »<sup>269</sup>

Qui plus est,

« Tandis que le Congrès a essayé d'acheter la banque de votes musulmans avec des actes capricieux comme des vendredis fériés dans certaines écoles du Kerala, plus de pèlerins pour le Haj, des salaires pour les imams, il n'a rien fait pour l'éducation et la modernisation de la communauté musulmane. C'est la seule façon de garantir son avancement économique. »<sup>270</sup>

Ce qui ne laisserait aucun doute que « Le sécularisme du Congrès n'est qu'un voile pour le communalisme et l'exploitation de caste. »<sup>271</sup> De cette manière, le BJP se lave des accusations de son propre communalisme en les projetant sur le Congrès. Sous entendu ici est l'argument que les minorités religieuses sont égales dans leur statut de victime des politiques du Congrès. La place prépondérante du Congrès dans ce discours et le message uniforme qui s'y rattache nous montre que les positions centristes et idéologue convergent à ce niveau.

#### « Pseudovictimisation »

<sup>269</sup> BJP. *Presidential Speeches (Part-II)*. 2005. p. 35.

<sup>270</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 159.

<sup>271</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 400.

Cependant, même en étant victime, le BJP juge les communautés religieuses. Les sikhs ne sont pas mentionnés et sont donc disculpés. Par contre, il vilipende les « faux portraits de chrétiens persécutés. »<sup>272</sup> Les musulmans sont inclus dans cette accusation, mais d'une manière plus fine. Le BJP s'offusque du fait que « le Pakistan et l'Iran versent des larmes de crocodile et s'indignent au sujet de la "souffrance" des musulmans au Cachemire, alors que les deux pays brutalisent leur propre population musulmane. Les Shi'ites au Pakistan ne sont-ils pas musulmans ? Les Kurdes en Iran, ne sont-ils pas musulmans ? »<sup>273</sup> Le sort des musulmans est relativisé. Ils ne sont pas si mal traités en Inde puisque même dans des pays musulmans il y en a qui souffrent autant. Ainsi, musulmans et chrétiens sont moins victimes que les sikhs. La discrimination envers les chrétiens et les musulmans vient briser le message d'*humanisme intégral*. Encore une fois, les divisions internes ressortent et le côté plus radical a pu insérer sa vision. Ce ne sera pas la même délimitation lorsque viendront les commentaires du BJP sur les infiltrations de Bangladeshis sur le territoire indien.

### **Bangladesh : des infiltrations plus ou moins acceptables**

Avec 15 millions d'immigrants illégaux en provenance du Bangladesh, il n'est pas étonnant que le BJP et tout autre parti politique s'inquiètent de cette perturbation démographique. Mais le BJP utilise cette situation pour susciter la méfiance envers les musulmans. Généralement, il ne fait que sonner l'alarme au sujet de « l'influx tenace des Bangladeshis qui se sont infiltrés au cours des années et a atteint des proportions dangereuses pour la vie politique, l'économie, l'unité et l'intégrité de la nation. »<sup>274</sup> « Le BJP attire constamment l'attention du peuple et du gouvernement sur les contours fluctuants de cette menace envers notre société séculière, notre

<sup>272</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 59.

<sup>273</sup> BJP. *Other Resolutions*. p. 72.

<sup>274</sup> *Ibid.* p. 52.

économie et notre sécurité nationale. »<sup>275</sup> À tout cela il n'y a rien à redire puisque après tout, même pour un pays avec une énorme population comme l'Inde, 15 millions de gens constituent un sérieux poids démographique. Mais il y a davantage que le phénomène de l'immigration. Ces doutes se concrétisent lorsque le BJP proclame que « tous les immigrants illégaux bangladeshis musulmans doivent être trouvés par des fouilles strictes à travers les maisons et ensuite déportés.<sup>276</sup> » Le Bangladesh est un pays dont la population est à très forte majorité musulmane, en ciblant les musulmans en particulier, le BJP énonce clairement et nettement que le problème est le fait que les immigrants soient des musulmans.

À d'autres moments, il souligne que « le gouvernement de l'Inde doit fermer la frontière immédiatement, commencer le processus d'identification des étrangers, enlever leur droit de citoyens indiens et les éparpiller à travers le pays ou les déporter. »<sup>277</sup> Cet énoncé laisse entendre que cela implique tous les étrangers. Cependant, le BJP lui-même indique que ce n'est pas le cas. Il dit qu'

« après que le Bangladesh a proclamé l'islam comme la religion d'État, le sort des hindous, sikhs, bouddhistes et chrétiens est devenu misérable. On leur a dénié tous droits civiques et culturels et ils ont été forcés de fuir leur maison afin d'épargner leurs vies et leurs honneurs. Selon la Commission des Nations Unies pour les réfugiés, ces gens qui prennent refuge en Inde devraient être traités comme des réfugiés. Tandis que ceux qui s'infiltrèrent ont reçu tous les services, on a refusé à ces réfugiés même leur carte de ration. »<sup>278</sup>

---

<sup>275</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 52.

<sup>276</sup> *Ibid.* p. 70.

<sup>277</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 426.

<sup>278</sup> BJP. 2005. *Other Resolutions*. 2005. p. 69.



Le parti créé donc deux classes de bangladeshi en Inde, ciblant les musulmans, comme nous l'avons vu. Il veut implanter une « clôture électrifiée, renvoyer les bangladeshis ; mais aider les vrais réfugiés, religieux ou politiques. »<sup>279</sup>

Ce n'est donc pas simplement une question du nombre d'immigrants, mais aussi de leur affiliation religieuse. Le BJP écrit que

«l'infiltration des nationaux bangladeshis musulmans a pris des proportions monstrueuses dans presque tous les états de l'Est de l'Inde et du Nord-est. Le phénomène est extrêmement visible dans les villages et villes partout au pays. Les estimations sont que plus de 15 millions d'immigrants illégaux ont traversé sans aucune documentation la frontière avec le Bangladesh pour se faufiler en Assam, au Tripura, au Bihar et au Bengale occidental»<sup>280</sup>

Mais aux yeux du BJP, le problème est plus grave qu'une simple augmentation démographique, aussi grande soit-elle. Il précise que cet influx massif de

« Pakistanais et de Bangladeshis ne devrait pas être confondu avec une entrée goutte-à-goutte de gens pauvres qui traversent la frontière à la recherche d'emploi. C'est une tactique astucieuse dans le but non seulement de se débarrasser d'un excédent de population, mais aussi de créer une ceinture densément peuplée d'immigrants illégaux le long des frontières internationales de l'Inde. »<sup>281</sup>

---

<sup>279</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 324.

<sup>280</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 66.

<sup>281</sup> *Ibid.* p. 99.

Les sikhs n'ont pas droit à ce traitement. Bien sûr, le potentiel n'est pas égal puisque la population musulmane mondiale et tout simplement en Asie du Sud est tellement plus grande que la population sikh. Du côté des chrétiens, par contre, si leur population en Asie du Sud, et donc proche de la frontière de l'Inde, est mineure ce n'est pas le cas au niveau mondial. D'ailleurs, le BJP parle de la Conférence chrétienne de l'Asie qui a été bannie de certains pays pour son rôle dans des conspirations et qu'il y a « des organismes subversifs, qui se déguisent en organismes chrétiens étrangers, qui jouent clairement un rôle anti-national. »<sup>282</sup> Nous pouvons donc établir que le BJP ne réserve pas un traitement spécial seulement pour les musulmans puisqu'il s'en prend également aux chrétiens. Dans ce contexte, cependant, les chrétiens sont beaucoup moins attaqués que les musulmans, mais cela ne prouve pas une discrimination puisque le poids démographique de ces derniers est extrêmement plus imposant que celui des premiers dans la région.

Nous avons donc déterminé qu'il y avait de la discrimination contre les musulmans dans l'affaire des immigrants bangladeshis illégaux. Mais nous avons également vu que d'une certaine façon les chrétiens se font critiquer aussi. Il est important de noter que le BJP demeure un parti politique pragmatique plus qu'idéologique. Même si le BJP voit les immigrants illégaux bangladeshis non-musulmans comme étant des réfugiés légitimes et les immigrants illégaux bangladeshis comme la cinquième colonne d'une invasion musulmane, il passe beaucoup plus de temps à fustiger le Congrès et les gouvernements de la région. Pour preuve, il dénonce le fait que « le gouvernement CPI(M) du Bengale occidental ainsi que le gouvernement Congressiste au centre, au lieu de prévenir cette infiltration, se montre complaisant sur le plan politique face à ces étrangers. »<sup>283</sup> De

---

<sup>282</sup> BJP *Presidential Speeches (Part-II)*. 2005. p. 46.

<sup>283</sup> BJP. *Other Resolutions*. 2005. p. 108.

plus, « l'exécutif national du BJP a décidé d'amorcer un mouvement de masse à travers le pays contre la position molle du gouvernement mené par le Congrès. »<sup>284</sup> Même que le BJP blâme les autres partis politique lorsqu'il annonce que « le clientélisme du côté indien de la frontière, au Bengale occidental, en Assam, en Orissa et au Bihar encourage l'infiltration des musulmans bangladeshis en grands nombres et décourage les agences sécuritaires et la police d'entreprendre des efforts pour contrer ces immigrants illégaux. » Et il en rajoute lorsqu'il affirme que

« Le gouvernement de l'Inde ainsi que les gouvernements du Bihar, du Bengale occidental, de l'Assam et d'autres états du Nord-est ont failli à prévenir cette invasion démographique silencieuse issue de l'autre côté de la frontière Indo-Bangladeshie. Rien ne semble prouver plus éloquemment leur attitude de style autruche que cette agression grimpante à travers nos frontières orientales, créant ainsi de graves problèmes politiques et sécuritaires dans multiples parties de notre pays. »

Clairement, le message d'inclusion n'a pas été respecté ici. La vision idéologique a pris le dessus sur la vision centriste, reflétant les éléments disparates et contradictoires du BJP.

## **L'Ourdou**

• Malgré ces instances de discrimination envers les minorités, elles prennent peu de place comparées aux dénonciations envers les autres partis. Les communistes sont souvent pris à part, mais c'est particulièrement le Congrès qui

---

<sup>284</sup> BJP. *Political Resolutions*. 2005. p. 5.

subit les attaques du BJP. La promotion de l'Ourdou offre un bel exemple. Nous voyons très bien que la question de la minorité musulmane est moins importante que celle de l'adversaire politique que représente le Congrès lorsque le BJP déclare qu'« en reconnaissant l'ourdou comme deuxième langue officielle en Uttar Pradesh, le Congrès a démontré plus d'intérêt pour le vote musulman que pour la langue ourdoue. »<sup>285</sup> Surtout que le BJP n'a évidemment pas de problème avec l'ourdou puisqu'il a « donné un encouragement sans précédent à la promotion de l'ourdou et à la modernisation de l'éducation dans les Madrasas. Un effort concerté sera fait afin d'augmenter la présence des minorités dans l'administration et les organismes publics. »<sup>286</sup> On voit ici que le fait musulman auquel l'Ourdou est rattaché est utilisé comme simple outil politique servant à s'élever tandis qu'on rabaisse les autres. Le BJP et le Congrès auraient tous les deux soutenu la prolifération de l'Ourdou. Selon le BJP, ses actes feraient preuve d'une magnanimité tandis que ceux du Congrès ne font que de l'exploitation politique à des fins électorales. En parallèle à cela, il est intéressant de noter que le BJP et le Congrès seraient en train d'utiliser l'Ourdou comme outil pour démontrer leur inclusivité. Ce qui présente un contraste avec le passé, où Paul Brass note que l'Ourdou est un bon exemple de la façon dont un symbole peut être utilisé pour séparer des gens qui ont des affinités ou des ressemblances.<sup>287</sup> Aujourd'hui, par contre, on peut avancer que les élites utilisent encore ces mêmes différences comme outils politiques, mais maintenant pour afficher leur modération et leur acceptation de l'autre.

## Conclusion

Ainsi, les paroles inclusives du BJP révèlent un parti politique cherchant le pouvoir par des propositions centristes, même s'il y a une certaine marginalisation

<sup>285</sup> BJP. *Election Manifestoes*. 2005. p. 358.

<sup>286</sup> *Ibid.* p. 93.

<sup>287</sup> Brass, Paul. *Ethnicity and Nationalism: Theory and Comparison*. Sage: New Delhi. 2003. p. 83.

des musulmans à cet égard. D'ailleurs, le BJP projette la responsabilité de l'agitation communautariste entièrement sur les épaules du Congrès. Ce premier suggère aussi que les chrétiens et les musulmans ne seraient pas victimes de discrimination. Nous avons également établi que les musulmans étaient traités différemment par le BJP, mais que les chrétiens goûtaient aussi à cette perception, mais simplement d'une manière moins prononcée. Finalement, des déclarations du parti sur l'Ourdou ont poussé l'argument que le BJP était plus intéressé à attaquer le Congrès que les musulmans. Ainsi, si la discrimination à l'égard des musulmans reflétait une dissension au sein du BJP, l'approche homogène envers le Congrès dévoile une position commune.

## CHAPITRE VIII

### CONCLUSION

Partant de l'idée que le BJP regroupe une hétérogénéité de visions, de groupes et de politiques, comme tout parti politique qui désire atteindre le pouvoir grâce à des coalitions qui regroupent des intérêts distincts, nous voulions savoir comment se dessinent ces divisions et quels en étaient les effets. Notre étude a commencé par un tour d'horizon du nationalisme, par l'entremise de l'école de pensée ethno-symboliste. Ce tour d'horizon a été ensuite suivi d'un regard sur le nationalisme religieux et finalement sur le nationalisme hindou. Le deuxième chapitre a été consacré à la vision historique de l'*hindutva* avec une attention particulièrement centrée sur le BJP ; étaient inclus ses débuts ainsi que les périodes avant et après la partition de l'Inde et du Pakistan.

Les groupes cibles de l'étude des écrits officiels du BJP étaient les chrétiens, les musulmans et les sikhs. Ils avaient été choisis en raison de leur grande présence en Inde. Les musulmans sont de loin la minorité religieuse ayant le plus grand poids démographique, mais les sikhs et les chrétiens représentent quand même les deuxième et troisième plus grands groupes religieux et ce, à tailles similaires. De plus, les chrétiens et musulmans se ressemblent aux yeux des nationalistes hindous selon l'idée que les terres saintes des deux se retrouvent ailleurs qu'en Inde. Les sikhs, par contre, ont leur terre sainte à l'intérieur du pays. Ces similarités et dissemblances permettent de comparer ces trois minorités religieuses.

Le troisième chapitre s'est concentré sur les chrétiens. Nous avons vu que le BJP avait des paroles inclusives à l'égard des chrétiens, comme c'est le cas

également pour les deux autres groupes à l'étude. Par la suite, nous avons analysé les conversions et la discrimination envers les chrétiens. Finalement, nous avons étudié les quotas et la discrimination que subissent les chrétiens. Les quotas ont été liés aux conversions qui sembleraient provoquer suffisamment de conflits internes pour embrouiller le message d'*humanisme intégral* que véhicule d'habitude le BJP.

Le quatrième chapitre a jeté un coup d'œil sur les sikhs, qui, nous l'avons constaté, sont traités généralement de manière positive par le BJP. Ensuite, l'étude des réactions du BJP envers les situations conflictuelles au Cachemire et au Pendjab nous a permis de remarquer que dans le cas des deux régions, le blâme est porté sur le Congrès et le Pakistan. Les musulmans et les sikhs sont traités d'une manière similaire, dans le sens qu'ils évitent la critique du BJP. Cependant, une divergence a été notée quant à la bonne volonté accordée aux sikhs, dans le sens que cette communauté jouit du regard positif du BJP qui lui accorde une certaine présomption d'innocence, ce dont les musulmans ne bénéficient pas. Finalement, le BJP a quand même privilégié une idée d'harmonie sociale avec les sikhs et les autres minorités. Le message inclusif habituel du BJP est respecté à tous les niveaux avec les sikhs. On peut supposer que les divisions internes n'ont pas été assez soulevées pour créer de contradictions.

Le cinquième et dernier chapitre a porté sur les musulmans. Ici aussi, l'accent a été mis sur les paroles globalement positives à l'endroit des musulmans, en contraste avec les attaques contre le Congrès. Cela se vérifie malgré le fait que les membres du BJP indiquent qu'ils voient les chrétiens et les musulmans comme de fausses victimes. D'autre part, l'examen de la situation de l'immigration bangladeshie à l'intérieur de l'Inde, a révélé que les musulmans ont un traitement différencié négatif davantage que les autres minorités religieuses. Or, cette discrimination nuit au message inclusif que promulgue la majorité du temps le BJP.

On peut soupçonner qu'il s'agit là d'une manifestation du fait que les conservateurs idéologues ont su imposer leur volonté.

Nous avons vu dans les écrits officiels du BJP que, règle générale, le BJP utilise désormais un discours inclusif envers les minorités religieuses. Les problèmes ciblés par le BJP sont surtout attribués au Parti du Congrès; ou encore au Pakistan. Même si les chrétiens et les musulmans ont fait l'objet de critiques de la part du BJP, le Congrès, le Pakistan et à un moindre niveau, les communistes, ont été plus souvent ciblés par les critiques de ce parti.

Ainsi, malgré le fait que chaque groupe minoritaire étudié soit traité d'une manière spécifique par le BJP, les similarités entre les diverses politiques de ce parti à l'égard des minorités s'avèrent plus importantes que les dissimilitudes. Il appert aussi que pour ce parti, la question des minorités religieuses a diminué en importance ces dernières années. Premièrement, le BJP passe la plus grande partie de son temps à noter les défaillances de son rival, le Congrès. De plus, les communistes et le Pakistan sont plus souvent dans la mire du BJP. Enfin, les critiques contre les minorités représentent peu de chose comparées aux paroles positives que leur offre le BJP. Nous pouvons en déduire de par ces écrits fraternels que les éléments modernisateurs visant des gains politiques ont réussi à imposer leur vision, du moins dans les écrits officiels.

Un accès aux communiqués internes ainsi qu'aux préparations ayant précédé les résolutions et l'adoption des politiques nous offrirait une excellente opportunité pour mieux comprendre le fonctionnement du parti. Il n'en demeure pas moins que la recherche a permis d'évaluer les paroles officielles du BJP et le visage qu'il souhaite projeter au monde. Il serait intéressant de pousser cette recherche en



comparant la vision du BJP envers les minorités avec la perception qu'entretiennent les chrétiens, musulmans et sikhs à propos des politiques du BJP à leur endroit. Cela nous permettrait d'évaluer la capacité du BJP à faire passer son message ainsi que déterminer les chances du BJP à reprendre le pouvoir au niveau national.

## Bibliographie

Andersen, Walter K. et Shridhar D. Damle. *The Brotherhood in Saffron: The Rashtriya Swayamsevak Sangh and Hindu Revivalism*. Boulder : Westview Press. 1987.

Anderson, Benedict. *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : Éditions La Découverte. 1996.

Anonyme, Hindutva: The Great Nationalist Ideology, <http://www.bjp.org/philo.htm> 19.09.07

Armstrong, John. *Nations before Nationalism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press. 1982.

Armstrong, John. « Definitions, Periodization, and Prospects for the longue durée » dans *Nations and Nationalism*, 10 (1-2), Janvier-Avril 2004 : p. 9-18.

Ashraf, Tariq. *Election 2004: A Profile of Indian Parliamentary Elections Since 1952*. New Delhi : Bookwell. 2004.

Banerjee, Sikata. *Make Me a Man!: Masculinity, Hinduism, and Nationalism in India*. Albany : State University of New York Press. 2005.

Bannerji, Himani. « Making India Hindu and Male: Cultural nationalism and the emergence of the ethnic citizen in contemporary India. ». *Ethnicities*. 6.3 (2006) : 362-390.

Bartolini, Stefano. « La formation des clivages, » *Revue internationale de politique comparée*, 12.1 (2005) : p. 9-34.

Basu, Amrita. « The Dialectics of Hindu Nationalism » dans *The Success of India's Democracy* sous la dir. d'Atul Kohli, Cambridge: Cambridge University Press. 2001. 163-189.

Beauchemin, Jacques. « La nation entre communauté imaginée et communauté politique » dans *La nation en débat : Entre modernité et postmodernité*, sous la dir. de Raphaël Canet et Jules Duchastel. Outremont : Athéna Éditions. 2003. p.47-64.

Bell, Daniel. « Ethnicity and Social Change » dans *Ethnicity : Theory and Experience*. Sous la dir. de Nathan Glazer et Daniel P. Moynihan. Cambridge, Mass. : Harvard University Press. 1975. p.141-174.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Political Resolutions*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Presidential Speeches (Part-I)*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Presidential Speeches (Part-II)*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Election Manifestoes*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Policy Documents*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bharatiya Janata Party 1980-2005. *Other Resolutions*. New Delhi: Bharatiya Janata Party, 2005.

Bhatt, Chetan. *Hindu Nationalism: Origins, Ideologies and Modern Myths*. New York : Berg. 2001.

BJP manifesto 1998, <http://www.bjp.org/manifes/> 19.10.07

Brass, Paul R. *Ethnicity and Nationalism: Theory and Comparison*. New Delhi : Sage Publications. 1991.

Breuilly, John. *Nationalism and the State*. Chicago : University of Chicago Press. 1994.

Bronner, Stephen Eric. *Twentieth Century Political Theory*. New York : Routledge. 2006.

Brown, Judith M. «Who Is an Indian? Dilemmas of National Identity at the End of the British Raj in India» dans *Missions, Nationalism and the End of Empire*, sous la dir. de Brian Stanley. Grand Rapids : William B. Eerdmans Publishing. 2003. p. 111-131.

Chakrabarty, Bidyut. *Forging Power: Coalition Politics in India*. New Delhi : Oxford University Press. 2006.

Chandhoke, Neera. « Exploring Composite Culture in India » dans *History, Culture and Society in India and West Asia*, sous la dir. de N. N. Vohra. New Delhi : Shipra Publications. 2003. p. 197-219.

Chandra, Bipan. *Nationalism and Colonialism in Modern India*. New Delhi : Orient Longman. 2004.

Charlton, Sue Ellen M. *Comparing Asian Politics: India, China and Japan*. Boulder : Westview Press. 2004. p. 87-114.

Chatterjee, Partha. «The Wages of Freedom: Fifty Years of the Indian Nation-State» dans *Wages of Freedom : Fifty Years of the Indian Nation-State*. New-Delhi : Oxford University Press. 1998. p. 1-22.

Couture, Claude. «La nation dans l'oeuvre d'Eric Hobsbawm et de Liah Greenfeld ou la convergence du Marxism ethnique et du libéralisme ethnique» dans *La nation en débat : Entre modernité et postmodernité*, sous la dir. de Raphaël Canet et Jules Duchastel. Outremont : Athéna Éditions. 2003. p. 93-110.

Csepeli, György, Antal Örkény et Mária Székelyi. *Grappling with National Identity: How Nations See Each Other in Central Europe*. Budapest : Akadémiai Kiadó. 2000. p. 130-146.

Dasgupta, Jyotirindra. «Community, Authenticity, and Autonomy: Insurgence and Institutional Development in India's Northeast.» *The Journal of Asian Studies*. 56.2 (1997) : p. 345-351.

Delfosse, Pascale. « La théorie des clivages. Où placer le curseur ? Pour quels résultats ? » *Revue internationale de politique comparée*. 2008/3, vol. 15. p. 363-388.

Deutsch, Karl W. *Nationalism and Social Communication : An Inquiry into the Foundations of Nationality*. Cambridge, Massachusetts : M.I.T. Press. 1966.

Eldersveld, Samuel J. « A Theory of the Political Party dans *Political Parties and Political Behavior* » édité par William J. Crotty, Donald M. Freeman et Douglas S. Gatlin. Boston: Allyn and Bacon. 1966.

Engineer, Ashgar Ali. *Muslims in India*. New Delhi : Gyan. 2002.

Eriksen, Thomas. « Ethnicity and Nationalism » dans *Nations and Nationalism*. Ed. Philip Spencer and Howard Wollman. New Brunswick : Rutgers University Press. 2005. p.135-148.

Farbey, B.A., C.R. Mitchell, K. Webb. Change and Stability in the Ideology of Scottish Nationalism. *Revue internationale de science politique*, 1.3 (1980) : p. 405-424.

Fox, Jonathan. « The Rise of Religious Nationalism and Conflict: Ethnic Conflict and Revolutionary Wars, 1945-2001 » *Journal of Peace Research*, 41 (6), novembre 2004 : p. 715-731.

Gillan, Michael. « Assessing the 'National' Expansion of Hindu Nationalism: The BJP in southern and Eastern India, 1996-2001 » dans *Hindu Nationalism and*

*Governance* sous la dir. de John McGuire and Ian Copland. New Delhi: Oxford University Press. 2007. p.30-56.

Ganguly, Debjani. *Caste, Colonialism and Counter-Modernity: Notes on a postcolonial hermeneutics of caste*. New York : Routledge. 2005.

Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Ithaca, New York : Cornell University Press. 1993.

Grosby, Steven. «The Category of the Primordial in the Study of early Christianity and Second-Century Judaism». *History of Religions*. 36.2 (1996) : p. 140-163.

Gurumurthy, S. «Semitic Monotheism: The Root of Intolerance in India» <http://www.bjp.org/philo.htm> 19.09.07

Hansen, Thomas Blom. « The Ethics of Hindutva and the Spirit of Capitalism » dans *The BJP and the Compulsions of Politics in India, 2<sup>nd</sup> Edition*, sous la dir. de Thomas Blom Hansen et Christophe Jaffrelot. New Delhi : Oxford University Press. 2001. p. 291-314.

Hastings, Adrian. « The Nation & Nationalism » dans *Nationalism: Critical Concepts in Political Science : Volume II*, sous la dir. de John Hutchinson & Anthony D. Smith. New-York : Routledge. 2000. p. 506-537.

Hechter, Michael. « Nationalism as Group Solidarity ». *Ethnic and Racial Studies*, 1.4, octobre (1978) : p.418.

Heuzé, Gérard. « Tensions » dans *Bombay-Mumbai : De fureur et de tendresse* sous la dir. de Raïssa Brégeat-Padamsee et Gérard Heuzé. Paris : Éditions Autrement. 2000. p. 65-116.

Hobsbawm, Eric J. *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality*. Cambridge : Cambridge University Press. 1997.

Hutchinson, John. *Modern Nationalism*. London: Fontana Press. 1994.

Inden, Ronald. *Imagining India*. London : Hurst & Company. 2000.

Jaffrelot, Christophe. *The Hindu Nationalist Movement and Indian Politics, 1925-1994*. New Delhi : South Asia Books. 1999.

Jaffrelot, Christophe. « The BJP at the Centre: A Central and Centrist party? » dans *The BJP and the Compulsions of Politics in India* sous la dir. de Thomas Blom Hansen et Christophe Jaffrelot. New Delhi: Oxford University Press. 2001.

Jalal, Ayesha. «Identity Crisis: Rethinking the politics of community and region in South Asia». *Harvard International Review*. 21.3 (1999) : p. 82-86.

James, Paul. *Globalism, Nationalism, Tribalism: Bringing Theory Back In : Towards a Theory of Abstract Community, Volume 2*. London : Sage Publications. 2006.

Jenkins, Laura Dudley. «Another 'People of India' Project: Colonial and National Anthropology». *The Journal of Asian Studies*. 62.4 (2003) : p.1143-1171.

Jenkins, Laura Dudley. *Identity and Identification in India: Defining the disadvantaged*. New York : Routledge. 2003.

Jones, Reece. «Whose Homeland? Territoriality and Religious Nationalism in Pre-Partition Bengal». *South Asia Research*. 26.2 (2006) p.115-131.

Juergensmeyer, Mark. « The Logic of Religious Violence » dans *Religion in India*», sous la dir. de T.N. Madan. New Delhi : Oxford University Press. 1992. p. 382-393.

Kamath MV. « Religion must be used to unite people and not divide them».  
<http://www.bjp.org/philo.htm> 10.09.07

Karner, Christian. *The Thought World of Hindu Nationalism: Analyzing a Political Ideology*. Lewiston : Edwin Mellen Press. 2006.

Kinvall, Catarina. « Nationalism, religion and the search for chosen traumas: Comparing Sikh and Hindu identity constructions ». *Ethnicities*. 2.1 (2002) : p. 79-106.

Kohli, Atul. « Can democracies accommodate ethnic nationalism? Rise and decline of Determination Movements in India ». *The Journal of Asian Studies*. 56.2 (1997) : p.325-345.

LaPalombara, Joseph. « Reflections on Political Parties and Political Development, Four Decades Later ». *Party Politics* 13.2 (2007): 141-154.

Lawrence, Paul. *Nationalism: History and Theory*. London : Pearson Education Limited. 2005.

Lemieux, Vincent. *Les partis et leurs transformations : le dilemme de la transformation*. Les Presses de l'Université Laval. Québec. 2005.

Leoussi, Athena S. *Encyclopaedia of Nationalism*, sous la direction de Anthony D. Smith. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers. 2001.

Levite, Ariel et Sidney Tarrow, The Legitimation of Excluded Parties in Dominant Party Systems: A Comparison of Israel and Italy. *Comparative Politics*, 15.3 (1983) : p. 295-327.

Lévy, Benny. *Le Meurtre du Pasteur : Critique de la vision politique du monde*. Paris : Grasset Verdier. 2004. p. 13-85.

Limaye, Madhu. *Janata Party Experiment: An Insider's Account of Opposition Politics : 1975-1977*. New Delhi : BR publishing Corporation. 1994. p. 133-152.

Lipset, Seymour Martin and Stein Rokkan. *Party Systems and Voter alignments*. New York : New York Free Press. 1967.

Madan, T.N. « Secularism in Its Place » dans *Religion in India* sous la dir. de T.N. Madan. New Delhi : Oxford University Press. 1992.

McKean, Lise. *Divine Enterprise: Gurus and the Hindu Nationalist Movement*. Chicago : University of Chicago Press. 1996.

Menon, Kalyani Devaki. «We Will Become Jijabai: Historical Tales of Hindu Nationalist Women in India». *The Journal of Asian Studies*. 64.1 (2005) : p.103-127.

Mehra, Ajay K. « Historical Development Of The Party Systems In India » dans *Political Parties and Party Systems* sous la dir. d'Ajay K. Mehra, D.D. Khanna et Gert W. Kueck. New Delhi : 2003.

Nandy, Ashis. *The Romance of the State: And the Fate of Dissent in the Tropics*. New Delhi : Oxford University Press. 2003.

Norman, Wayne. « From Nation-building to National Engineering: The ethics of shaping identities » dans *Democracy, Nationalism and Multiculturalism*, sous la dir. de Ramon Maiz et Ferran Requejo. New York : Frank Cass Publishers. 2005. p. 79-95.

Norris, Pippa et Ronald Inglehart. *Sacred and Secular: Religion and Politics Worldwide*. New York : Cambridge University Press. 2004.

Ostrogorski, Moïsei, *La démocratie et les partis politiques*. Paris : Seuil. 1979.

Panebianco, Angelo. *Political Parties: Organization & Power*. Cambridge: Cambridge University Press. 1988.

Prasenjit, Duara. *Sovereignty and Authenticity: Manchukuo and the East Asian Modern*. New York : Rowman & Littlefield Publishers, Inc. 2003.

Pinney, Christopher. « 'A Secret of Their Own Country' : Or, how the Indian nationalism made itself irrefutable. » dans *Beyond Appearances? Visual Practices and Ideologies in Modern India*, sous la dir. de Sumathi Ramaswamy. New Delhi : Sage Publications. 2003. p. 113-150.

Puniyani, Ram. *Religion Power and Violence: Expression of Politics in Contemporary Times*. New Delhi : Sage Publications. 2005.

Reddy, Deepa S. *Religious Identity and Political Destiny: Hindutva in the Culture of Ethnicism*. New York : Altamira. 2006.

Rieffer, Barbara-Ann J. « Religion and Nationalism: Understanding the consequences of a complex relationship ». *Ethnicities* 3.2 (2003) : p. 215-242.

Robinson, Rowena. *Christians of India*. New Delhi: Thousand Oaks: Sage Publications. 2003.

Robotka, Bettina. « Democracy in India – A Historical Perspective » dans *The Cultural Construction of Politics in Asia*, sous la dir. de Hans Antlöv et Tak-Wing Ngo. New York : St. Martin's Press. 2000. p.154-174.

Roy, Srirupa. « A Symbol of Freedom: The Indian Flag and the Transformations of Nationalism, 1906-2002. » *Journal of Asian Studies*. 65.3 (2006) : p. 495-528.

Scarritt, James R. « Ethnopolitics and nationalism » dans *Politics in the Developing World* sous la dir. de Peter Burnell et Vicky Randall. New York : Oxford University Press. 2005. p. 74-89.

Sen, Amartya. *The Argumentative Indian: Writings on Indian Culture, History and Identity*. New Delhi : Penguin. 2005.

Seton-Watson, Hugh. *Nations and States: An Enquiry into the Origins of Nations and the Politics of Nationalism*. Boulder : Westview Press. 1977.

Shah, Ghanshyam. « The BJP's Riddle in Gujarat: Caste, Factionalism and Hindutva » dans *The BJP and the Compulsions of Politics in India* sous la dir. de Thomas Blom Hansen and Christophe Jaffrelot. New Delhi: Oxford University Press. 2001.

Shils, Edward, *Center and Periphery: Essays in Macrosociology*. Chicago : University of Chicago Press. 1975.

Singh, M.P. et Saxena, Rekha. *India at the Polls: Parliamentary Elections in the Federal phase*. Hyderabad : Orient Longman. 2003.



Singh, M.P. et Saxena, Rekha. Entrevue avec L.K. Advani. *India's Political Agenda: Perspectives on the Party System*. New Delhi : Kalingar Publications. 1996. p. 129-136.

Singh, M.P. et Saxena, Rekha. Entrevue avec T.N. Chaturvedi. *India's Political Agenda: Perspectives on the Party System*. New Delhi : Kalingar Publications. 1996. p. 137-160.

Smith, Anthony D. «The Origins of Nations». *The Origins of Nations in Nationalism*, sous la dir. John Hutchinson et Anthony D. Smith. New York : Oxford University Press. 1994. p. 147-153.

Sridharan, E. « Unstable Parties and Unstable Alliances: Births, Splits, Mergers and Deaths of Parties, 1952-2000 » dans *Coalition Politics in India: Problems and Prospects*, sous la dir. de Mahendra Prasad et Anil Mishra. New Delhi : Manohar. 2004. p. 43-74.

Sridharan, E. et Ashutosh Varshney « Toward Moderate Pluralism : Political Parties in India » dans *Introduction in Political Parties and Democracy* édité par Larry Diamond et Richard Gunther. Baltimore : The Johns Hopkins University Press. 2001.

Swain, Pratap Chandra. *BJP: Profile and Performance*. New Delhi : APH Publishing Corporation. 2001.

Tamàs, G.M. *Les idoles de la tribu*. Paris : Arcantere. 1991.

Thakurta, Paranjay Guha et Shankar Raghuraman. *A Time of Coalitions: Divided We Stand*. New Delhi : Sage Publications. 2004.

Tripathi, Salil. « Less Saffron, More Spice ». *Far Eastern Economic Review*. 168.8 (2005) : p. 24-28.

Vicziany, Marika. « The BJP and the Shiv Sena: A Rocky marriage? » dans *Hindu Nationalism and Governance* sous la dir. John McGuire et Ian Copland. New Delhi: Oxford University Press. 2007. p. 57-81.

Wellman, Christopher Heath. *A Theory of Secession: The Case for Political Self-Determination*. New York : Cambridge University Press. 2005.

Wieviorka, Michel. « L'idée de nation et le débat public » dans *La nation en débat : Entre modernité et postmodernité* sous la dir. de Raphaël Canet et Jules Duchastel. Outremont : Athéna Éditions. 2003. p.65-78.